

À Kostas et à Caterina Demiris-Agustí

COMMENT VIVRE DE LA CRÉATIVITÉ

Réflexions sur les capacités créatives innées

"La meilleure façon de prédire l'avenir, c'est de le créer."

Abraham Lincoln

Introduction

Intention

L'intention ou la motivation principale de ce texte, son prétexte, n'est pas de nature strictement scientifique, c'est-à-dire, qu'il n'a pas l'intention de fournir une information ample et expérimentalement contrastée sur la créativité. Il s'agit plutôt d'une appréciation réflexive dont l'aspiration principale est d'intéresser le lecteur à ce que je crois être la question la plus importante de notre temps.

Dans ce petit essai, je présente un futur livre portant ce même titre. Je vais essayer ici de résumer, de manière épigrammatique et abstraite, le noyau théorique du livre, une sorte d'ample extrait de quelques-unes de ses réflexions centrales les plus controversées. Je présente donc un squelette qui n'a ni la chair qui le ferait vivant ni les vêtements qui le rendrait attrayant. J'espère pouvoir y parvenir avec l'aide de personnes ayant plus d'expérience que moi en ce qui concerne les difficultés pratiques de communication, d'application et d'action. À l'entame de mon propos, j'adresse mes sincères excuses au lecteur pour la densité de cet essai.

La première partie concerne les fondements. Elle présente le fait de la liberté créative de la réalité comme le fondement de notre propre créativité et des capacités créatives qui nous rendent humains. C'est la partie la plus exigeante pour le lecteur. Dans la seconde partie, j'entre plus en avant dans la manière de cultiver ces capacités, leurs alliés et leurs adversaires, et les trois dimensions de l'intelligence créative qui en découlent : la fonctionnelle ou technoscientifique, l'évaluative, et la libératrice ou sapientielle. Dans une troisième partie plus courte, je place cette intelligence créative dans le cadre de la mutation culturelle que nous vivons. Je la présente comme l'apparition d'une nouvelle espèce culturelle que j'appelle l'*Homo quaerens*. Ces dernières parties sont plus faciles à lire.

Dans ce livre, j'essaierai de développer et d'illustrer, dans ses aspects les plus pratiques, la façon de cultiver la créativité du point de vue de la culture, entendue dans son sens le plus large. Je m'appuierai sur mon expérience en tant que chercheur scientifique depuis plus de quarante ans, et sur les aides, mentionnées ci-dessus, que je puisse recevoir.

Ce sont des réflexions sur les faits et les idées de notre temps, conçues pour aider à faire face à l'avenir. Elles développent –comme une spirale qui tourne, insistante et pénétrante– quelques intuitions de base qui tournoient autour d'un thème central : la créativité comme mode de vie des sociétés du futur, les démocraties créatives.

Style

Je présente toutes ces idées sous la forme d'un essai, pour la liberté que cette forme d'écriture me donne par contraste avec le style académique duquel j'ai dépendu professionnellement pendant tant d'années. Style qui aujourd'hui est excessivement subordonné à la nécessité d'évaluer la productivité des auteurs et aux exigences de rendement auxquelles ils sont soumis, donnant lieu à un échange de citations entre auteurs, telles comme le montrent les études bibliométriques.

Bien que j'exprime souvent mes réflexions comme des affirmations sans une justification suffisante, mon intention est de les soumettre à la considération du lecteur et stimuler son intelligence critique et créative. Je remercie d'avance toutes les critiques et les commentaires. De plus, j'ai la ferme conviction que les idées ne sont à personne en particulier. Quoiqu'elles s'expriment à travers de différents individus, elles sont un fait communicatif et, donc, collectif. Si elles ont de l'intérêt, elles l'ont par elles-mêmes. Plus impersonnelles seront-elles et mieux cela vaudra, car plus elles pourront être vécues, réfléchies, corrigées, enrichies et diffusées à nouveau comme siennes par le lecteur.

Remerciements

Outre la famille, les amis, les écoles et les universités, quatre groupes furent décisifs dans ma vie. **L'Arche** de *Lanza del Vasto*, **Vivarium** de *Raimon Panikkar*, **Le Centre d'étude des Traditions de Sagesse** –CETR.net– de *Marià Corbí* et, professionnellement, **l'Institut de recherche sur l'intelligence artificielle**, créé par *Enric Trillas*. Le premier m'a éveillé à la vie intérieure, le second à la réflexion philosophique, le troisième au rôle décisif de l'axiologie dans la constitution des cultures, et le quatrième à la recherche dans une atmosphère extraordinaire d'amitié. Je les remercie tous.

Résumé

Pour parvenir à une compréhension et à sa correspondante action dans un monde actuellement complexe, soumis à des changements continus et imprévisibles, je propose de partir du constat de son origine simple, fonctionnelle et vérifiable : la liberté créative de la réalité, le fait que la réalité ne se soumet jamais à aucune détermination, à aucun modèle, que rien ne se répète jamais complètement, qu'elle avance toujours vers la nouveauté, qu'elle nous surprend toujours. Cette liberté, en tant que fait qualitatif et gratuit, non objectivable ni conceptualisable, imprévisible et incontrôlable, ne s'inscrit pas dans le domaine des modèles scientifiques, mais n'en demeure pas moins à leur origine. Si nous pouvions remonter le temps, la théorie de l'évolution ne pourrait garantir que l'*Homo sapiens* réapparaîtrait sur Terre. Cette liberté créative non seulement est l'origine de toute réalité mais, surtout, elle est à l'origine de la condition humaine elle-même, considérée du point de vue culturel. Par conséquent, cette liberté créative opère dans chaque être humain, dans son corps et dans son esprit, à travers ses capacités créatives constitutives (CCC). Celles-ci sont des formes de liberté créative nées à l'issue d'un long processus culturel et, donc, collectif. Elles sont les capacités mêmes qui ont façonnées l'espèce humaine. Cinq de ces CCC sont essentielles : l'intérêt pour la réalité, la communication sémiotique, la coopération ou la symbiose subsidiaire, la recherche généralisée et, la dernière, la plus importante, la capacité de libération. Toutes sont interdépendantes les unes des autres ; et toutes dégènèrent lorsqu'elles sont séparées ou lorsque l'une d'elles est négligée, laissant

place alors à la cupidité et à la violence insensée. L'individualisme est un exemple d'affaiblissement de la coopération ou de la symbiose dont la force est aujourd'hui plus que jamais nécessaire pour arriver à résoudre en équipe la complexité des problèmes humains. C'est la raison pour laquelle je m'étends sur cette symbiose et sur la nécessité de la fonder sur le principe de subsidiarité. Ce principe propose une distribution du pouvoir à travers du tissu social, c'est là un besoin de la nouvelle démocratie créative. Seules les CCC nous permettent de faire face à l'incertitude et à l'inconnu causés par l'actuelle dynamique du changement accéléré. Sa culture est la base de l'éducation et du nouveau mode de vie. La croissance exponentielle des technosciences devrait être au service du développement de ces capacités. Vouloir concevoir des individus transhumains sans avoir présentes à l'esprit ces capacités créatives comme une réalité collective, est un exemple de l'individualisme dominant qui s'en voit alors renforcé. Cultiver les CCC, consciemment et durablement, est la base nécessaire pour mieux vivre dans un monde aussi complexe et changeant. Je considère l'innovation, clé de l'économie actuelle, une forme de culture des CCC. La politique devrait favoriser la culture généralisée des CCC afin d'assurer une économie véritablement innovatrice. L'ordre social ne peut plus être basé sur le pouvoir de l'imposition stérilisante de la liberté, mais sur l'intelligence créative basée sur les CCC. De plus, sans prendre conscience de ce que sont les CCC, nous ne pouvons pas être pleinement créatifs, car nous adhérons de telle façon à nos sentiments et à nos pensées que nous nous y identifions, ainsi qu'à nos modèles de réalité, et tout spécialement à l'ego, à ses désirs, à ses plaisirs et à ses souffrances. Il est donc nécessaire que la majorité sociale enseigne et stimule la culture des CCC dans toutes les cultures, sociétés et collectivités, en particulier dans les entreprises. Le grand objectif social serait donc que tous les individus dans toutes leurs activités puissent vivre de la créativité généralisée. Vivre de la créativité est une utopie dans le sens original du mot, un projet d'une société future ayant des caractéristiques favorables au bien humain, mais non pas dans le sens que ce soit un projet irréalisable. Car il y va du futur de l'humanité.

Je donnerai, ici, une première approximation au mode de vie créatif, en relevant ses alliés et ses adversaires. Parmi les alliés, nous comptons sur le même besoin de créativité présent dans la société d'aujourd'hui, et le fait que celui-ci soit auto-gratifiant. La rébellion des jeunes contre l'adversaire principal –le pouvoir de domination et de profit, et les mêmes États autarciques qui le concentrent en quelques mains– est aussi un grand allié. Je vais donc essayer de contribuer à donner une base solide à cette rébellion.

La culture de l'intelligence créative est maintenant le fondement du nouveau mode de vie, de la même manière que la culture de la terre le fut dans le passé. Il y a plus de cinq siècles, depuis la Renaissance européenne, que nous sommes en transition d'un mode de vie à l'autre. Ce changement s'est accompagné de sérieuses crises de transition dues, principalement, d'abord, à l'impuissance des systèmes de valeurs des religions et, ensuite, de ceux des idéologies, à diriger la transformation profonde de la société causée par la croissance technoscientifique exponentielle et accélérée. Pour le diriger vers le bonheur de l'humanité et pour éviter ses graves dangers, je propose d'équilibrer le grand développement de l'intelligence fonctionnelle propre aux technosciences, avec un développement équivalent de l'intelligence évaluative propre à l'axiologie, et de l'intelligence libératrice propre à la sagesse. Finalement, je définis brièvement la profonde mutation culturelle actuelle comme un changement d'espèce culturelle : le passage de *Homo sapiens*, celui qui met la connaissance au service de la prédation et de la domination, à *Homo quaerens*, celui qui met sa recherche au service de la créativité qui est, à son tour, au service du bonheur social.

Nécessité d'aller jusqu'aux fondements

Nous vivons dans le changement continu

L'impact social de la croissance exponentielle des technosciences a changé nos manières de sentir, de penser et d'agir. Nous vivons dans un monde où rien ne semble fixe, où rien ne semble durer pour une vie entière. Ni la connaissance, ni les valeurs, ni l'éducation, ni le travail ne sont stables. Ni leurs formes d'organisation, soient-elles commerciales, politiques ou syndicales. Aujourd'hui, aux Etats-Unis, on change d'adresse en moyenne tous les deux ans. On pourrait en dire autant des relations de couple ou de la vie familiale. Les loisirs et les formes de consommation varient aussi et changent suivant les prémices du marché. Les États-Unis sont aujourd'hui le prototype d'une société technoscientifique en transformation continue. Là-bas, les gens doivent changer d'emploi dix à quinze fois en moyenne tout au long de leur vie professionnelle. On vit dans le paradigme du changement. Des changements qui s'accroissent de plus en plus.

Il n'est guère facile de comprendre notre monde

Il n'est guère facile aujourd'hui de comprendre notre monde pour arriver à nous y mouvoir avec espoir et courage. Il nous semble non seulement très complexe, mais aussi en constante transformation. Quand on s'essaye à y penser surgissent toutes sortes de contradictions. Un fort sentiment d'impuissance nous envahit face aux événements continus qui apparaissent au fil de l'actualité. Cela devrait nous alerter sur le besoin d'éveiller et d'exercer notre créativité innée, une capacité qui pour la plupart d'entre nous est en léthargie.

Devant autant de changements si rapides, planifier l'avenir semble contradictoire. Et cela advient quand il est d'autant plus nécessaire de planifier l'avenir, de mettre en place surtout des planifications collectives, quant aux pays ; mais aussi de disposer de plans ou de projets personnels, dans les études, le sport, le travail, les loisirs, etc. Mais là, au contraire, on se décourage, on devient indifférent, on claudique face aux abus. Quelques-uns choisissent même de ne pas se poser trop de questions ; ils finissent par s'abandonner à leur sort, rien alors ne les empêche de devenir des victimes faciles d'emplois précaires, peu ou non attrayants et mal payés. D'autres planifient leur futur. C'est ainsi que nous voyons comment beaucoup de jeunes choisissent d'aller à l'université pour prolonger leur adolescence. Ils y vont plus poussés par le désir d'obtenir un diplôme que pour apprendre ; leur intérêt est nul ou flou et peu objectif. Certains simplement laissent traîner les choses et continuent à vivre leur vie sans assumer de responsabilités.

Les perspectives d'avenir

Les perspectives d'avenir sont à la fois optimistes et inquiétantes. L'impact social des technosciences semble être plus vaste et plus profond encore. L'apparition de machines de plus en plus « intelligentes », voire de la « vie artificielle », aura un impact de plus en plus grand sur le monde, notamment sur celui du travail. Cela constitue une menace dans la mesure où une classe sociale inhabituelle, dite « classe inutile », est en train d'émerger. Et, parmi les progrès de la biotechnologie, en particulier la technologie génétique pour guérir les maladies, il y aura aussi ceux qui permettront la production de nouveaux êtres vivants, entre ces derniers, des humains sur demande.

On a prévu l'essor de nouvelles offres qui augmenteront les capacités humaines ou prolongeront la vie, même au point d'offrir un nouveau type d'immortalité. Voulez-vous être plus intelligent avec un petit implant ? Ou bien, en payant un peu plus, préférez-vous prendre un comprimé de nano-robots pour améliorer les connexions neuronales de votre cerveau ? Naturellement, tout

cela n'a rien à voir avec aucune des formes d'altruisme ou de philanthropie. L'objectif principal est toujours sans grande valeur : ouvrir un nouveau marché pour devenir riche, en achetant et en vendant de nouvelles capacités et qualités humaines. Et, bien entendu, seuls quelques consommateurs seront en mesure de les payer. De cette façon, la société de domination et de profit où nous sommes attrapés, s'en verra davantage renforcée.

Cela affecte toutes les cultures

Cette transformation culturelle influe, d'une manière ou d'une autre, sur toutes les cultures et toutes les sociétés, même les plus reculées sont affectées. Nous avons été frappés, il y a plusieurs années, par un documentaire sur une tribu amazonienne qui vivait encore à la période néolithique. Celle-ci fut filmée pendant que ces membres essayaient d'obtenir un poste de télévision. Aucune culture, indépendamment de son évolution culturelle, ne peut plus rester en marge de la profonde transformation globale qui provoque la croissance exponentielle des technosciences.

Cette transformation démarre juste maintenant dans certaines cultures et, dans d'autres, elle est en pleine progression. Vers où va-t-elle, au cas où elle ait une direction ? Quelle destination culturelle pourrions-nous lui donner ? Voilà quelques-unes des questions que nous devrions nous poser.

Une situation semblable n'avait jamais été vécue

Nous n'avions jamais vécu une telle situation de changement continu, ni non plus des perspectives d'avenir aussi instables. Il peut nous sembler que nous ne sommes pas préparés pour cela. Il y a à peine un demi-siècle, les changements de travail et de domicile étaient toujours perçus comme des catastrophes.

Pendant des dizaines de milliers d'années jusqu'à une date relativement récente, on avait vécu dans des cultures statiques, dont l'idéal était d'éviter les changements majeurs. La culture agricole autoritaire, et même la première révolution industrielle, axées toutes deux sur la production, étaient hiérarchisées avec un désir de stabilité statique.

Que se passe-t-il maintenant ? Quelle est la force transformatrice actuelle ? Quels besoins cela entraîne-t-il ? Que pouvons-nous et devrions-nous hériter de la riche expérience humaine tout au long de notre histoire ?

Une proposition seulement esquissée

Les propositions sociologiques, économiques et politiques, voire éthiques, actuellement dominantes, sont nécessaires mais insuffisantes pour faire face aux problèmes actuels comme en témoigne leur impuissance face à ceux-ci. On doit aller jusqu'aux fondements. Et c'est depuis les fondements que nous pouvons et avons besoin d'hériter la sagesse de nos ancêtres. Je présente ici une proposition pour faire face aux problèmes et aux défis du monde actuel. Il s'agit de prendre conscience de son origine et de son fondement : la liberté créative de la réalité. Il n'est pas question ici d'une origine temporaire comme celle du Big Bang, mais d'une genèse créative, toujours opérative, qui est le fondement de la condition humaine, de ce qui fait de nous des êtres humains : les capacités créatives constitutives (CCC) innées, tout particulièrement, l'intérêt pour la réalité, la communication, la coopération, la recherche et la libération.

Bien que je dise créativité, nous devons comprendre qu'il s'agit de co-créativité. Ces CCC constituent l'intelligence créative, elles sont des formes opératoires de la liberté créative, le résultat d'un très long processus de création biologique et culturelle et, par conséquent,

collectif. Ces capacités sont celles qui ont constituées l'espèce humaine, prenant différentes formes et divers degrés de développement dans la diversité des cultures, sociétés, collectifs et individus, bien qu'elles agissent aussi à divers degrés en toute vie et dans toutes les existences : dans une pierre, une galaxie, une bactérie, une plante, un animal, un humain, voire même chez un possible extraterrestre.

Ainsi, la réalité pourrait être considérée comme un développement progressif des CCC, avec des sauts créatifs imprévisibles, comme l'Homo sapiens. Ces capacités créatives sont la référence que je propose pour comprendre et agir dans notre monde, bien que je me limiterai ici à étudier leur opérativité dans l'humanité. Dans cette approche, j'évite d'entrer dans les vieilles discussions à propos de la matière et de la forme, de la physique et de la métaphysique, du cosmos et du chaos, de la loi et du hasard, de la matière et de l'esprit, du corps et de l'âme, de l'animalité et de la rationalité, du théisme et de l'athéisme ou des triades sens-raison-esprit et cosmique-humain-divin.

En général, ces catégories dirigent notre attention vers l'être et la connaissance, vers l'ontologie et l'épistémologie, et nous incitent à supposer que le monde nous est donné, et que l'objectif est de le dominer et de l'exploiter ; mais ici, par contre, je donne la priorité à l'intelligence créative, aux capacités avec lesquelles nous avons créé et nous créons notre monde, et non pas à l'être et au savoir. Au lieu de prioriser la connaissance et l'identification de la vérité avec la connaissance sur la réalité, nous donnerons primauté à la liberté créative en tant que symbole de la réalité. Ainsi, la maxime «la vérité vous rendra libres» pourrait s'inverser pour dire également : la liberté vous rendra véridiques.

Ce changement de perspective signifie une véritable révolution culturelle qui est déjà en cours, un regard sur la complexité du monde à partir de la simplicité de son origine dans la créativité. La complexité cesse, ainsi, d'être une contrevalet, quelque chose que l'on doit rejeter, pour devenir une nouvelle valeur des démocraties créatives, une opportunité pour la créativité, qui évite les simplifications politiciennes et leur violence.

Ce nouveau regard sur la réalité est, probablement, la principale caractéristique distinctive de la nouvelle ère que les géologues ont appelé Anthropocène. Savoir comment nous exerçons les CCC est la meilleure façon de comprendre le passé, de projeter l'avenir et de vivre pleinement le présent. Toutes les activités humaines, toutes les institutions et les organismes sociaux, doivent se transformer pour s'adapter à cette véritable révolution culturelle, vivre de la créativité au lieu de le faire en utilisant les connaissances existantes. Cela ce seront de plus en plus les machines qui le feront.

Je concentrerai, donc, mon attention sur les fondements créatifs de la vie humaine. J'essaierai de montrer que si nous cultivons les capacités créatives dont nous disposons tous depuis la naissance, celles-ci sont suffisantes pour affronter, comprendre et agir efficacement dans toutes les situations, y compris face au changement continu. Être conscients de ces capacités qui nous font humains nous donne la confiance individuelle et collective nécessaire pour nous confronter avec la vie et en jouir pleinement. Et, surtout, pour comprendre dans quelle mesure le vrai bonheur social et individuel est possible, ou plutôt comment arriver à le créer dans chaque culture, société, collectivité et situation.

Nous exerçons tous ces capacités créatives pour vivre, que ce soit consciemment ou inconsciemment, à un plus ou moins haut degré, avec plus ou moins de succès, souvent en conflit, de façon déséquilibrée, égoïste, voire de manière perverse au profit de la domination, de l'exploitation et de la déprédation insatiables. Quoi de plus pratique que d'en être

pleinement conscient, d'apprendre à les cultiver et à les exercer efficacement au service du bonheur ? Cela n'a jamais été aussi possible et nécessaire comme aujourd'hui.

Pour les cultiver, nous avons une tradition millénaire et riche de sagesse dont nous devrions hériter les enseignements, en apprenant à séparer leur message de fond de leurs formes souvent obsolètes. De plus, l'alternative est malheureusement extrêmement radicale : succomber comme humanité. L'exercice pervers de la créativité pour dominer, exploiter et posséder, la conduit à sa propre destruction, même si sans elle il n'y a plus de véritable humanité. C'est le symptôme mortel à surveiller sans ciller : le déclin de la liberté créative.

J'esquisse tout juste ici le récit sur notre temps pour nourrir l'espoir dans le bonheur de l'humanité. Je dis espoir, non pas expectative d'un avenir heureux, comme nous le promet sans cesse la publicité, car le bonheur est toujours à notre portée puisqu'il constitue l'exercice conscient et profond de nos capacités créatives innées. Parmi celles-ci, la capacité de libération nous permet de ne plus être prisonnier de quoi que ce soit, ni même de notre propre discours. Le présent récit n'a pas l'intention de dire ce que nous devons ressentir, penser ou faire, mais seulement de nous aider à prendre conscience de nos capacités de créer une vie commune de paix et de bonheur.

PREMIÈRE PARTIE

Les fondements

La liberté créative de la réalité

"J'étais un trésor caché, et j'ai aimé à être connu"

Ibn Arabi, Le noyau du noyau, p. 3

La réalité libère, elle n'impose rien

La liberté créative du réseau d'intra-actions universel

Comme toute vie sur Terre, nous vivons d'un croisement dynamique de relations, d'interactions, ou mieux, d'*intra-actions*, avec tout ce qui existe. Ces *intra-actions* sont comprises comme des interactions qui ne sont pas simplement externes, c'est-à-dire entre des entités déjà constituées, mais internes, façonnant ainsi toute existence à travers sa liberté créative. Chaque être est une concrétisation de ce processus d'intra-action.

Le monde préindustriel était constitué d'entités ayant un sens propre, liées extérieurement et hiérarchiquement : dieux, humanité, animaux, plantes et minéraux. Dans ces anciennes visions du monde –à l'exception de celle du bouddhisme–, parler de liberté n'avait pas trop de sens, le paradigme était plutôt celui de l'autorité et de l'obéissance. C'était un monde relativement simple et statique.

La structure des langues avec leurs substantifs reflète encore cette vision du monde et nous amène à penser en termes d'entités en rapport avec l'extérieur.

Par ailleurs, les oligarques et les ploutocrates sont très intéressés par le maintien hiérarchique, rétrograde, nuisible à la créativité, mais fondamental pour maintenir leur pouvoir d'oppression et d'exploitation.

Par contre, dans le monde technoscientifique actuel –*l'intradépendance* entre les sciences et technologies– si complexe, changeant et imprévisible nous a conduit à une vision du monde basée sur des intra-actions dynamiques constitutives de l'existence, plutôt que sur des entités, soient-elles matérielles ou spirituelles, ayant des relations externes hiérarchiques peu changeantes.

L'existence est un réseau d'intra-action universel.

Rien n'a d'entité propre. Tout est constitué de croisements d'intra-actions ou d'*intradépendances* dynamiques. Par exemple, tout organisme vivant, le corps lui-même, est un croisement entre le réseau d'intra-actions internes et externes dans l'équilibre autopoïétique dans lequel toutes ont un rôle. Quelque chose de similaire pourrait être dit à propos du corps social. Et dans ce réseau opère un fait inexplicable, gratuit, merveilleux mais efficace et vérifiable que j'appelle la liberté créative de la réalité. La liberté n'est pas exclusivement humaine, elle englobe toute la réalité.

J'exprime ainsi un fait primordial : rien n'est prédéterminé et ne peut être entièrement prédéterminé dans le réseau d'intra-action universel qui est en perpétuelle constitution créative et avance toujours vers la nouveauté, parce qu'il a son origine dans la liberté créative de la réalité. En général, la communication et la coopération ou symbiose sont des formes de cette intra-action universelle. La communication humaine actuelle, en particulier, véhiculée par le réseau de télécommunication est un petit aperçu de ce réseau d'intra-action universel.

Point de départ et arrivée de ces réflexions

Pour parvenir à la compréhension et à l'action appropriée correspondante dans le monde actuel d'*intradépendance*, avec son énorme complexité et ses transformations continues et imprévisibles –économiques, écologiques, politiques, sociales, technoscientifiques, etc. –, c'est-à-dire, pour faire face à l'inconnu et à ses possibilités aussi bien de paix et de bonheur que de guerre, de souffrance et de destruction, je propose que l'on parte de la conscience d'un fait simple, opérationnel et vérifiable dans son immédiateté: la liberté créative de la réalité.

Il est de la plus haute importance que l'on prenne conscience du point de départ, du fondement de notre monde et de nous-mêmes, de nos sentiments, de nos pensées et de nos actes et des créations ou modèles de la réalité qui en découlent. En fonction de la conscience que nous en aurons nos possibilités créatives en seront plus ou moins élevées.

Cette liberté créative de la réalité n'est pas séparée des créations, elle n'est d'aucune manière transcendante à celles-ci, mais bien au contraire elle n'existe qu'en elles et grâce à elles : on ne reconnaît la liberté créative que dans ses créations. Ainsi, celle-ci fait que ces dernières ne peuvent jamais saisir pleinement la réalité qui, elle, est irréductible à leurs modèles dont la création n'est jamais facile. C'est ce sens – conscient ou non– de la liberté créative de la réalité, active, qui nous permet de créer et de discriminer entre bons et mauvais modèles, et même questionner les bons pour les améliorer jusqu'à en créer de nouveaux.

Plus nous avons de connaissances, plus nous sommes conscients de notre ignorance, et pouvons distinguer de nouvelles opportunités pour créer de nouvelles connaissances. C'est là le caractère opérationnel de la liberté créative de la réalité dans l'humanité. Et dans la créativité, il y a un élément gratuit, inexplicable, propre à la liberté. Tout n'a pas une cause efficiente, une

explication objective au sens scientifique du terme. Si c'était le cas, il n'y aurait pas de liberté créative de la réalité, seulement des lois. Ceci est d'une grande importance, car sans la liberté de la réalité, celle-ci serait entre les mains du pouvoir d'oppression et des puissants qui l'imposeraient selon leurs intérêts sur le reste de l'humanité : une dictature complète et absolue. Pour éviter cela, tout individu et tout groupe doivent exercer cette liberté créative, dont la meilleure preuve est le bonheur qu'elle comporte.

Dans le monde hiérarchique de notre passé, le mystère –compris comme la réalité irréductible à la connaissance malgré tout développement, surprenant et inexplicable, au-delà de la portée des concepts mais non du sentiment, et qui nous laisse sans voix– fut appelé l'esprit, symbolisé par des entités spirituelles occupant le sommet de la hiérarchie, et souvent perçu comme un Seigneur suprême avec une prédominance totale sur tout et tous.

Aujourd'hui, dans un monde d'intra-actions et avec un nouveau modèle de vie basé sur la créativité, ce symbole du passé a non seulement perdu tout son sens et toute sa présence dans la vie quotidienne de beaucoup de personnes, mais il est contraire au besoin de liberté créative. Pour cette raison, il convient de signaler, d'indiquer, de symboliser ce mystère de la réalité avec l'expression « liberté créative », un fait incontrôlable mais opérationnel dans toute réalité, notamment chez l'humain. Ce nouveau symbole est le fondement de la mutation culturelle qui a commencé dans la Renaissance européenne et qui devrait culminer en ce siècle.

Inséparable de cette dimension subtile de liberté, il y a la dimension impérieuse de la nécessité, la réalité relative à nos besoins, à nos capacités et à nos intérêts à vivre, comme chez tous les autres animaux. Mais la spécificité humaine est le pouvoir et la flexibilité que nous donne la liberté créative de la réalité pour créer la culture dans laquelle nous vivons.

Je pars donc de ce simple fait qui est à l'origine de toute réalité, sa liberté créative. En dépit d'être inexplicable et incontrôlable, et souvent inaperçu, il est accessible à ce que j'ai appelé l'intelligence immédiate de la réalité. Autrement dit, nous pouvons immédiatement ressentir la réalité libre et créative dans les modèles que chaque être vivant doit créer pour lui donner un sens et pour pouvoir survivre. Si la liberté créative de la réalité est une dimension, inexplicable et mystérieuse, qui nous amène à l'interroger, à l'étudier pour créer nos modèles, ceux-ci constituent à leur tour sa dimension de nécessité, notre compréhension de la réalité selon nos besoins et nos possibilités. La créativité de la liberté est la forme proprement humaine d'affronter cette nécessité, en créant des modèles appropriés de la réalité.

On dit souvent que la réalité finit par s'imposer, mais ce qui est imposé, ce sont ses modèles, à partir desquels la même réalité nous libère grâce à sa liberté qui nous rend créatifs. Mais par-dessus tout, cette liberté créative est aussi le point d'arrivée, de repos et de jouissance de l'intelligence, car elle fait disparaître toute peur et toute souffrance que celle-ci entraîne.

La liberté créative n'est pas une idée

La liberté créative n'est pas l'expression d'une idée ou d'un concept, pas plus qu'elle ne fait référence à un prétendu libre arbitre. Elle se manifeste dans tout acte créateur, mais ne peut jamais être possédée, elle n'obéit strictement à aucune logique, ni ne se soumet à rien. Elle n'exprime pas non plus l'arbitraire ou l'irrationalité, ni rien qui ne l'oppose à la connaissance, seulement la possibilité de ne pas y rester attaché ou soumis. Elle exprime le fait que la connaissance ne pourra jamais épuiser la réalité, et c'est la raison pour laquelle nous pouvons être ouverts à l'inconnu, voire à l'inconnaissable, à la pure liberté pour créer.

La liberté créative est un symbole, un sens de la réalité que nous avons face à toute la création pour autant qu'elle semble insignifiante, et nous ne pouvons la reconnaître que dans ses

créations. Cela est particulièrement important aujourd'hui, pour ne pas nous noyer dans les océans de l'information, de la réalité virtuelle et de la propagande. Là où il y a liberté, il y a créativité, vérité et réalité, et vice versa.

La liberté de la réalité, un fait inexplicable

Tout ce qui peut se dire sur la liberté créative n'est que symbolique, et n'a que la prétention d'éveiller la conscience à son opérativité, particulièrement en nous, et en nos créations, non pas d'expliquer un fait en lui-même inexplicable, non conceptualisable ni déterminant.

Bien que le langage crée toujours des dualités, dans ce cas entre la liberté créative et les modélisations, cette dualité n'existe pas dans la réalité. La liberté créative n'est pas une référence transcendante au monde, ni non plus un principe au-dessus de lui ; elle ne vise ou ne symbolise à notre époque que le fait que notre réalité, toute réalité, ne se réduit pas à la connaissance que nous pouvons avoir d'elle aussi avancée soit-elle ; c'est le fait opérationnel et vérifiable en tout que la réalité ne se soumet à rien, qu'elle est libre et créative.

Fondement de la créativité

Il est important de symboliser le mystère de la réalité avec l'expression « la liberté créative », parce que la créativité de la liberté est devenue la base du nouveau mode de vie de l'humanité dans les démocraties créatives. Cela donne une base incontestable à notre grande opportunité humaine de vivre de la créativité. Car c'est là un pouvoir qui a constitué l'humanité, qui nous a conduit maintenant, en surmontant l'inertie du corps-esprit, à faire de la créativité un nouveau mode de vie. C'est également cette inertie, notre attachement aux modèles créés, qui nous empêche de ressentir cette liberté créative qui renouvelle et recrée tout continuellement.

Nous ne prétendons pas donner un sens à la réalité, qui est libre sans aucune condition, ni même celle d'avoir un sens. C'est un vrai mystère qui opère en tout, tout comme la liberté elle-même qui échappe à toute tentative d'éliminer son mystère, de la capturer et de la posséder dans une simple description. La créativité provient de la liberté et la liberté se réalise dans la créativité. La liberté s'exprime avec des faits, surtout par la créativité qui exige à son tour la liberté de ne pas être assujettie à nos créations ou à nos modélisations, ce qui est le principal obstacle à notre créativité constitutive.

En tant qu'humains nous avons besoin d'être créatifs pour survivre, nos instincts animaux sont insuffisants pour cela, la création de la culture a été notre moyen de survie. Nous cessons d'être pleinement humains lorsque nous nous contentons de vivre des créations existantes ou héritées. La liberté créative nous conduit à créer le sens nécessaire pour vivre et bien vivre à travers nos modèles de la réalité en constante évolution, en cherchant toujours plus de compréhension et de qualité de vie. La liberté créative est à la source de l'intelligence créative dans ses trois dimensions : fonctionnelle ou technoscientifique, évaluative ou axiologique, et libératrice, de laquelle je parlerai plus tard.

L'humanité est le témoignage le plus éloquent de la liberté créative de la réalité. Cette liberté créative est à l'origine de notre créativité, qui fait de l'espèce humaine une espèce animale essentiellement culturelle. C'est seulement à partir de la conscience de la liberté créative en elle-même, en nous et en toute réalité, que l'intelligence a l'énergie et la créativité pour faire face à l'imprévisible, à l'inconnu qui actuellement est aussi important que le connu.

C'est là une vision de l'intelligence qui ne se réduit pas à son aspect rationnel, mais qui englobe ses dimensions évaluative et libératrice. Ces trois dimensions sont indispensables pour que nous

abandonnions l'actuelle évolution vers le total désastre et ouvrons la voie au bonheur de l'humanité, tâche principale de l'intelligence telle que je la comprends ici.

Seul le développement harmonique de l'intelligence créative dans ses versants technoscientifique, évaluatif et sapientiel, pourra créer ce que ce bonheur peut être dans chaque individu, collectivité, société et culture. Aider à la comprendre et à la développer devrait être la tâche principale de l'éducation actuelle.

La complexité des créations à partir de la simplicité de leur origine :

La liberté créative

Chercher la simplicité de la réalité dans son origine, non pas temporelle mais créative, est une caractéristique de l'intelligence humaine dans sa dimension la plus profonde qui est une dimension du sentiment. Celle-ci ne trouve jamais pleine satisfaction dans les modélisations de la réalité qu'elle crée. Or l'intelligence a aussi un sens de la réalité direct, immédiat, comme on peut le vérifier dans tout acte de pure contemplation, devant un ciel étoilé, un soleil levant ou couchant, une fleur, une œuvre d'art, un acte gratuit sans penser à soi-même..., dans tout ce que nous regardons de manière spontanée et sans ressentir aucune séparation.

L'intelligence recherche cette origine parce qu'elle y trouve un accueil amoureux, la paix et le repos, le bonheur, et parce qu'elle est la seule nourriture qui peut la satisfaire pleinement : la liberté créative de la réalité, son amie intime inconditionnelle. Grâce à elle, elle peut rester vivante et créative face à la complexité et aux changements continus imprévisibles, et ne pas perdre le nord en naviguant dans l'immense océan d'informations et, plus important encore, éviter de tomber prisonnière et esclave de ceux qui contrôlent l'information. La libération de cet esclavage n'est possible que si nous sommes conscients de la liberté de la réalité qui est notre fondement.

Avancer de manière créative vers le bonheur de l'humanité

Une des conséquences du manque de cette claire conscience de sa source opérationnelle –la liberté créative de la réalité– c'est le fait que nous dominons le passé, et en particulier l'instinct de nous imposer aux autres et à leurs projections dans l'avenir. Il est alors impossible d'avoir un espoir ferme et l'énergie nécessaire pour avancer, de façon créative, vers le bonheur de l'humanité. Nous nous sentons séparés les uns des autres et, en tant qu'humanité, de la Terre.

De cette façon, on recherche le bonheur individuel et collectif dans la domination des uns sur les autres, établissant aussi la domination sur la Terre même. Un monde de vainqueurs et de vaincus. On tombe dans le dogmatisme et le fanatisme des vainqueurs qui condamnent ceux qui ne pensent pas comme eux, et dans la résignation et le pessimisme des vaincus, ou pire encore, dans l'indifférence des soumis. La société de la domination et du profit semble alors tout-à-fait naturelle, et on qualifie d'impossible utopie le grand espoir de l'humanité : les démocraties créatives fondées sur la culture majoritaire de la liberté créative. Voilà la véritable réalisation humaine dans laquelle nous devrions tous être engagés.

Je critique ce puissant adversaire des démocraties créatives, non pour dénigrer qui que ce soit, car nous y sommes tous plongés et nous collaborons tous encore avec lui, mais pour nous libérer de l'attrait trompeur de la propriété, de la domination et de la cupidité, d'où l'importance de ressentir cette liberté créative de la réalité en nous.

Besoin d'être conscient de la liberté créative

Le fait de sentir et de savoir comment fonctionne la liberté créative en nous, nous fait prendre conscience de la construction de nos créations et de nos modèles de la réalité. De cette façon nous ne nous laisserons pas entraîner dans leur complexité et, surtout, nous saurons comment seront nos futurs modèles, et aussi pourquoi et combien ils peuvent nous apporter autant la paix et le bonheur que la violence et la souffrance jusqu'à la destruction totale.

La liberté créative est constitutive de la conscience humaine

La liberté de la réalité est un fait constitutif de la conscience humaine qui nous permet de discerner ce qui est réel dans les modèles que chacun doit créer pour vivre. Ce que nous appelons observation ou expérimentation est l'intra-action créative constitutive des modèles de réalité formés par l'observateur et l'observé.

Cette liberté rend nos modèles réels et nous permet de les distinguer des fantaisies aussi élaborées soient-elles. Sans cette conscience de la liberté nous continuons d'être esclaves de nos modèles contrôlés par des minorités, alors qu'en avoir conscience nous libère de leurs contingences, de leurs peurs et de leurs souffrances, nous rend forts et flexibles à l'heure de faire face aux changements imprévisibles et, surtout, créatifs face à l'inconnu, sans jamais perdre le sens de la réalité. Comme on le verra plus loin, s'en libérer ne signifie pas nier ces modèles, mais ne plus leur être soumis.

Liés à des intérêts économiques à court terme

Nous reconnaissons cette liberté créative dans les modèles créés et, puisque cette liberté de la réalité ne se voit ni affectée ni soumise aux modèles, nous pouvons, à notre tour, ne pas nous sentir soumis à eux. Par exemple, le modèle de transport actuel n'est pas le seul possible, et encore moins le meilleur. En un an, il y a eu plus de morts sur les routes du monde que ceux causés par toutes les guerres. Cependant, nous avons été incapables d'en créer un nouveau, car nous sommes pieds et poings liés à l'actuel modèle dû aux intérêts économiques à court terme.

Modèles de réalité ou réalité domestiquée

Grâce à la liberté créative de la réalité en nous, nous pouvons être conscients des deux accès ou des deux possibilités d'intelligence de la réalité. D'une part, une intelligence subtile de la réalité immédiate, de sa liberté, de sa gratuité, de sa créativité, de sa beauté et de son bonheur, sans intermédiation ni dépendance vis-à-vis des mots, des pensées et des actions qui, en modelant la réalité, nous en font nous sentir séparés. Et d'autre part, une possibilité d'intelligence, fonctionnelle et évaluative, qui crée des modèles de réalité selon nos besoins de survie collective, dans notre monde habituel et technoscientifique, composé de sujets, d'objets et de phénomènes.

Ainsi, nous pourrions dire que les modèles de réalité sont la réalité domestiquée principalement par la parole. Nous bénéficions donc de deux grandes possibilités d'intelligence d'une réalité unique : l'une est relative, liée à nos besoins et, l'autre, non relative car immédiate envers la liberté de réalité, sans intermédiaires ni séparations. Celle-ci nous libère de la souffrance des besoins que nous vivons comme une malédiction, et nous ouvre à la créativité qui nous rend extrêmement efficaces, non seulement devant les besoins et le changement continu, mais aussi en créant les valeurs où s'appuie le bonheur social. Sans ces deux intelligences, non seulement nous boiterions, mais nous irions droit à la catastrophe.

Chaque être vivant doit créer ses modèles de réalité pour survivre, et il ne peut pas en douter en agissant. Un exemple : pour survivre, la tique crée son modèle limité de réalité, son monde parasite, à partir de ses deux sens ou senseurs uniques avec lesquels elle perçoit la sueur et la chaleur des mammifères. Chaque stimuli de ces sens donne une réponse adéquate à sa survie et à sa reproduction. Les modèles animaux de la réalité sont principalement basés sur ces comportements stimuli-réponse.

Beaucoup plus développés et complexes sont les modèles que nous, animaux humains, créons à travers de nos capacités de ressentir, de parler, de penser et d'agir, en exerçant nos capacités créatives constitutives, les CCC, comme je l'expliquerai plus tard.

Le nôtre est un monde plus culturel que naturel. Les modèles humains, bien qu'ils soient d'une grande complexité, ne cessent pas pour autant d'être des modèles, car ils sont des vécus humains, un accès à la réalité qui a affaire à nous, différent à chaque étape historique, culturelle et sociale. Nous savons cela parce que les humains nous avons une autre intelligence de la réalité, une conscience immédiate de celle-ci, du fait de sa liberté créative, qui nous permet de prendre distance des modèles créés et, ainsi, de pouvoir en créer de nouveaux.

Par exemple, à la base des modèles de réalité que nous vivons, il y a les concepts d'espace et de temps qui ont été créés pour comprendre, selon nos capacités, l'intra-action universelle et son avancée vers la nouveauté. Ceci ne doit cependant pas nous confondre : le dynamisme réside dans la liberté créative de la réalité, et non dans l'espace-temps qui est un modèle de ce dynamisme ; la liberté créative est la source, l'espace-temps une création primordiale. Ce concept conditionne et, en même temps, est conditionné par les modèles, c'est ainsi qu'il a changé au cours de l'histoire et il continuera à le faire selon notre mode de vie.

Le temps, dans un modèle ou un mode de vie productif, veut se raccourcir, il devient oppresseur ; mais dans un mode de vie créatif, c'est différent, le temps ne peut ni s'accourcir ni faire pression, sous risque de perdre la créativité. Depuis la perspective de la créativité, les créations mesurent et marquent le temps, lui donnent un sens nouveau. Si nous prenons la créativité comme priorité, alors nos modèles de la réalité, en particulier le temps, deviennent plus humains, pacifiques et heureux. C'est dans les bons modèles de la réalité, pondérés et sans prétention d'être définitifs, où l'on peut mieux reconnaître la liberté créative de la réalité et sentir son élan, en vue de les améliorer et d'en créer de nouveaux.

Dans le modèle de la tique, il n'y a pas d'électrons, ni chez le chien qui la maintient, ni chez le savant du dix-septième siècle. Cela signifie-t-il que les modèles sont irréels, voire arbitraires ? Pas du tout. Les modèles sont un accès réel à la réalité, ils sont des créations dans chacun des domaines de la vie qui les rendent viables ; ils sont réels, nécessaires et constitutifs de la vie. Ainsi, à partir des modèles existants, et grâce à la liberté créative de la réalité, nous pouvons créer de nouveaux modèles, plus amples, complexes, détaillés et précis, même radicalement différents quand cela est nécessaire, en ouvrant de nouvelles possibilités à la vie.

Les bons et vrais modèles sont ceux qui nous amènent à reconnaître en eux la réalité même. La vérité est la réalité des modèles. L'intelligence est l'opérativité de la liberté qui crée des modèles.

Pour être heureux, individuellement et collectivement, il est de la plus haute importance de savoir que les modèles de la réalité que nous créons pour vivre ne sont pas l'unique accès à la réalité. Pour cela, nous devons nous éveiller et développer cette conscience de liberté de la réalité, qui est aussi la nôtre, afin de ne pas subir les pouvoirs oppresseurs, tant externes qu'internes, tels que l'attachement aux désirs et aux attentes souvent frustrées, la peur aux

malheurs et à leur souffrance inévitable, pour éviter qu'ils ne soient source de souffrances superflues.

L'erreur, source de cupidité et de violence, c'est de vouloir absolutiser les modèles, les fonctions de la vie, comme étant la seule réalité, et de croire que nous pouvons les posséder jusqu'à nous y identifier et les imposer aux autres. De cette façon, individuellement et collectivement attachés à des modèles, nous ne jouissons pas de cette conscience spécifiquement humaine, ni du fait inexplicable de la liberté de la réalité.

Car elle seule nous libère de toute dualité séparative, de la propriété, de l'imposition, de la soumission, de l'identification avec nos modèles, et nous permet les reconnaître comme des créations nécessaires pour vivre, dont la qualité peut être mesurée par leur capacité de libération. Seulement quand celle-ci peut nous libérer en profondeur du puissant instinct de la séparation et de la domination, la paix et le bonheur sont alors possibles.

Liberté créative : rien ni personne ne peut prendre le pas sur la réalité

Car la réalité ne se limite pas à la connaissance que nous pouvons en avoir, elle ne se laisse pas déterminer, ni soumettre à ses créations, elle nous surprend toujours et, en se libérant de nos modèles, nous rend créatifs.

Les modèles sont l'accès habituel à la réalité par rapport à nos besoins, à nos intérêts et à nos possibilités. Ils sont ce que nous reconnaissons instinctivement comme réalité, mais ils n'en sont qu'une forme de connaissance. Nous pouvons aussi profiter d'un autre accès, gratuit et plus subtil à la réalité, et non moins efficace pour la vie, en particulier pour le mode de vie actuel. Nous pouvons prendre conscience de la liberté de la réalité. Cela nous permet de ne considérer définitif aucun de nos modèles de la réalité, et que celle-ci demeure toujours ouverte à de nouveaux modèles que nous créons comme il nous convient. C'est là le plus grand potentiel humain. J'insisterai ensuite sur ce point.

Une capacité que chaque être humain possède

En un mot : nous pouvons apprécier la réalité comme liberté et créativité. Si les modèles sont la compréhension habituelle de la réalité et le premier accès que nous en avons, le second accès à la réalité est la liberté créative, subtile mais opérationnelle ; une capacité que chaque humain possède, la plus puissante et nécessaire pour aborder avec succès le monde d'aujourd'hui avec ses changements imprévisibles. Sans elle, nous serions de simples mécanismes biologiques, très complexes bien sûr, mais en fin de compte des mécanismes inévitablement dépassés par les machines du futur. Là est le danger : tomber prisonniers et esclaves du monde de l'information, à cause de la négligence envers notre créativité constitutive.

La non-dualité de la réalité

Dès le début, il est important de savoir que le fait de la liberté créative n'est en rien transcendante, sacrée, séparée des modèles. Dans le passé préindustriel, les sociétés de chasseurs-cueilleurs symbolisaient ce mystère de la réalité par le mot *esprit*, présent en toute chose, particulièrement chez les humains et les autres animaux. A partir de lui, des mythes, des rituels et d'autres symboles d'entités spirituelles transcendantes et immortelles, ont été créés, tels les âmes, les anges, les démons, les muses, les dieux, etc.

Il est très important de ne pas répéter l'erreur historique de donner corps et de sacrifier ce fait mystérieux mais opérationnel, en le considérant séparément, d'une part, en sacrifiant la liberté créative et, de l'autre, considérant profanes ses modèles. Au contraire, c'est à travers de ces modèles que nous pouvons découvrir, avoir pleine conscience, vivre et jouir de cette liberté

créative de la réalité, le nouveau symbole de ce qui dans le passé fut appelé esprit. Il n'y a pas de dualité dans la réalité entre modèles et liberté créative.

Donc, ni transcendance de la liberté créative, ni absolutisation des modèles ne sont des options admissibles. Il ne s'agit pas non plus de nous incliner vers un pur relativisme. La liberté créative et ces modèles créés sont deux accès ou vécus de la même réalité. La première est immédiate, et le second médié par le sentiment, la parole, la pensée et l'action. Ce n'est que lorsque l'on vit la non-dualité de ces deux formes d'intelligence de la réalité –modèles et liberté– que le vrai bonheur individuel et collectif est possible.

Une cause de souffrance humaine

Nous sommes la conscience de la liberté créative grâce à laquelle nous sommes aussi capables d'être libres et créatifs. Cette conscience nous libère de la peur et elle est une source de bonheur. A l'inverse, le fait de supposer, consciemment ou inconsciemment, que nos modèles ou conceptions de la réalité sont eux-mêmes la réalité, est le plus grand mensonge à soi-même, la prison de l'égoïsme, la source de la peur, de ce qui nous isole et nous rend violents, une cause profonde de la souffrance humaine.

La croyance en la possession de la réalité, de la vérité, comme si elle était réductible à nos connaissances et à nos sentiments, a causé et fait encore des ravages dans l'humanité.

L'importance actuelle de distinguer la réalité de ses modèles

Il importe de ne pas confondre le sens que nous donnons à la réalité à partir des modèles que nous construisons, avec la liberté et le bonheur intrinsèques à la créativité. La conscience de cette liberté créative de la réalité est particulièrement importante à notre époque. Car nous avons créé des modèles de réalité très développés, qui peuvent être facilement confondus avec la réalité même. Cependant, ce ne sont que des modèles, en particulier les systèmes d'information souvent utilisés par les oligarchies.

La croissante difficulté que nous avons pour distinguer entre réalité et réalité virtuelle est un symptôme alarmant de notre manque de conscience de la liberté de la réalité et, par conséquent, aussi de la nôtre. Car seule cette conscience nous permet de distinguer les modèles et la réalité libre et créative dont ils découlent, une réalité sans séparations ni déterminations produites par ses modèles.

Origine de la condition humaine

Cette liberté créative, dans ses deux aspects de liberté et de créativité, n'est pas seulement à l'origine de toute réalité mais particulièrement à l'origine de la condition humaine. C'est là quand la liberté et la créativité montrent leur plus grand pouvoir, un pouvoir qui ne s'impose pas mais qui est libre et créatif. La liberté et la créativité ne sont pas des capacités de l'individu, mais appartiennent à la collectivité humaine.

Il n'y a rien dans cette liberté qui soit purement individuel. La liberté et la créativité sont les capacités que nous développons et qui nous constituent depuis la naissance.

Le modèle de nous-mêmes que nous nous construisons

Sans une claire conscience de cette constitution humaine, nous avons tendance à nous identifier avec nos sentiments et nos pensées, avec nos modèles de la réalité, et en particulier avec l'un des premiers qui est condition des autres, le modèle nécessaire à la vie que, comme individu,

nous construisons de nous-mêmes, l'ego avec ses plaisirs, ses commodités et ses attentes souvent frustrés, mais aussi avec ses peurs et ses souffrances.

Les moteurs de la transition vers les cultures créatives

La seule clé pour bien vivre dans un monde aussi complexe et changeant est la culture consciente et soutenue de cette liberté créative. Alors que les études sur la liberté et la créativité de la réalité abondent, il n'y a pas de consensus sur leur signification, leur fonction, leur portée et leur importance. La liberté et la créativité ont été les moteurs de la profonde mutation culturelle de l'humanité qui a commencé dans la Renaissance européenne. Il n'est pas nécessaire de dire que, comme capacités humaines, elles sont aussi l'axe de toutes mes réflexions.

Besoin d'une adhésion majoritaire

Mais la renaissance de toute l'humanité aux cultures de la liberté créative a été une lente gestation qui pourrait aboutir à l'avortement si nous n'en sommes pas pleinement conscients et responsables. La prise de conscience de cette mutation culturelle a commencé à prendre forme il n'y a seulement que quelques décennies. Nous avons besoin d'une compréhension pleine et, surtout, d'une adhésion majoritaire.

Je voudrais montrer ces capacités, non seulement comme notre véritable identité commune, mais en stimuler leur culture pour la grande majorité sociale de n'importe quelle culture, société et collectivité.

Je le considère nécessaire afin d'aborder l'inconnu et la complexité du monde actuel et les possibilités humaines pour le meilleur ou pour le pire, afin d'éviter ces dernières options, si terribles maintenant, qui peuvent aboutir à la destruction de la vie elle-même sur la Terre.

L'actuelle impuissance des élites

Aucune élite ne peut aujourd'hui être prête pour diriger cette société aussi complexe et changeante, dû à la croissance accélérée et exponentielle des technosciences et aux transformations continues, souvent imprévisibles, qui se produisent dans tous les domaines de la vie. On voit cette impotence dans les crises qui nous menacent, notamment dans l'impact humain sur la biosphère.

Nous ne pouvons pas non plus laisser les priorités de la recherche entre les mains des élites scientifiques. Cela exige un certain degré de culture scientifique chez chaque citoyen, afin de contribuer aux décisions qui le concernent, et ainsi permettre la démocratisation des technosciences et de leurs priorités.

Besoin de la culture majoritaire de la liberté créative

J'insiste, les problèmes actuels ne pourront se résoudre que si tout le monde cultive ces capacités de liberté et de créativité dans toutes les activités. Par exemple, en dépensant et en investissant de l'argent de manière critique et créative, en surmontant la propagande consumériste. Aucune élite ne peut résoudre seule les problèmes de durabilité, de changement climatique, de pollution, etc., qui exigent une coopération créative de tout le monde.

La créativité dans les entreprises

Et plus particulièrement, la croissance économique basée sur des entreprises créatives et innovantes –la seule à avoir un avenir– ne peut se produire que dans une société largement créative. L'organisation de ces sociétés et entreprises ne peut plus être hiérarchique comme par

le passé, car la hiérarchie et la liberté créative sont opposées. Cela ne signifie pas que les différents degrés de qualité créative et de responsabilité au sein des organisations ne soient pas reconnus.

Le besoin d'autonomie créative des individus et des groupes

Pour être créatives, les entreprises et la société doivent être organisées de manière subsidiaire : chaque individu et chaque collectivité doit pouvoir disposer de l'autonomie créative dont ils ont besoin et qu'ils peuvent assumer de manière responsable en coopération avec les autres. Mais il est important d'être très conscient que son adversaire est la concentration du pouvoir hiérarchiquement organisé.

La nécessité d'un niveau de vie décent pour tous

Compte tenu du degré de développement et de richesse atteint par l'humanité, la créativité majoritaire serait possible si sa distribution visait à assurer un niveau de vie décent pour tous. Tel est le but des soi-disant impôts, une forme nécessaire de redistribution de la richesse, qui serait beaucoup plus appropriée d'appeler « contributions », indiquant ainsi que c'est là une valeur inséparable de la justice sociale et du bien commun.

La cupidité, un adversaire puissant

Que cela soit possible, et même nécessaire, ne signifie pas que ce soit facile, quand la cupidité, en particulier celle des oligarchies déguisées de mille manières pour se soustraire à leur juste contribution au bien commun, prévaut toujours sur la justice et la générosité.

L'avancée créative vers la nouveauté

Cela vaut la peine de le répéter. La liberté et la créativité sont des faits opérationnels dans toute réalité, bien que souvent ils passent inaperçus et nous ne les apprécions pas, attachés comme nous le sommes à nos modèles de réalité, utiles mais sans une véritable vie. Dans la réalité rien ne se répète, tout avance toujours vers la nouveauté.

L'inertie mentale, un obstacle

C'est pourquoi faire face à l'inconnu implique ouverture et de créativité. Car c'est notre inertie mentale qui nous empêche de voir, de créer et d'apprécier la nouveauté. Nous la percevons dans les créations du monde technoscientifique, qui nous semblent des dispositifs souvent fermés, et où le développement de notre créativité reste limité et dirigé par la conception des dispositifs et des appareils et, donc, par ceux qui les contrôlent.

Développer sans limites la liberté et la créativité de la vie

Ce que requiert la créativité, ce n'est pas de faire du soleil une simple tache jaune, mais de transformer une simple tache jaune en un véritable soleil.

Pablo Picasso

J'utilise l'ancienne expression latine *Homo quaerens* pour désigner la nouvelle espèce culturelle humaine destinée à occuper la place actuelle de l'Homo sapiens déjà sans avenir. L'émergence

de l'Homo sapiens, « celui qui sait », en mutation vers l'Homo quaerens, « celui qui s'interroge », a ouvert une énorme opportunité d'existence : développer sans limite la liberté et la créativité de la vie. La créativité nous rend libres et la liberté, créatifs.

Le modèle d'intra-action et la liberté créative

C'est dans la vie même que la liberté créative de la réalité se manifeste le plus clairement dans l'intra-action universelle. Et c'est précisément dans l'Homo quaerens que cette liberté se manifeste de manière privilégiée dans l'intra-action corps-esprit. Hors de cette vision du monde de l'intra-action universelle, cette liberté de réalité n'aurait aucun sens. Elle ne serait pas constitutive de chaque existence si celle-ci ne consistait qu'en des entités ayant des relations externes et hiérarchiques entre elles.

L'intra-action corps-esprit est un thème central de la recherche scientifique actuelle. Les neurosciences et les sciences dites cognitives ont acquis une grande importance dans la compréhension de tout ce qui humain. Mais, cette recherche et les modèles créés laissent de côté, de par leur propre méthode, la liberté créative de la réalité, présente dans l'intra-action mentionnée ci-dessus.

La liberté créative n'a pas de place dans le domaine de l'information

Cette liberté, étant un fait qualitatif gratuit, non objectivable ni conceptualisable, imprévisible et incontrôlable, n'a pas de place dans le champ des modèles scientifiques et de leurs lois, ni dans celui de la connaissance de ce qui est régulier, dans ce qui est prévisible et contrôlable, les causes et les effets. Cette connaissance est spécifique aux technosciences, fonctionnelle et non évaluative. Je l'appelle information scientifique ou simplement information.

Autrement dit, la liberté de création est hors de considération dans le domaine de l'information. Et comme la créativité introduit une nouveauté réelle, imprévisible, libre et gratuite, elle n'a pas de place dans l'information et ses processus algorithmiques, aussi sophistiqués soient-ils. Mais en même temps, il est à remarquer cependant que la culture des technosciences a été et est un lieu privilégié où opère la créativité humaine, fille de la liberté créative de la réalité.

La reconnaissance dans la beauté

L'information est vitale mais toutes les connaissances ne sont pas réductibles à de l'information. Nous avons aussi une connaissance qualitative et évaluative de ce qui est beau et bon, ou de ses opposés laids et mauvais, à partir de laquelle nous pouvons avoir des informations scientifiques mais qui ne se limitent pas à cette information.

Toutes les informations concernant une belle œuvre ne peuvent remplacer la contemplation de sa beauté. Et c'est surtout dans la reconnaissance de la beauté, que ce soit celle d'une théorie, d'un acte libre, d'une œuvre d'art, d'une fleur..., que nous ressentons la liberté créative et gratuite de la réalité.

La liberté créative ne se laisse pas posséder

L'information peut être possédée, mais pas la liberté créative. Quiconque s'y essaie, voulant la réduire à une procédure, à une technique, la perd. Dans la procédure et dans la technique, la liberté créative cesse de battre, elle qui est cependant le cœur de la réalité.

Il ne peut y avoir de modèle causal descriptif de la créativité

Il ne peut y avoir de modèle causal descriptif de la créativité, puisqu'elle opère librement et gratuitement dans l'intra-action corps-esprit, et qu'elle n'est reconnaissable que dans ses

créations, sans que nous puissions déterminer ses véritables causes, ni comment elles furent produites. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas être en mesure d'obtenir des informations sur la créativité, ni de construire des modèles sur la façon de cultiver nos capacités créatives (CCC), de leur intradépendance entre le corps-esprit et technologies, en particulier sur ce qui les renforce ou les fragilise, sujet sur lequel je reviendrai plus tard.

Tout ce qui est libre, gratuit et inconnu ne peut jamais se voir effacé par des modèles de réalité. La créativité rend possible la création de modèles, en particulier les technoscientifiques, mais la créativité se résiste à être modelée, à être réduite à un modèle scientifique, autant compréhensible soit-il, de la même façon que la liberté de la réalité s'y résiste également et, donc, la nôtre. Si les modèles sont la maison où pouvoir vivre –actuellement notre technosphère–, la liberté créative de la réalité est la jungle, la force toujours indomptée de la réalité.

La liberté créative, thème des sciences humaines

Bien que nous ne puissions percevoir et expérimenter cette liberté que dans l'intra-action corps-esprit où le corps est fondamental, je me concentrerai ici sur cette liberté en tant que sujet des humanités, des beaux-arts et de la sagesse comprise comme la capacité de discerner ce qui est vraiment réel dans les phénomènes.

La liberté créative en tant que capacité humaine

La liberté créative en tant que symbole

Par conséquent, lorsque je parle de « liberté créative » je ne fais pas référence à un concept ou à une idée, mais à un fait inexplicable, bien qu'opératif, dans notre perception de toute réalité : ce qui la rend réelle. Essayer de définir la liberté, c'est vouloir la limiter, la contrarier. Plus qu'une signification conceptuelle, cette expression est un symbole qui désigne l'opérativité de quelque chose d'absolument indéterminable, ce qui est libre en chaque réalité, imprédictible et incontrôlable, depuis les particules élémentaires jusqu'aux galaxies, notre univers et d'autres univers possibles, en passant tout particulièrement par tout ce qui est humain.

Les capacités créatives constitutives

Cette liberté créative, quoiqu'inexplicable, est un fait qui opère dans tout, tout spécialement dans ce qui est humain, dans le corps et l'esprit. Sans que cela implique une quelconque transcendance de la liberté créative par rapport à la constitution animale humaine. Il n'y a pas de séparation entre la liberté créative et son fonctionnement dans chaque existence, en particulier dans l'existence humaine.

Cette opérativité est concrétisée par ce que j'appelle les capacités créatives constitutives de l'être humain, les CCC, qui se sont développées et ont constitué l'humanité dans son évolution biologique et culturelle, en faisant l'espèce la plus créative, non seulement quant à sa capacité d'adaptation au processus créatif de la réalité, mais à sa capacité pour le diriger de plusieurs manières. C'est ainsi que nous sommes passés d'un mode de vie basé sur la chasse et la cueillette, à un mode de vie agricole, puis industriel, et aujourd'hui c'est le moment de vivre de la créativité même. Autrement dit, les CCC sont nos capacités créatives spécifiques qui, héritées génétiquement, se développent et nous façonnent en tant qu'êtres humains dès la naissance.

Ces capacités sont la base de la créativité humaine, responsable des modèles de la réalité, du monde que nous créons pour y vivre. Ce sont des capacités avec une forte intradépendance

harmonique, sans laquelle elles ne se comprennent pas, ni ne se développent pas, ni n'agissent bien les unes sans les autres.

Parmi elles, il y en a cinq que je présenterai plus tard et je considère essentielles : l'intérêt pour la réalité, la communication sémiologique, la symbiose subsidiaire, la recherche généralisée, et la dernière mais la plus importante, la capacité de libérer l'ego des attachements et des soumissions de toutes sortes, y compris l'attachement aux connaissances acquises.

Bien que je les présente comme des capacités humaines, comme je l'ai souligné plus haut, ce sont essentiellement des faits qui opèrent dans toute la réalité, particulièrement dans chaque être vivant, bien qu'avec des degrés de développement très différents des humains.

L'importance de l'éducation

Par conséquent, il est vraiment vital de développer ces capacités par le biais de l'éducation, dans la famille, la garderie, l'école, l'université et dans l'éducation permanente tout au long de la vie. Il faut éviter que l'éducation basée sur la transmission de connaissances étouffe la créativité innée à tous. Il s'agit moins d'acquérir et de savoir utiliser les connaissances, puisqu'en cela les machines nous surpasseront bientôt, mais que l'objectif premier de l'éducation soit plutôt de stimuler et de faire croître la créativité humaine.

Les CCC sont la base d'un apprentissage propice à la créativité. Ce que l'on appelle apprendre à apprendre, c'est en fait exercer et développer les CCC. Pour arriver à développer des démocraties créatives prospères, il est difficile d'exagérer l'importance de l'éducation basée sur la culture des CCC en intradépendance.

En fait, l'apprentissage est la première étape de la créativité. L'éducation et, en particulier, les éducateurs en tant que motivateurs et guides du processus d'apprentissage devraient être très clairs sur le fait que les CCC de leurs élèves sont le domaine à cultiver. Ils devraient donc être dotés de moyens, recevoir l'attention requise, et la correspondante exigence, selon la grande importance que celles-ci ont dans la société d'aujourd'hui. Et en général, nous devrions tous assumer d'une certaine manière ce rôle d'éducateur.

La liberté créative et le bonheur sur terre

Rien ne peut nous soumettre, ni le bon ni le mauvais, si nous sommes pleinement conscients de cette liberté créative inhérente et avec laquelle nous nous identifions.

De plus, je considère l'innovation, clé de l'économie actuelle, comme un aspect de la créativité, un degré de la culture des CCC. Par conséquent, la politique devrait promouvoir la culture généralisée des CCC, la seule façon de garantir une économie innovante véritablement florissante. La grande question politique est celle-ci : comment organiser la société, en particulier quant à la distribution de la richesse, pour pouvoir rendre possible une culture généralisée de la liberté créative ? La cultiver non seulement nous rend efficace dans le monde en évolution technoscientifique, elle nous permet également de faire face à l'inconnu et aux contingences de la vie sans que celles-ci ne nous fassent souffrir et, surtout, avancer vers le bonheur public.

Nous avons peur de perdre les privilèges que nous avons acquis : l'argent, la reconnaissance publique, les amitiés et les amours... mais nous avons surtout peur des malheurs auxquels nous sommes soumis, la maladie, la pauvreté, les abus et la violence, y compris la mort.

Vivre en cultivant cette liberté créative est le meilleur antidote à la peur et à la souffrance, une source de paix et de joie profonde de vivre. Donc, malgré tout le bien que nous pouvons perdre

et tout le mal qui peut nous arriver, c'est le fondement du bonheur et de la joie. "Fucked but happy" (« Bien foutue mais contente »), me disait un jour une voisine quand je lui demandais comment elle allait.

Je l'ai vécu moi-même lorsque ma vie habituelle s'est vue menacée par la maladie, et j'ai souffert me sentant menacé par la maladie. J'ai compris alors clairement le besoin de m'en libérer, de découvrir ma véritable identité, la liberté créative, le mystère de la réalité, la possibilité et la nécessité du bonheur inconditionnel.

Le modèle évolutif ne suffit pas pour expliquer ce qui est humain

Le modèle évolutif de l'univers, principalement par rapport à la dimension humaine, est nécessaire mais insuffisant. Comme théorie scientifique il ne peut non plus rendre compte d'événements créatifs irrépétibles. L'apparition de l'Homo sapiens est peut-être le processus créatif le plus remarquable de la liberté de la réalité, là où elle agit consciemment et avec plus de force, ce qui en fait la plus distinctive des capacités humaines.

Cependant, tout ce qui est gratuit et irrépétible, comme le sont toutes les véritables créations, n'est pas inclus dans le domaine de la recherche de l'intelligence technoscientifique ou fonctionnelle, à cause de sa méthode, mais dans celui de l'intelligence axiologique et libératrice des actes gratuits, particulièrement présents dans les beaux-arts.

Le modèle évolutif des technosciences est particulièrement insuffisant pour comprendre les possibilités humaines, nos possibilités créatives grâce aux CCC déjà mentionnées. Il n'a pas conscience de l'importance de notre participation dans la créativité libre et gratuite de la réalité. L'évolution par sélection naturelle est un modèle fonctionnel de l'univers qui, en tant que tel, ne considère pas la liberté créative de la réalité, son avance libre et gratuite vers la nouveauté. Parce que, comme je l'ai déjà souligné, la propre méthode de la théorie de l'évolution doit s'abstraire de tout l'imprévisible et de la gratuité, qui sont ce qui justement caractérise toute création véritable, l'empreinte distinctive de la réalité elle-même.

La théorie de l'évolution est un modèle où la créativité de la réalité n'est pas prise en considération, mais cela ne signifie pas qu'elle l'élimine. Cette théorie est le résultat de cette liberté créative. Elle se limite simplement à la décrire comme aléatoire ou indéterminée lorsqu'elle rencontre l'imprévisible, par exemple, dans la dénommée mutation ou dérive génétique.

Si nous revenions en arrière dans le temps, l'Homo quaerens se répéterait-il sur Terre ?

Le rôle de la liberté créative est illustré par la considération suivante : les connaissances scientifiques sur l'évolution ne peuvent garantir que, si nous revenions en arrière dans le temps, reviendrait sur Terre l'Homo quaerens avec ses capacités créatives. Autrement dit, le modèle évolutif lui-même laisse place à la liberté créative de la réalité. Ceci nous suggère également que cette création aurait pu être possible dans d'autres galaxies ou dans d'autres univers sous des formes très diverses.

Aucun modèle ne peut jamais devenir définitif, total, absolu

Ce qui est opérationnel et indéterminable, présent dans toute la réalité, également dénommé « mystère de la réalité » et « réalité absolue », et que nous symbolisons ici avec l'expression « liberté de création », plus conforme à notre temps, fait qu'aucune connaissance, loi ou maîtrise sur la réalité, c'est-à-dire aucune création de cette liberté, ne peut jamais devenir

définitive, totale, absolue. Mais que, bien au contraire, toute création élargit l'espace de l'inconnu, ouvre de nouvelles possibilités créatives.

La tentation de posséder une connaissance totale

S'il y avait une connaissance, une théorie, une machine, une seule création humaine capable de contrôler la réalité, de la soumettre totalement, nous serions tous esclaves de ses possesseurs. La possession d'une connaissance totale a toujours été la grande tentation qui a abouti à la soumission de la majorité de l'humanité.

Il est donc temps que tout un chacun connaisse et exerce cette faculté d'être libre et créatif, car nous avons tous ce pouvoir que nous donne la même liberté de réalité. Et nous savons aussi que l'on continuera à essayer de nous en priver, à nous faire croire que les choses sont comme leurs modèles créés depuis le pouvoir d'oppression pour son propre bénéfice, et pour nous soumettre –souvent grâce à la collaboration de notre propre égoïsme– manipulés par ces pouvoirs.

Personne ne peut s'approprier la créativité pour l'imposer à d'autres

Toutes les créations de notre liberté sont des modèles de la réalité qui sont en rapport à nous, ils nous servent à la comprendre, ils nous guident et nous aident à y vivre, sans que la réalité libre et créative ne soit déterminée par ses créations, bien que nous ne pouvons la reconnaître que dans celles-ci. Cette liberté de réalité est celle qui fonde et nous assure la nôtre. Personne ne peut se l'approprier exclusivement pour l'imposer aux autres.

J'insiste là-dessus dû à son importance dans l'approche de ces réflexions. Le sens que nous donnons à la réalité, nos connaissances, nos émotions, nos sentiments et nos constructions, nos théories et nos lois, sont tous des modèles de réalité créés par cette même liberté créative opérant dans l'humanité, c'est-à-dire, des créations collectives des CCC.

La responsabilité des créateurs

Ces capacités collectives, dans le meilleur des cas, modèlent la réalité avec honnêteté, dextérité, précision, rigueur, effort, persévérance et responsabilité prouvée et partagée. Elles le font en fonction de nos possibilités et de nos besoins sensibles, mentaux et instrumentaux, et selon le grade d'intérêt gratuit que nous portons à la réalité, ainsi seront les fruits des CCC plus ou moins profitables en raison du bien commun.

C'est notre responsabilité en tant que créateurs. Le sens que nous donnons à la réalité avec nos modèles, à travers les CCC, nous incombe.

Le grand dilemme humain

Face à tout cela, nous avons un deux grandes options : nous nous identifions ou bien à ces créations ou bien à la liberté qui les crée. Le premier est le chemin de plaisir et de douleur, propre à l'instinct déprédateur ; le second est plus exigeant mais c'est un chemin de véritable bonheur. Ceci est attesté par l'histoire de l'humanité et par « les quelques sages du monde qui l'ont été », comme disait Fray Luís de León.

Nous sommes le grand dynamisme créatif de la réalité vers la nouveauté continue

Pour toutes ces raisons, j'essaie de présenter une approche de la créativité qui soit très consciente de l'aspect imprévisible et gratuit né de la même liberté de la réalité. J'insiste : c'est un fait présent et opérationnel dans tout et, surtout, chez les humains.

Nous sommes le grand dynamisme créatif de la réalité vers la nouveauté continue. Même nos connaissances et nos habitudes acquises, bien comprises et ayant une valeur prouvée, deviennent inconscientes pour attirer l'attention sur l'exercice conscient de nos CCC.

À l'heure actuelle, la conscience de cette liberté créative est aussi le sentiment le plus puissant de l'identité humaine. Cette conscience nous constitue comme une espèce différenciée. Mais il nous faut la développer en cherchant des alliés et en surmontant les adversaires et les obstacles.

Qu'est-ce qui nous rend humains ?

Généralement, on suppose implicitement que la condition humaine est quelque chose de figé, que l'histoire, les classiques, nous révèlent au fur et à mesure dans leurs réflexions et, maintenant, les technosciences dans leurs investigations. Il est vrai que nous avons tendance à considérer le corps, le langage, les sentiments, les désirs, tout ce qui est connu, tout ce qui est hérité, comme ce qui nous rend humains. Il est également vrai que tout cela est la masse mentale nécessaire pour survivre. Mais tout cela n'est pas ce qui nous rend humains ni non plus l'énergie de la vie. Ce qui nous rend humains ce sont les CCC qui transforment de façon créative le monde hérité.

Une espèce culturelle

Nous sommes plus une espèce culturelle, en création permanente à travers nos capacités créatives, que naturelle ou animale, déterminée par la biologie qui, sans nier que tout passe par elle, permet mais ne détermine pas la culture.

La perspective culturelle est celle que je propose ici pour comprendre tout ce qui nous rend humains. J'utilise le mot culture dans son sens le plus large, qui couvre toutes les créations humaines et les modes de vie humains.

L'intradépendance nature-culture les rend inséparables, et la nature serait là où la culture, la représentation humaine de la réalité, est la plus inconsciente et passe le plus inaperçue.

Anthropoïesis, l'auto-production (autopoïesis) humaine

Cette création permanente de l'humain à travers ses capacités créatives, est le sens que je donne aux expressions *autopoïesis* humaine, *anthropopoïesis*, ou plus simplement, *anthropoïesis*.

Je propose de comprendre toute création —y compris l'anthropoïesis— à partir des capacités qui la créent. Si le mot anthropologie se réfère à la connaissance de ce qui nous rend humain depuis la perspective du logos, de la parole et de la pensée, le mot *anthropoïesis* vise aussi à garder à l'esprit en premier lieu les capacités créatives comme constitutives du processus de création de l'humain.

Il ne s'agit pas simplement d'acquérir et de savoir utiliser les connaissances, car les machines nous dépasseront très vite dans cette fonction. Mais, il faut éviter que l'éducation basée sur la transmission des connaissances étouffe la créativité innée de tous.

Cette *anthropoïesis* doit être placée dans la création du modèle cosmique, dans la *cosmopoïesis* comme une partie émergente de celle-ci, insérée dans la vie et dans ses extensions et hybridations grâce aux instruments technoscientifiques. Et en même temps, c'est un modèle généré par cette même *anthropoïesis*.

La créativité de l'Homo quaerens

L'Homo quaerens est celui qui fait de la liberté créative sa véritable identité. Cela contraste avec l'Homo sapiens, la majorité humaine dans le passé, qui s'identifie, d'abord, avec ses croyances et, plus tard, avec ses connaissances et sa raison. Si l'Homo sapiens construit son bastion sur ce qui est incontestable, l'Homo quaerens, lui, le fait sur la liberté créative qui le porte à s'interroger, à maintenir et à accroître durant toute sa vie cette attitude investigatrice innée. Le premier veut vivre de certitudes, le second de la liberté créative.

L'Homo quaerens a été représenté par une minorité de créateurs et de sages tout au long de l'histoire, mais sa croissance soutenue et imparable commence à partir de la Renaissance européenne jusqu'à devenir une véritable mutation culturelle de l'espèce humaine dans un processus qui devrait culminer dans ce siècle, comme je le soutiendrai.

La créativité de l'Homo quaerens se distingue de celle du Sapiens par trois caractéristiques principales. D'abord, le Quaerens ne croit pas à la propriété de ses créations. Ensuite, il les considère comme un fruit de la liberté créative, plus collective qu'individuelle. Finalement, et le plus important, il ne cherche pas, à travers ses créations, à s'imposer et à nuire, mais recherche, bien au contraire, le bonheur social.

Si l'Homo sapiens met la créativité au service de la connaissance et celle-ci au service de la domination, l'Homo quaerens, lui, met la connaissance au service de la créativité et celle-ci au service du bonheur individuel et collectif.

Avons-nous une conscience claire de la créativité ?

La créativité humaine est actuellement un sujet présent dans la presse quotidienne, sur le Web, dans l'éducation, dans la psychologie, dans l'entreprise, etc. Cependant, étant donné les nombreux domaines dans lesquels ce terme est utilisé, je me demande si nous savons vraiment de quoi nous parlons quand nous invoquons le mot créativité ? Sommes-nous clairement conscients de son fonctionnement en chacun de nous, des conditions, ou mieux, des capacités innées qui nous rendent créatifs ?

Mon approche de la créativité provient de ces capacités. Les créations authentiques émergent, incontrôlables, de leur culture. Et nous ne pouvons les reconnaître et les étudier qu'au cœur de ces mêmes créations.

L'Homo quaerens

De ce point de vue, celui que j'appelle Homo quaerens de l'anthropoïesis se caractérise non pas par ce que connaît l'Homo sapiens de l'anthropologie, mais par la culture des CCC en constante évolution. L'Homo quaerens est une création de la vie et de la culture à travers ces CCC et, en même temps, il est la plus grande puissance créative sans pour autant se sentir, supérieur et dominant, séparé du reste des espèces.

Il est un pouvoir ouvert à la liberté, la paix, le bonheur et la gratuité, par opposition à l'Homo sapiens qui, en se sentant séparé de la terre, supérieur à elle, est en proie aux angoisses, actuellement suicidaires, de posséder et de dominer, qui le mènent à la cupidité, à la violence physique et mentale, à la souffrance, à l'oppression et à l'exploitation de l'humanité et de la Terre.

Il est souhaitable que les Sapiens, prédateurs terribles, soient de moins en moins nombreux jusqu'à ce qu'ils disparaissent de la surface de la terre, cédant ainsi la place aux Quaerens. Voilà la mutation d'espèce culturelle dont nous avons si urgemment besoin.

La gratuité et le bonheur caractéristiques de la créativité

La créativité est libre et elle exige liberté pour s'épanouir chez les humains. Une liberté non-créative n'est pas une vraie liberté. On ne peut soumettre les personnes à des plans productifs de créations. De par sa liberté, la création est gratuite et on ne sait quand elle apparaîtra. Cependant, cette gratuité doit se préparer par le biais de la culture des CCC, sans s'attendre à créer dans un délai déterminé à l'avance.

La majorité de la créativité humaine est actuellement plus réalisable que jamais. La croissance technoscientifique, fondement de notre économie, l'a rendue nécessaire. Nous en avons besoin, non seulement pour maintenir cette croissance, mais aussi pour faire face à son impact dans tous les domaines. Mais par-dessus tout, la créativité est auto-gratifiante et libre, elle engendre du bonheur. C'est ainsi que je l'ai vécue tout au long de ma vie

La création la plus merveilleuse de la liberté créative de la réalité

Rien n'empêche, donc, que nous puissions considérer l'existence de l'Homo quaerens comme la création la plus merveilleuse de la liberté créative de la réalité, en plus de sa plus grande force créative. Nous sommes un prodige gratuit de la liberté créative de la réalité et, en même temps, ses principaux agents. Notre plus grande erreur est de nous en sentir séparés, et de croire que nous pouvons la posséder au lieu de nous identifier avec elle, perdant ainsi le bonheur le plus authentique.

Pourquoi est-ce que je les appelle "capacités créatives" ?

Je parle de capacités (l'intérêt, la communication, la symbiose, la recherche et la libération) dans le sens d'aptitudes dynamiques. Je les comprends comme des qualités, des aptitudes ou des talents qui permettent à quelqu'un de faire quelque chose de façon optimale. Mais dans ce cas, contrairement à d'autres qualités physiques ou mentales, les CCC sont spécifiquement constitutives de l'humanité. Elles sont les agents humains par excellence. Il s'agit moins du fait que les humains peuvent parler que du fait que cette capacité, avec toutes les autres CCC, nous rendent humains.

Les capacités (CCC) sont des potentialités dynamiques, principalement culturelles, qui se sont développées en intradépendance tout au long de l'évolution de la vie comme une part importante de leur pouvoir créateur. Elles sont les agents de l'auto-production (autopoïésis) jusqu'à constituer l'espèce humaine, l'anthropoïésis, et ainsi continueront-elles à le faire sans exclure la possibilité de revenir en arrière dans leur développement.

Une révolution culturelle

Bien que les capacités et leurs créations soient inséparables - elles ne peuvent être comprises l'une sans l'autre - dans un monde qui évolue aussi rapidement que le nôtre actuellement, nous devons nous concentrer autant sur les capacités créatives que sur leurs créations. Mettre l'intérêt prioritairement sur la créativité au lieu de le mettre sur les créations, c'est-à-dire mettre les créations au service de la créativité et non l'inverse, est une véritable révolution culturelle. Une révolution nécessaire pour comprendre l'être humain et pour ressentir l'unité de l'humanité, non dans les différentes créations des individus, des groupes et des cultures, mais dans les capacités créatives communes qui permettent de créer toujours de nouveaux ponts de dialogue et de coopération.

Éviter les confusions

Ainsi, les différentes langues doivent être considérées comme des créations de notre capacité de parler, les connaissances comme des créations de l'unité des CCC ou de l'intelligence ; la rationalité comme une forme spécialisée d'intelligence ; les valeurs comme des créations de la capacité d'intérêt ; et c'est la capacité de libération qui nous permet de ne pas rester attachés à ces créations et nous fait prendre conscience de la liberté créative, notre véritable identité.

On ne devrait pas confondre la capacité de s'intéresser avec le fait d'avoir des intérêts plus ou moins fixes ou définis, ni celle de parler avec celle d'avoir et d'utiliser une langue, ni la capacité de symbiose avec le fait de coopérer d'une façon particulière, ni celle d'investiguer avec le fait d'avoir ou d'utiliser des connaissances, ni non plus confondre la capacité de se libérer avec la possession de certaines libertés. Les capacités ne consistent pas à avoir, à posséder ou à utiliser quoi que ce soit, mais elles sont des agents créatifs de nouveauté, d'intérêt, de valeurs, de communication, de cohésion, de savoirs et de liberté.

J'aurais pu parler de compétences plutôt que de capacités, comme c'est le cas généralement dans la communauté éducative. Mais le mot compétence ne me semble pas approprié pour parler de créativité, car il suggère une propriété et un usage compétitif de la créativité. En fait, la compétitivité entrave la créativité en équipe, nécessaire face à la complexité des problèmes actuels.

Pourquoi ne pas les appeler des "puissances" ou des « pouvoirs » ?

Je pourrais également les appeler des puissances créatives, parce que la créativité est le pouvoir véritablement humain. Le mot « pouvoir » a l'avantage de mieux suggérer la capacité dynamique, variable, en constant développement, ainsi que sa possible perversion, l'exercice du pouvoir créateur non pas orienté vers le service mutuel et le bonheur social, mais vers la domination, l'emprise, l'imposition, l'oppression et l'exploitation de la majorité sociale par un petit nombre attiré par une fausse et exclusive promesse de bonheur.

Mais, je veux souligner ici la culture de la créativité au service du bonheur social. Par conséquent, j'ai préféré parler de capacités créatives au lieu de compétences ou de pouvoirs, sans pour cela oublier les obstacles que représente le fait de les cultiver convenablement et leurs possibles perversions.

DEUXIÈME PARTIE

Les capacités créatives constitutives de la plénitude humaine.

La main créative

La main de la vraie démocratie

L'intradépendance des CCC constitue l'intelligence créative, la forme opératoire de la liberté créative de la réalité. Cette intelligence comprend tout le ressenti, la pensée et l'agir humains. Je la représente par une main et ses cinq doigts, chacun correspondant à l'une des capacités créatives constitutives. L'index représente l'intérêt ; le majeur, la communication ; l'annulaire, la symbiose ; l'auriculaire, l'investigation ; et le pouce, la libération.

D'emblée, il convient de noter deux choses : d'abord, qu'il n'y a rien de purement individuel, que tout existe dans une sorte de communication et de symbiose ; en second lieu, que celle-ci est la main de la véritable démocratie, l'agent indispensable de la créativité, du pouvoir du peuple, qui n'a d'autre pouvoir que sa créativité, l'exercer c'est cela la vraie démocratie. Je vais les décrire, ci-dessous, brièvement et, dans un alinéa spécifique, j'aborderai l'intradépendance de ces capacités créatives.

Intérêt pour la réalité

J'entends par le mot « intérêt » la capacité créative sensitive qui capte l'attention et la dirige vers ce dont nous avons besoin ou voulons, nous attirant vers ce qui est important, suscitant notre curiosité, nous motivant et nous orientant pour que nous devenions plus réalistes dans tout ce que nous pensons, ressentons et faisons. L'intérêt provient de la liberté créative de la réalité, c'est l'attraction exercée par la réalité elle-même. L'intérêt est l'énergie de l'intelligence créative, qui nous pousse à apprendre et à étudier de manière créative. Mais c'est une énergie qui a une direction : chaque individu et chaque collectivité doivent étudier quelle direction lui donner, et ce qui vraiment les intéresse, évitant ainsi la dispersion dans la multiplicité des connaissances existantes qui étoufferaient la créativité.

L'intérêt est basé sur le champ perceptif, sur les sens et leur sensibilité et sur la volonté. C'est une capacité essentielle de l'intelligence créative. Les instincts sont la forme inconsciente et primaire de l'intérêt et l'amour sa forme la plus développée et la plus bénéfique pour l'humanité et la vie en général. L'intérêt, c'est la capacité qui nous pousse vers la recherche et, si nécessaire, vers la création des valeurs.

L'intérêt fait que l'intelligence déborde la raison, et qu'elle soit non seulement curieuse, discursive, et raisonneuse, mais aussi volontaire, mue par des objectifs et, à son degré le plus haut, par l'amour inconditionnel.

En raison de cette capacité, l'intelligence créative a de la volonté. Et surtout, elle nous pousse à découvrir notre identité, ce qui est vraiment réel, la liberté créative et le bonheur qu'elle comporte.

Deux orientations de l'intérêt

Dans les phases préindustrielles de l'humanité, l'intérêt était principalement orienté vers le passé, vers le maintien de son mode de vie, des valeurs correspondantes et des intérêts acquis. Mais, à partir de la Renaissance européenne, l'intérêt se tourne vers l'avenir, vers le progrès, mais recherchant fondamentalement le progrès matériel dont les intérêts créés sont devenus aujourd'hui scandaleux.

De ce fait, la richesse a énormément augmenté, mais elle reste très mal distribuée en raison du manque d'attention quant au fait de cultiver l'ensemble des CCC, en particulier la capacité de libération, la seule capable de nous des-égocentrer et de trouver le vrai bonheur.

Sans intérêt, il n'y a pas de talent qui vaille

Je représente l'intérêt avec l'index, car c'est le doigt qui indique l'objet de l'attention, de l'intérêt. Mais l'intérêt n'indique pas seulement des valeurs, c'est aussi une capacité qui, avec les autres CCC, est créatrice de valeurs et qui, de plus, nous pousse vers leur réalisation. C'est également le moteur de l'apprentissage, éduquer c'est tout d'abord éveiller et promouvoir cette capacité de l'intérêt. C'est une source de patience, de persévérance et de ténacité. Sans intérêt, il n'y a pas de talent qui vaille. L'intérêt trouve toujours le temps, quand on ne trouve pas le temps, c'est qu'il n'y a pas de véritable intérêt.

L'intérêt suppose l'acceptation de la situation actuelle

Notre véritable intérêt est envers le réel, cela implique une profonde appréciation des faits, et requiert un intérêt pour le présent immédiat et une acceptation de la situation actuelle pour, au besoin, la changer si cela est possible, sans jamais la rejeter car cela nous fait souffrir et réduit l'intérêt.

En raison de son intradépendance avec l'ensemble des CCC, en particulier avec la symbiose et la communication, l'intérêt n'est pas seulement individuel mais surtout collectif, créateur de groupes qu'il motive, guide et dont il assure la cohésion.

Les degrés d'intérêt

L'intérêt se manifeste à divers degrés de développement, et se trouve dans les sens eux-mêmes, allant depuis les instincts animaux, la curiosité intellectuelle, la création des valeurs, jusqu'à l'amour. Et c'est dans l'amour que se donne le plus grand sens de la réalité.

Contrairement à d'autres animaux, les instincts humains n'impliquent pas comment les satisfaire, c'est la culture qui le résout grâce au concours des CCC. Eduquer nos puissants instincts animaux prédateurs, à travers la culture des CCC, est la grande tâche de la culture.

La crise des valeurs de la société moderne révèle les lacunes, les malformations et la superficialité de la capacité d'intérêt détachée des autres capacités et diluée par de nombreuses stimulations consuméristes –la forme actuelle de déprédation–, et par toutes sortes de distractions. La dispersion est une importante entrave à la culture de l'intérêt.

En ce moment, l'attachement excessif aux technologies de l'information (autant les passives comme la télévision que les actives comme les téléphones portables, les tablettes, etc.), est devenu un obstacle au développement de l'attention et de l'intérêt, jusqu'au point de créer une addiction malsaine comme le ferait une drogue, avec de terribles effets sur l'état de santé, surtout mentale.

La communication sémiotique

Rien n'est aussi distinctif de l'espèce humaine que la parole. Quand quelqu'un, amoureux de son chien, me dit : "il ne lui manque que la parole !", j'ai toujours envie de lui répondre : "alors il lui manque presque tout!". Car la parole est la manifestation la plus merveilleuse de l'intradépendance universelle. Elle comprend et constitue tout l'esprit humain, rien d'humain n'échappe à son influence.

Dès le départ, il convient de bien distinguer la capacité créative de parler de ses créations, les différentes langues, avec le concours des autres CCC. Si les langues sont des créations, des connaissances, la parole, par contre, est beaucoup plus que l'utilisation d'une ou de plusieurs langues, c'est de la pure intelligence créative. Bien que la parole et les langues soient inséparables, le primordial est la créativité de la parole et nous devrions y prêter attention.

Cette distinction sert aussi à comprendre un phénomène bien connu : la résistance du langage à exprimer de nouvelles idées. C'est à cause de la masse d'inertie de ce que l'on crée, la langue, face à l'énergie créative de la parole pour renouveler le langage et l'élargir. Le poids de la langue est, malheureusement, si lourd qu'il peut devenir un frein à la créativité de la parole.

On considère généralement que la parole exprime la pensée, cependant la pensée humaine, sa grande imagination et sa créativité, proviennent de la capacité de parler, inséparable de l'ensemble des CCC. On attribue habituellement la pensée aux individus, mais sans nier qu'elle

passer par eux, la pensée n'a jamais cessé d'être un acte communicatif. C'est à travers de la communication et la symbiose que la pensée se développe et leur sert.

La création des signes

La communication sémiotique est la capacité de créer des signes arbitraires pour communiquer, des couples de signifiant-signifié qui font référence aux choses naturelles ou culturelles, appelées référents du signe. Leur pleine manifestation se produit pour la première fois dans la capacité de parler. Les mots et les phrases, formés par des sons articulés, sont les signifiants qui communiquent les signifiés des choses auxquelles les mots se réfèrent, leurs référents.

Un même signifié peut être communiqué par différents signifiants, dans le cas de la parole ce serait par les différents sons de chaque langue. Par exemple, nous avons les différents sons pour dire « eau », « agua », « water » etc., c'est-à-dire différents signifiants pour un même signifié, qui ne dépendent pas du référent mais sont arbitraires en rapport à lui.

Et les signes sont capables d'avoir un sens par eux-mêmes sans avoir besoin de la présence, du stimuli ou de la perception de la chose à laquelle ils se réfèrent, de leur référent. Autrement dit, la parole est un prodige de libération. Les significations nous affranchissent de l'attachement au stimuli direct du référent, les choses, et de la réponse directe au stimuli, et cela nous ouvre à la liberté de la pensée.

Un prodige de la vie

Cela, apparemment si simple parce que commun, est un prodige de la vie, résultat d'une longue évolution créative biologique et culturelle, création unique dans l'histoire de la vie animale.

La parole présuppose et réalise en même temps la libération du tyrannique mécanisme animal stimuli/réaction ou réponse. Voilà peut-être l'exemple le plus décisif de l'action de la liberté de la réalité sur les êtres humains, l'action la plus effective de la capacité de libération. Au lieu du duo stimuli/réponse purement animal, nous avons le trio stimulus-parole-réponse où la parole, créative des sons porteurs de sens, intervient entre le stimulus et la réponse. Ainsi les significations des mots donnent lieu à une grande imagination et liberté spécifiquement humaines.

Sans vouloir entrer ici dans son fonctionnement cérébral, la parole, grâce à cette médiation, donne autonomie aux significations et, par-là, permet aussi une grande autonomie au traitement et à la communication des signifiants, de la pensée linguistique et, avec elle, à l'abstraction, à l'imagination, au raisonnement, à la recherche et, surtout, à la créativité. La parole est la voix de la liberté.

Les signes, les mots, impliquent l'abstraction conceptuelle, une forme de libération de la tyrannie stimuli/réponse propre aux animaux. Par exemple, le même signifiant, le son « eau », peut communiquer une même signification même lorsque les stimuli, l'eau dans tous ses possibles états concrets (froide, chaude, congelée, en mouvement...), sont différents, recueillant ainsi ce qui est commun à tous, l'eau.

Par conséquent, les possibilités créatives ouvertes par la parole n'ont aucune limite. Tout bien considéré, il n'y a rien d'humain en dehors de cela. L'histoire, par exemple, est une narration, une création de la parole et, comme toute la culture, ne serait pas possible sans elle. Pour arriver à imaginer et à inventer la roue avec toutes ses immenses conséquences, il fallait auparavant créer, grâce à l'ensemble des CCC, la signification de tourner à partir de notre expérience.

Nous devrions porter une attention toute particulière à ce que nous appelons apprendre une langue, depuis la gestation même. Car il ne s'agit pas de la simple assimilation des mots d'une langue, mais d'un processus créatif à stimuler (création de nouvelles significations, variations et extensions), évitant ainsi de se laisser prendre au simple usage de la langue.

Prétexte, texte, contexte et texture culturelle

Je représente la parole avec le majeur, le doigt du milieu, parce que la communication est la grande médiatrice entre les CCC et, en général, entre nous et le monde. Le discours humain (le texte) a toujours lieu entre des interlocuteurs, ce qui se dit est tout aussi important que ce qui est entendu, et chacun écoute ce qui se dit à sa manière. De plus, le discours est toujours motivé par un prétexte ou intérêt, et a lieu dans un contexte ou environnement, et dans une langue immergée dans une texture culturelle ou vision du monde. Tout cela reflète l'intradépendance entre la parole et l'ensemble des CCC. Lorsque nous interprétons un texte sans garder à l'esprit le prétexte, le contexte et la texture, il est très probable que nous l'interprétons mal.

Il est important d'insister sur le fait que le rôle principal du discours n'est pas de décrire la réalité à travers un récit, sans pour cela nier la fonction représentative de la parole. Décrire la réalité, c'est ce que les mythes et les révélations sacrées ont prétendues dans le passé, ce que le scientisme revendique encore aujourd'hui. Le mot est, en premier lieu, communication, conversation, dialogue dont le résultat est la création de modèles communs de la réalité. Toute narration doit être considérée comme un élément de cette communication, comme une invitation à la conversation humaine, à l'intérêt pour la réalité, à la coopération, à la recherche, à la création de modèles et à la libération de l'attachement à ceux-ci. Autrement dit, la parole implique l'exercice de l'ensemble des CCC pour créer le monde dans lequel nous vivons.

Tout cela sont des facteurs de communication et ils doivent être pris en compte lors de l'examen d'un discours. Ce sont des facteurs qui s'appliquent à tous les interlocuteurs dans le discours, et non seulement à qui le produit ou le reçoit. Par exemple, si l'intérêt des interlocuteurs est pervers, ou la symbiose autoritaire, le discours et son interprétation le seront aussi. Et si l'intérêt est pour la réalité même, et la coopération est libre et confiante, le discours sera alors impliqué et véridique, ainsi que son interprétation.

La créativité de la parole

C'est la capacité la plus créative dans l'intradépendance de la vie, puisque la parole, ses conséquences et ses créations, les langages, les discours, les chansons, les poèmes, etc. sont non seulement descriptifs mais aussi évaluatifs et performatifs ; ils sont de véritables agents sociaux. Grâce au métalangage technoscientifique la parole communique des informations ; par le biais de l'axiologique elle crée des valeurs telles que la beauté dans les arts, et provoque des actions quand elle crée des engagements.

Avec la parole et ses conséquences communicatives, nous créons de la culture, notre monde de significations utile à la fois pour la contemplation et l'action. Celles-ci se réfèrent autant à des choses matérielles, par exemple la rivière ou la montagne, qu'à des choses purement culturelles, par exemple, le bien commun ou les actions provoquées par l'engagement social.

La parole crée un double monde de sujets et d'objets

Le monde des significations créé par la parole est un monde dual d'objets et de sujets, en particulier le moi et les autres. Ce monde est l'intelligence de la réalité par rapport à nous.

Mais nous avons également un accès immédiat à la liberté créative de la réalité, origine de la capacité de libération. Celle-ci, comme je l'ai souligné, a rendu la parole possible et la parole, à

son tour, la renforce. Grâce à la parole, nous pouvons être conscients que les significations ne captent jamais toute la réalité de son référent. Ainsi nous pouvons nous éloigner des significations, des modèles de la réalité, en particulier de l'ego, et ressentir en silence la liberté et la non-dualité de la réalité, l'intelligence immédiate de celle-ci, là où se vit le véritable bonheur.

Le pouvoir créatif de la métaphore

Il est difficile d'exagérer le pouvoir créateur que détient la métaphore, constitutive de la parole, pour transférer, élargir et même créer des significations qui vont d'une perspective expérientielle à une autre moins développée, nouvelle et plus difficile à comprendre. Ainsi, la parole crée au fur et à mesure les différentes langues selon notre expérience dans chaque mode de vie. Par exemple, la richesse des expressions de notre expérience spatiale –haut ou bas, profond ou superficiel, court ou long, gauche ou droit, proximité ou distance, etc.– sont transférées vers d'autres domaines d'expérience, par exemple vers le temporel, afin d'exprimer un temps long ou court, ou pour ordonner le temps sur une ligne ou, en utilisant la notion spatiale de proximité, pour exprimer une compréhension réciproque, ou transférer des significations qui sont, à l'origine, corporelles (la faim, par exemple, pour exprimer le désir) vers beaucoup d'autres domaines.

N'oublions pas que le développement de la langue a commencé avec des expressions faciales, des gestes, des mimiques, des pantomimes et des expériences corporelles, surtout sexuelles. L'appareil sensorimoteur du corps a joué un rôle décisif dans la constitution des langues. Par exemple, dérivant de l'expérience du toucher, une voix peut être douce, caressante ou dure, ou dans la célèbre phrase de Machado qui exprime sa profonde expérience vitale : « Voyageur, il n'y a pas de chemin, le chemin naît de ta marche ». Les métaphores sont également très présentes dans les expressions de l'expérience visuelle (éclairer, y voir clair...) et sont appliquées au domaine de la compréhension. L'expérience avec les animaux a également été une source de métaphores : par exemple, « la poule » pour exprimer la lâcheté.

Les métaphores sont même essentielles dans des sujets aussi abstraits que les mathématiques. Un exemple simple est la création des nombres naturels et leurs opérations, basée sur l'expérience dans la manipulation de collections d'objets, comme compter et classer. L'utilisation de la métaphore avec une intentionnalité politique aussi est notoire. Par exemple, payer en fonction des revenus obtenus peut être appelé « impôts » dans le sens d'imposer ou de contribuer au bien commun ; ou le fait de transférer des mots et des expressions du monde humain à celui des ordinateurs, par exemple, l'esprit comme ordinateur et vice versa ; et aussi, et non la moindre, la métaphore utilisée dans l'humour en général (les blagues, les plaisanteries etc.) *Soit dit en passant, le langage de l'humour est une forme de libération, un exemple pertinent de l'opérabilité de cette capacité chez les humains qui nous permet de jouer avec la même contradiction.*

Mais ce furent surtout les différents modes de vie de l'humanité –la chasse, l'agriculture, l'industrie et, maintenant, la créativité– qui ont fourni les métaphores fondamentales. En premier lieu, celles des récits mythiques (par exemple, le passage de la mort à la vie, comme le grain de blé enterré); ensuite, les idéologiques qui, elles, ont absolutisé la raison et l'information; et, aujourd'hui, les métaphores reliés à la créativité avec la liberté comme image de la même réalité. Toutes servirent à motiver, harmoniser et organiser notre vie dans ces étapes historiques.

La métaphore, en appliquant un mot à un champ de compréhension différent de celui du champ dans lequel il a été créé, montre le pouvoir de l'unité de l'intelligence surmontant la fragmentation de la connaissance. L'intelligence humaine, développée dans un champ de connaissance, sert aussi dans d'autres, contrairement à la mal nommée « intelligence artificielle » des machines ou, par exemple, à la prétendue intelligence d'un programme informatique capable de gagner le meilleur joueur humain d'échecs et qui ne sert à plus rien d'autre.

Le pouvoir de récurrence de la parole

De plus, le discours peut même se référer à lui-même. Toutes les formes de communication ne bénéficient pas de ce pouvoir. Ce pouvoir est immense, mais ici je ne mentionnerai que quelques-uns de ses aspects les plus importants. Il est à la base de la pensée critique. C'est aussi l'origine des métalangages, des langues spécialisées, de l'usage puissant de la récursivité dans les métalangages mathématiques et informatiques, pour pouvoir définir ainsi des processus de calcul infinis. Par exemple, la factorielle d'un nombre est définie de façon récursive : la factorielle de « un » est « un », et celle de n'importe quel nombre est celle du nombre précédent multiplié par ce nombre. Et nous pouvons faire la même chose avec d'autres procédés.

La parole est inexplicable sans les autres capacités créatives

La parole est la capacité créative la plus merveilleuse de la vie, inexplicable sans l'aide des autres CCC, en particulier la capacité de libération. C'est pourquoi il ne faut pas confondre la parole avec ses créations, les langues et leur utilisation. En général, l'utilisation des créations doit être distinguée de la créativité. La parole est infiniment plus que l'usage d'une langue. La capacité d'utiliser une langue sans l'appui intradépendant des CCC n'est pas vraiment parler, c'est seulement une aptitude très utile pour traiter l'information mais qui est incomparable par rapport à ce qu'est la parole. Être capable de nous communiquer avec un programme informatique (tel que Watson ou parler avec des robots), ne signifie pas que le robot a la capacité de parler, ni qu'il a les capacités des autres CCC que la parole implique. Se limiter à l'usage des langues, et reléguer le pouvoir créateur de la parole, c'est se robotiser, se soumettre à ceux qui les contrôlent à travers les médias de communication.

L'utilisation symbolique

Bien que sans les CCC, surtout sans la parole, la survie humaine ne serait pas possible, celles-ci ne sont pas un pur et simple instrument, mais sont constitutives de tout ce qui est humain, utile et gratuit. La parole a un large éventail de possibilités : transmettre des informations à une oreille attentive, une conversation gratifiante, respectueuse et responsable, l'engagement et l'implication dans la société ou symbiose, jusqu'à la culture de la beauté de la poésie et du chant, son utilisation symbolique. Par exemple, viser au moyen du symbole de la liberté, la réalité mystérieuse non relative à nous, indépendante, absolue, présente et opérante en tout.

La communication sans la médiation de mots

Grâce aux CCC, quand celles-ci sont cultivées dans leur radicalité –dans l'amour, la non-dualité et le silence de l'ego– se produit aussi une communication immédiate, sans intermédiation de mots ni de pensées. C'est une communication silencieuse et non-duelle, sans la séparation entre les sujets et les objets qu'implique le langage. C'est la communion de notre identité dans la liberté créative, dans la compassion, dans l'unité de l'amour.

La symbiose subsidiaire

La symbiose humaine est la capacité créative de l'intradépendance, de la vie en commun, de la cohésion et de la coopération, non seulement entre les humains mais avec toute la Terre, une symbiose intégrale. Elle est unie à l'instinct de reproduction, de fraternité, de l'appartenance à un groupe : famille, groupe d'amis, communauté, village, tribu dans le passé, partenariat, territoire, patrie... c'est le fondement de la politique, c'est notre identité collective. À l'avenir, l'appartenance aux différents types de démocratie créative, du niveau local au niveau mondial, sera ce qui nous identifiera.

Pour comprendre la réalité humaine, il faut comprendre le réseau dynamique des intradépendances qui opère en chaque situation. Comme cela est le cas avec l'intérêt, aucune action humaine ne reste en dehors de la symbiose intégrale. De la qualité de cette symbiose subsidiaire dépendent la justice sociale et la qualité de vie. Par conséquent, nous pouvons dire que la capacité créative de la symbiose se trouve au centre même de l'activité politique, de l'intelligence politique de la réalité.

Bien que la symbiose soit souvent considérée comme une valeur, elle est en fait une capacité créative constitutive, car elle est nécessaire pour agir et pour comprendre tout ce qui est humain. Avant d'entreprendre une action ou de nous engager dans une activité il faut savoir sur qui nous pouvons compter pleinement. Et la créativité de la symbiose est plus que jamais nécessaire pour établir de nouvelles formes de vie en commun, ainsi que la symbiose subsidiaire avec toutes ses variantes.

De plus, dans le processus de la création, comme en tout ce qui a trait à l'humain, la symbiose a un rôle fondamental, même si cela peut sembler appartenir seulement à l'individu. Cela paraît encore plus évident dans l'actualité, car la complexité des problèmes exige l'utilisation de la créativité en équipe. Il doit être bien clair que ce n'est pas le résultat d'un pacte social entre les individus déjà constitués en tant que tels, mais que c'est plutôt la symbiose qui nous constitue en tant qu'êtres humains. Grâce aux CCC, l'individu est formé à la croisée des intradépendances avec les autres. Isolé, il serait un monstre comme Frankenstein, tout comme pourraient le devenir les robots et les cyborgs créés dans les laboratoires.

Je représente la symbiose par l'annulaire, le doigt de l'anneau ou de l'alliance. Avec la communication sémiotique, la symbiose est la capacité humaine la plus créative de l'intradépendance universelle, où interviennent toutes les CCC depuis leur forme la plus élémentaire jusqu'à leur forme humaine.

Cela nous permet non seulement de nous reconnaître à nous-mêmes, mais aussi de nous mettre à la place des autres. La culture de la symbiose lorsqu'elle est empathique, libre et créative produit le bien-être, et elle est clairement auto-gratifiante.

La symbiose hiérarchique imposée, au service de la production

La communication sémiotique donne à la symbiose une portée, une richesse et une profondeur uniques par rapport aux autres animaux. Cependant, la symbiose qui peut devenir massive grâce à la parole –par exemple, dans la création de villes et de nations–, ce qui n'arrive jamais dans aucune autre espèce animale, n'a pas toujours été volontaire ou égalitaire. Au contraire, elle a souvent été créée par la domination, l'oppression et, plus subtilement, par le contrôle de la langue, du discours, des valeurs qu'elle véhicule et des croyances qu'elle transmet.

Dans le passé, la symbiose a pris des formes hiérarchiques autoritaires, concentrant tout le pouvoir dans quelques individus. Le patriarcat, qui encore subsiste, en est sa forme familiale. En dépit de son apparente mauvaise réputation actuelle, les structures hiérarchiques d'exploitation se maintiennent toujours. Quant aux états, dont le fondement est encore la concentration du

pouvoir imposé, en cohérence avec l'uniformisation de la société, plus ils sont grands et plus difficile est qu'ils deviennent de véritables démocraties. Celles-ci –le pouvoir du peuple– consistent à rendre possible la créativité généralisée, et cela exige la symbiose subsidiaire, la distribution du pouvoir dans le tissu social, comme nous le verrons plus loin.

Ce pouvoir de domination crée souvent une forme d'exploitation plus subtile : l'auto-exploitation à travers de l'exigence d'un rendement fondé sur le classement des personnes en gagnants et en perdants. C'est là un langage individualiste de confrontation que nous devrions bannir, même dans le cas idéal de gagnant et gagnant, car, qu'on le veuille ou pas, cela implique le reste des cas si pernicieux pour la symbiose subsidiaire.

À la symbiose hiérarchique –entrave à la créativité– nous devons aujourd'hui lui opposer la subsidiaire. Celle-ci exige une mutuelle reconnaissance entre les individus et aussi entre les collectifs, selon leurs talents et leur engagement, non pour rivaliser mais pour coopérer.

La symbiose hiérarchique, basée sur la coercition, était utile dans un monde centré sur la production répétitive, le rendement maximal, le contrôle et la propriété. Les élites pensaient et décidaient, les autres obéissaient et exécutaient, de la même manière que nous programmons actuellement les robots, transformant ainsi les gens en masses manipulables.

La symbiose hiérarchique, une entrave à la créativité

Mais cette organisation hiérarchique est très inefficace, elle est surtout un obstacle majeur à la créativité en équipe et à l'innovation correspondante, actuellement si nécessaires à l'économie et au bien-être social. Pour la production répétitive, nous avons maintenant les machines. Ce qui est propre aux humains, c'est la créativité, au service de laquelle les machines doivent être. Cela est la base de l'économie dans les nouvelles démocraties créatives.

Cependant, la hiérarchie continue à dominer, c'est-à-dire la concentration du pouvoir au service de la ploutocratie, puissant adversaire des démocraties créatives. Et cela arrive même dans l'organisation de la recherche scientifique. Dernièrement, certains centres de recherche financés par l'UE ont renforcé leur organisation hiérarchique avec des gestionnaires experts en production mais qui ne connaissent rien à la recherche. Dans de nombreuses universités, la bureaucratie, avec son contrôle, plus orienté à s'auto-justifier qu'à apporter de l'aide, restreint l'engagement libre et créatif aux activités d'enseignement et de recherche.

La créativité de l'entreprise innovatrice, de la recherche et celle de n'importe quelle activité, reste très confinée dans une structure hiérarchique. Il est regrettable de voir combien l'intérêt pour grimper dans la hiérarchie, en exploitant les inférieurs si cela est nécessaire, passe avant tout et corrompt la capacité créative. Pire encore, la hiérarchie peut facilement dégénérer en maltraitance ou en harcèlement moral envers les inférieurs, ou même en luttes entre égaux pour grimper dans la hiérarchie. Dans l'organisation hiérarchique se crée un sentiment de méfiance réciproque qui va en détriment de la créativité de l'équipe, la seule capable de répondre à la complexité des possibilités dans le monde actuel.

Dans les entreprises créatives, la gestion d'entreprise ne peut pas être hiérarchique. Les formes de division du travail en vigueur au stade industriel ne peuvent plus fonctionner dans les entreprises créatives et innovantes. Les processus de gestion traditionnelle basés sur le contrôle des personnes, des choses et des procédés, c'est-à-dire la gestion en mains de quelques-uns et le reste obéissant à des règles et des règlements de plus en plus complexes, à travers la tyrannie des procédures à suivre, ne fonctionnent plus. Il n'est plus possible de contrôler ni la complexité du changement continu, ni les employés, car cela serait préjudiciable à leur créativité de plus en plus nécessaire. Ceci est reconnu par la nouvelle théorie de la gestion et les entreprises où elle

est pratiquée, et qui devraient être très conscients des CCC, en particulier de la symbiose subsidiaire.

Les entreprises fondées sur la culture des CCC, en particulier sur la symbiose subsidiaire, coopérative, en intradépendance avec l'ensemble des institutions sociales, serait un frein puissant quant à l'accumulation de bénéfices concentrés dans les mains de rares actionistes et propriétaires, contrant ainsi les terribles inégalités dans la distribution des richesses.

La subsidiarité

Le principe de subsidiarité, auquel je consacrerai le prochain alinéa, est le fondement de la symbiose propre à la créativité en équipe dans tous les domaines, en particulier dans les entreprises innovantes. Suivant ce principe, le pouvoir est réparti entre les différents agents sociaux en intradépendance. Chacun a sa propre compétence et autonomie créative, reconnues et respectées par les autres, de l'individu à l'ONU, à travers la famille, les associations et les équipes, les institutions, les entreprises, les municipalités, les communes, les régions, les nations, etc.

Ce que chaque individu peut assumer de manière responsable ne doit être imposé par aucun groupe, que ce soit le supérieur immédiat, ou la famille. Ce que la famille peut assumer ne doit pas être imposé par la municipalité, et ainsi de suite, jusqu'aux niveaux les plus élevés de la symbiose, telles les organisations mondiales, et tous en intradépendance.

Cette répartition du pouvoir implique un fort renforcement du tissu social et vice versa. On pourrait également le formuler de cette façon : ce qu'une administration plus proche peut faire n'a pas à le faire une autre plus lointaine. La subsidiarité est le sens que la démocratie acquiert dans les sociétés créatives, c'est pourquoi je les appelle des démocraties créatives.

Spécifier les différentes formes de répartition du pouvoir selon ce principe, dans chaque groupe, société et culture, est l'un des plus grands défis des démocraties créatives.

En fait, en matière de questions sociales, on a fait beaucoup moins de progrès que prévu. Une possible explication serait que nous leur avons consacré beaucoup moins d'efforts créatifs qu'aux technosciences; mais la raison est aussi que c'est en réalité une question plus complexe et plus difficile, surtout parce que l'idée d'une nature humaine fixe, avec une rationalité et des valeurs immuables, nous a dominé, au lieu de penser que nous la créons avec la culture, qui est notre création principale et qui, à son tour, ne peut être créée que dans une symbiose subsidiaire, tout en expérimentant le bien-être que cette symbiose implique en soi.

Surmonter l'individualisme

Pour y parvenir, la culture occidentale doit surmonter son individualisme congénital, en particulier l'atomisation individuelle créée au cours des deux derniers siècles, et en particulier l'individualisme néolibéral actuel. Celui-ci, en défendant l'autarcie de l'individu, est un puissant adversaire de la symbiose subsidiaire qui, elle, tout en défendant l'autonomie de l'individu, temple son égoïsme, puisqu'elle le conçoit comme un être constitué par son intradépendance dans les différents collectifs où il s'engage, en commençant par la famille.

Durant cette période, l'ancien sens de la communauté a été remplacée par l'idée de la société vue comme un ensemble d'individus plus ou moins aliénés, en vertu des mécanismes de marché et de la tutelle étatique. La symbiose subsidiaire se postule comme une alternative à cette simplification rationnelle de la société, basée sur la concentration du pouvoir dans l'état, pour le distribué dans tout le tissu social comme on le verra plus loin.

Individualisme et rationalisme

Cet individualisme est intrinsèquement lié au rationalisme par l'idée que la caractéristique de la condition humaine est la rationalité, une forme abstraite et spécialisée de l'intelligence. Dans cet individualisme, se voit affaiblie l'intradépendance des CCC constitutives particulière à la pleine intelligence, en particulier les fonctions d'intérêt, de symbiose et de libération.

Ce rationalisme donne la priorité à l'individu, jusqu'à arriver à considérer l'intelligence comme un fait individuel, oubliant que celle-ci n'existerait pas sans la symbiose, et nous conduisant à penser que l'intelligence peut être créée dans un laboratoire, par exemple, sous la forme de robots.

En général, à partir de l'individualisme, on ne peut arriver à comprendre les phénomènes humains, la vie et la mort, ni à créer des modèles de réalité visant le bien commun de l'humanité; on oublie que les individus sont au service de la vie et non l'inverse.

Présence de l'individualisme

Cet individualisme a été et est toujours présent dans la société occidentale, par exemple, dans les idées sur la vie et la mort, qui sont une partie de la progression créative, et qu'il est impossible à comprendre à partir de l'individualisme; dans l'idée du salut personnel du christianisme et, par conséquent, dans l'idée du bonheur des individus, non pas au ciel mais sur la terre, comme on le trouve, par exemple, dans la Constitution des États-Unis ou dans les programmes de recherche actuels sur l'immortalité physique de l'individu. L'individualisme est toujours l'axe de l'organisation de la société en Occident, de son système économique, de sa politique, de la plupart des institutions, technoscientifiques notamment, et de l'histoire vue à partir de ses grands personnages.

Nous devrions être conscients que les créations, y compris celles des personnes plus ou moins brillantes, sont principalement le résultat de la symbiose humaine, et que les meilleures sont créées grâce à la symbiose complète, sans laquelle l'individu n'a pas de sens, tout en gardant à l'esprit que les créations doivent toujours être incorporées à la communication et à la symbiose intégrale entre les individus, les collectifs et l'environnement naturel, pour le bénéfice de tous. Les entreprises, en particulier, devraient compter sur la créativité, non seulement de ses membres mais aussi des utilisateurs, pour innover leurs produits et leurs services.

La vie est symbiotique et cette symbiose ne peut pas se réaliser seulement avec une nouvelle approche, la biologie synthétique qui naît dans un laboratoire créant des individus vivants, car ceux-ci, pour avoir un sens, doivent se joindre à la symbiose complète. Cela, bien souvent, n'est pas suffisamment pris en compte ou s'oublie à cause d'une vision individualiste plus ou moins inconsciente de la vie. Dans le roman Frankenstein, la tragédie était que cet individu créé dans un laboratoire n'a jamais réussi, malgré sa volonté, à s'intégrer dans la société, dans la symbiose humaine.

Depuis la vision de l'individualisme, non seulement le monde est considéré comme une compétition avec des gagnants et des perdants, mais il devient un champ de bataille entre les individus, les collectivités et les nations, tous mus par le désir de dominer plutôt que de tous vivre en symbiose intégrale impulsée par la liberté créative.

Des cultures telles que la Chine, qui ont donné une grande importance à la capacité de symbiose, commencent avec un avantage le chemin qui va vers les sociétés créatives, si elles arrivent finalement à se déprendre de leur organisation hiérarchique.

La fonction symbiotique de la douleur individuelle

On pourrait contredire ce caractère primordial de la symbiose humaine en rapport à l'individualisme, en disant que si je me pique, c'est moi qui ressens la douleur et non pas le voisin. Cependant, j'exprime immédiatement la douleur avec un « aïe » d'alerte ou indiquant une demande de secours qui me soulage grâce aux marques de solidarité des autres. Et si j'y réfléchis un moment, je déduirais que ce n'est pas seulement un fait individuel mais bien le message d'une interaction dangereuse avec l'environnement physique ou humain qui sert aussi d'avertissement pour les autres ; c'est-à-dire, que c'est encore un fait collectif même si c'est l'individu qui le souffre.

La symbiose intégrale

La symbiose intégrale, tant humaine qu'envers la nature, suggère beaucoup plus que le terme société durable, encore compatible avec l'attitude d'exploitation. Dans la technosphère actuelle, nous devons porter une attention particulière à l'intra-action homme-machine, afin qu'elle contribue positivement à la symbiose intégrale.

La symbiose va de la cohabitation, depuis la formation de groupes et d'équipes de toutes sortes, jusqu'au service mutuel et l'unité dans l'amour. La symbiose recouvre également les soins de notre environnement naturel, si menacé actuellement. Le mode de vie basé sur l'exploitation des personnes et de la nature, considérées comme des ressources naturelles, conduit vers un consumérisme effréné sans futur, tel que nous le montrent les changements climatiques auxquels nous contribuons avec ce mode de vie déprédateur, producteur de tant de pollution.

Nous devons surmonter les critères dominants de domination et de violence

Pour développer cette capacité de symbiose intégrale, nous avons besoin d'un changement de la vieille mentalité qui est encore installée dans la société, opérant selon des critères de domination et de violence. Malheureusement, l'économie et la politique fonctionnent toujours comme cela, considérant l'environnement et les personnes comme des ressources à exploiter.

La recherche généralisée

La recherche est généralement considérée comme la tâche des spécialistes. Sans nier le besoin de cette forme méthodique et systématique de cultiver la recherche - il est nécessaire que tout le monde ait une spécialisation - n'oublions pas que la recherche est une capacité humaine innée. Investiguer, se poser des questions qui nous portent à de nouvelles questions, est la dynamique propre de l'intelligence humaine, et nécessaire à son développement.

De plus, notre responsabilité comme créateurs exige que nous ayons une conscience claire de cette dynamique intradépendante de questions et de réponses, et actuellement, nous devrions tous la cultiver pour contribuer à la société du changement continu avec ce dont elle a le plus besoin, la créativité ; ainsi, en étant tous créatifs, nous resterons indispensables et les machines, aussi puissantes qu'elles soient, ne pourront pas nous remplacer.

En d'autres termes, dans le passé, la recherche était effectuée par des spécialistes dans les laboratoires ou les ateliers. Aujourd'hui, c'est l'affaire de tous, le laboratoire et l'atelier sont devenus l'univers entier.

Enquête, recherche et logopoïesis

Le mot recherche est associé à la découverte, à l'augmentation des connaissances sur ce qui existe déjà mais qui est encore inconnu comme, par exemple, une possible nouvelle régularité, une information ou une loi de la nature. C'est ce qu'Archimède a exprimé avec son célèbre « Eureka » !

Cette conception, qui consiste à considérer la nature comme quelque chose de fixe et de donné dont nous devons découvrir le fonctionnement, est spontanée, car nous en avons besoin pour ne pas douter dans nos actes de survie. Mais dans la perspective présentée ici, la connaissance est vue plus comme un modèle de la réalité créée par les CCC qu'une découverte descriptive des choses de la nature déjà établie. Il s'agit d'une création par extensions des modèles existants et, dans le meilleur des cas, de modèles radicalement nouveaux. Et dans ce processus la gratuité est toujours présente.

Les bases mêmes de la recherche, de l'observation et de l'expérimentation sont des activités créatives de nouvelles formes d'intra-action grâce à des instruments meilleurs et nouveaux. La physique quantique a précisé que l'observation et l'expérimentation sont des intra-actions primordiales desquelles émergent, de manière créative, l'observateur, l'observé et les modèles. Ceux-ci ne sont pas primordiaux, ils ne sont pas préexistants à l'intra-action, ni indépendants d'elle, le primordial c'est l'intra-action elle-même.

Une exigence de la recherche c'est de poser de bonnes questions qui conduisent à de nouvelles réponses, à de nouvelles connaissances. C'est pour cela que le mot « s'enquérir » serait plus approprié que celui de rechercher. Mais de ce mot dérive inquisition, une institution et une activité néfastes dont l'esprit réside encore dans les entrailles du pouvoir de domination.

Un peu plus approprié serait le mot enquête, dont la signification est d'essayer de trouver quelque chose en discorant ou en interrogeant. Mais, ce mot ne suggère pas non plus l'activité de modélisation créative de l'intelligence à laquelle je veux me référer ici. Peut-être que le néologisme *logopoïesis*, la création par le logos –imagination, parole et pensée– serait plus approprié à la perspective de la créativité. Cependant, pour plus de commodité, je continuerai à utiliser le mot « recherche » ou « enquête », en lui donnant ici ce sens d'activité créative au lieu du simple « découvrir », « établir » ou « définir » plus habituels.

Enquêter, c'est s'interroger

Enquêter, c'est contempler les connaissances et les autres créations humaines comme des réponses à des questions que nous nous posons, mus par notre intérêt à élargir notre savoir. Mais c'est surtout aborder les connaissances comme des points de départ pour de nouvelles questions imaginatives, conduisant à la création de nouvelles connaissances.

La recherche est basée sur la connaissance, une connaissance issue de recherches antérieures et nullement définitives, mais son énergie est l'inexplicable liberté créative innée, qui nous libère de notre attachement à ce qui est établi et nous permet de questionner, d'imaginer, d'expérimenter, de prendre des risques, et de surmonter d'abondants échecs sur le chemin vers la création. L'art abstrait, la musique atonale, la physique quantique sont des exemples de ce pouvoir libérateur. C'est l'activité fondamentale du mode de vie du futur.

Pour cette raison, bien que nous soyons constitués en tant qu'humains par l'intradépendance entre toutes les CCC, au moment de nous donner un nom, j'ai préféré celui d'Homo quærrens à celui d'Homo sapiens. Car, bien plus que la connaissance et d'autres créations en général, ce sont les CCC qui nous distinguent, et surtout la capacité de nous interroger, de chercher, d'enquêter. Les créations, elles, au contraire, ne sont pas sous notre contrôle puisqu'elles sont l'œuvre de l'incontrôlable liberté de création de la réalité en nous. Autrement dit, la créativité a un élément de gratuité puisqu'elle est la fille de la liberté créative de la réalité.

L'imagination, le premier ingrédient de la recherche

Cette recherche non seulement se réalise individuellement mais, surtout, en coopération, en équipe, car c'est à partir de la conversation et de la coopération entre les membres qu'apparaissent les meilleures questions et les meilleures réponses. Celles-ci, autant les théoriques que les pratiques, soulèvent, en premier lieu, le pourquoi et le comment de nos modèles de réalité. Mais ce qui nous intéresse, fondamentalement, ce sont les questions imaginatives sur la création de nouvelles possibilités, de nouveaux modèles de réalité, de nouveaux horizons.

L'imagination est le premier ingrédient de la recherche. Il s'agit de l'exploration imaginative de ces possibilités à travers l'investigation et l'intelligence créative. La simulation est actuellement un instrument puissant de cette exploration.

L'intérêt envers l'inconnu

Enquêter c'est s'ouvrir, s'intéresser à l'inconnu, savoir que l'on ne sait pas et, donc, avoir la nécessité de s'interroger pour créer, pour faire face au changement. C'est aussi l'élan pour s'améliorer, la confiance dans un avenir meilleur, avoir faim et soif de nouvelles connaissances et expériences, mais aussi de vérité, de bonté et de beauté, de paix et de bonheur, de la réalité de la réalité. En somme, nous devons enquêter, étudier ou faire de la recherche d'une manière coopérative pour découvrir notre véritable identité, individuelle et collective, dans le dynamisme de la vie et de l'univers.

Généralisable à l'ensemble du système et extensible à tous en équipe

C'est là une vision de la recherche qui s'amplifie et s'étend au-delà des disciplines spécialisées, et se présente accessible à tous, pour la cultiver en coopération dans toutes les activités. Les nouvelles générations devraient bien comprendre que la recherche, dans un sens généralisé et coopératif, est leur principale force, ce qui les rend indispensables, et irremplaçables par des machines.

Nécessaire afin de cesser d'être une masse manipulable par l'autorité imposée

La recherche généralisée est la meilleure chance que l'histoire humaine offre, surtout à la jeune génération, afin de canaliser sa juste indignation, ses protestations et sa rébellion contre l'exploitation dont elle souffre actuellement ; et, surtout, pour cesser d'être une masse manipulable, et pouvoir se sentir, non seulement reconnus, mais libres et efficaces.

Une prise de conscience claire du pouvoir de la recherche, de la nécessité de sa culture dans toutes les activités, des valeurs qu'elle comporte et qui s'y voient impliquées, sont les meilleures préparation et contribution que les jeunes peuvent apporter à la société. S'ils la prennent au sérieux, ils obtiendront la reconnaissance et la place qu'ils méritent dans une société qui a un besoin urgent de cette contribution.

Je représente cette recherche généralisée par l'auriculaire, le petit doigt de la main créative, qui jusqu'à l'époque moderne n'a pas commencé à croître de façon soutenue, ou seulement pour les spécialistes. Actuellement, la recherche est nécessaire dans tous les domaines de la vie. Son développement va d'apprendre à imaginer, à savoir poser des questions, jusqu'à arriver à créer. La clé réside à savoir poser les bonnes questions.

La capacité de libération

La libération est la grande possibilité de sortir de la prison du moi, du dualisme, des séparations entre sujets et objets ; c'est en finir avec les appétits de domination, d'imposition, de soumission et d'exploitation des uns sur les autres, y compris d'auto-exploitation.

C'est également la possibilité de prendre du recul par rapport aux habitudes, aux routines, à la pensée mécanique dominante, aux préjugés, aux idées préconçues, et aux dépendances de toutes sortes, soient-elles d'affects, de pensées ou d'actions, pour retrouver une plus grande liberté et la jouissance de la vie. La liberté est l'éveil de l'intelligence, elle nous réveille du sommeil du malsain esprit mécanique, incapable de faire face au mode de vie actuel. C'est cet éveil à l'intelligence de la réalité qu'ont enseigné les sages de tous les temps.

Nous reconnaissons beaucoup mieux cette capacité dans les opposés mentionnés ci-dessus qui opèrent en nous qu'en elle-même. Il convient de noter au départ qu'en raison de son intradépendance avec d'autres CCC, en particulier avec la communication et la symbiose subsidiaire, sa tâche est non seulement de libérer l'individu, mais aussi les différentes collectivités, sociétés et cultures, à savoir, l'humanité tout entière. Les équipes créatives porteuses de plus de cohésion, grâce à la symbiose subsidiaire, sont des exemples de la réalisation de la capacité de libération au sein des collectivités, bien que seulement dans certaines de leurs activités. Sans cette capacité, les intérêts individuels et l'égoïsme s'imposent, empêchant alors la formation de bonnes équipes.

Aux oligarchies et à la ploutocratie de la société d'exploitation actuelle leur convient parfaitement que cette capacité passe inaperçue, voire qu'elle soit considérée comme quelque chose d'impossible, un idéal irréalisable. Rien d'étonnant à cela, puisqu'uniquement la capacité de libération peut mettre fin à cette société si injuste.

Il ne s'agit pas de vaincre le pouvoir de domination, c'est là une erreur manifeste dans laquelle on a trop insisté, en générant ainsi un autre pouvoir de domination ou beaucoup de frustration. La meilleure stratégie est de se débarrasser de ce pouvoir à travers la culture majoritaire des CCC, en particulier de la capacité de libération.

J'ai pu observer chez les leaders intellectuels que j'ai abordé, un attachement certain à leur propre pensée, et l'effet négatif que cela provoque sur la capacité créative de leurs disciples. Sous un arbre au feuillage très épais, rien ne pousse. Pour croître, nous devons maintenir, grâce à la libération, une certaine distance avec quasiment tout, y compris avec ce qui est considéré meilleur ou préférable.

La capacité de libération est la base de l'hygiène mentale, le grand décapant des impuretés de l'esprit. C'est donc une capacité de détachement, de dés-égocentrisme, de non attachement ou soumission à quoi que ce soit, surtout à notre ego, nos désirs, nos peurs et nos attentes, en tant qu'individus ou en tant que collectifs. C'est en manipulant, précisément, nos attachements, et tout particulièrement l'égo dans sa faiblesse congénitale, que le pouvoir de domination et d'exploitation actuelle arrive à nous soumettre. Il est donc de la plus haute importance que nous apprenions les enseignements des grandes traditions de sagesse sur les procédures de dés-égocentrisme.

C'est seulement à partir de cette capacité de libération que nous pouvons être véritablement créatifs. La liberté est créative et la créativité n'est authentique que si elle est libre.

Sans la libération, les libertés individuelles du libéralisme sont un leurre du pouvoir de domination

La libération est une capacité innée, nous n'avons pas à l'acquérir, mais il nous faut la développer. Il est donc important de connaître et de démanteler ou de déconstruire les obstacles à ce développement, afin de nous libérer de l'égoïsme, du besoin de posséder, voire de la propriété de la pensée. Celle-ci n'appartient qu'à l'humanité. Et tout particulièrement, il faut que nous nous libérions de la croyance en un quelconque monopole de la vérité, car cela

implique de nombreuses et terribles conséquences pour l'humanité, monopole qui, de plus, nous empêche de vivre dans une société aussi changeante que la nôtre.

Sans cette capacité, les soi-disant libertés individuelles de la société libérale n'ont aucun soutien et finissent par être un leurre.

Le fondement de la libération

Le fondement de la capacité de libération est la liberté créative de la réalité opérant en nous, bien que, n'étant pas objectivable, nous l'ignorions. Parallèlement, la libération, lorsqu'elle réduit l'ego au silence, est la capacité de ressentir cette liberté dans toute la réalité, en contraste avec la détermination qui fait partie des modèles que nous créons. Ce ne sont pas deux réalités indissociables, plutôt deux façons de comprendre la même réalité, l'une nous concernant, et l'autre in-médiate, sans médiation, pour que nous puissions ressentir la merveille du présent intemporel, la réalité immédiate, calme et belle, sans l'intervention des mots et des pensées, sans séparations d'aucune sorte, sa non-dualité.

C'est la capacité de prendre du recul par rapport aux événements, de ne pas s'identifier à eux, de se détacher de nos propres connaissances et créations, de sortir de la prison de l'ego, pour prendre conscience, gratuitement et librement, de l'origine de ces créations, autrement dit, de la réalité libre, gratuite, non duelle, et créative. C'est seulement à partir d'elle que nous pouvons conserver toujours vivante notre créativité.

Sentir le manque de liberté

Il s'agit moins de comprendre la liberté que de ressentir son absence, ainsi que nos attachements et assujettissements illusoire, dans le but de nous en libérer et, particulièrement, d'arriver à nous détacher de notre monde mental, de nos désirs, de nos peurs, de nos attentes, mais aussi de nos connaissances. Sans nier leur rôle dans la vie, il s'agit de ne pas les transformer en quelque chose d'absolu, de pouvoir comprendre, grâce à la libération, leur nécessité, leur valeur authentique, leur réalité relative et passagère. Cela permet de nous maintenir réceptifs face à l'inespéré et à la gratuité, ouverts, ce qui est propre à stimuler la créativité. Si l'intérêt tend à se concentrer et à focaliser l'attention, la libération, elle, la rend flexible, lui donne de l'amplitude, du dynamisme et l'ouvre à de nouveaux intérêts.

La capacité la plus spécifique et créative

La libération est la capacité la plus distinctive de la véritable humanité, fondement du grand pouvoir créatif de l'humanité, de la conscience humaine.

Sans se détacher des connaissances acquises, on ne peut résoudre les problèmes résultant des limitations de ces connaissances. C'est le détachement qui nous permet de créer de nouvelles connaissances, non seulement pour résoudre ces problèmes, mais aussi pour créer de nouvelles possibilités. Dans ce processus créatif, la gratuité a une présence indéniable.

Celui qui a le plus de connaissances n'est pas nécessairement le plus créatif, surtout s'il est très attaché à son savoir. Sans vouloir trop entrer en détails, ce que l'on a appelé sérendipité – découvrir accidentellement ce que l'on ne cherchait pas – est propre du processus créatif, de l'exercice des CCC, en particulier, de l'intérêt attentif et de la capacité de libération qui nous rend réceptifs à l'inespéré. Du point de vue des CCC, la sérendipité est une interprétation que l'on a donnée à la gratuité, caractéristique inhérente de la liberté créative de la réalité. Si nous considérons cette liberté comme la source de toute réalité, y compris des mêmes modèles que nous créons de la réalité, alors le hasard, la chance, la même sérendipité, sont considérés comme des manifestations de la liberté et de la gratuité du réel. Cependant, cette gratuité de la

créativité ne signifie pas qu'elle soit facile, bien au contraire. Cette conscience de la liberté et de la gratuité qui l'accompagnent implique de ne pas défaillir devant les continus échecs du processus créatif.

Cette capacité nous libère aussi de la peur de l'échec et du rejet social pour échapper à la conformité, qui sont deux sérieux obstacles à la créativité.

Avoir vraiment pleine conscience signifie n'être soumis à rien, ni même à nos propres pensées ou connaissances. C'est justement notre attachement à elles qui nous sépare de cette pleine conscience. En outre, la libération rend possible l'intuition immédiate de la réalité, source de créativité et, en même temps, nous en devenons vraiment responsables. De cette manière, nous pouvons non seulement reconnaître nos propres erreurs, mais aussi nous ouvrir à l'apprentissage et à la recherche continus.

Tout cela est par conséquent irréductible à tout processus d'information, à tout algorithme, aussi puissant soit-il. La capacité de libération n'est pas une connaissance, et moins encore un algorithme de processus physico-chimiques –sans nier non plus que ceux-ci aient aussi leur rôle. Elle est le fondement inexplicable de la créativité et de ses correspondants modèles ou créations, création dans laquelle il y a toujours, comme je l'ai déjà souligné, un élément de gratuité propre à la liberté de la réalité. Grâce à cette capacité de libération, à sa créativité, les machines ne pourront jamais nous marginaliser ou nous remplacer.

Je représente la libération avec le pouce, doigt caractéristique de la main qui la rend humaine. Le pouce est le doigt qui améliore l'efficacité de préhension des autres doigts en « faisant la pince » avec eux. Ses possibilités vont de l'abstraction et du détachement jusqu'à la libération complète de toute dualité.

Unité de la main créative

On pourrait envisager l'existence d'un ordre de priorités dans les CCC. Mais, ici je tiens surtout à préciser leur intra-dépendance, leur mutuelle dépendance constitutive de l'unité de l'intelligence créative. Il suffit qu'une seule d'entre elles entre en dysfonction pour que toute l'intelligence s'en ressente, comme c'est le cas de la main lorsque un seul de ses doigts se blesse.

L'intradépendance des CCC

Il est important que le fonctionnement des CCC, toujours présent chez les humains, soit conscient, notamment pour tenir compte de leur intradépendance qui devrait être aussi harmonieuse que possible. Elle est l'intelligence créative, et de cette intradépendance équilibrée avec le corps dépend notre santé physique et mentale. Par conséquent, cette intradépendance des CCC recouvre beaucoup de choses, je ne souligne ici que quelques-uns des aspects de chacune d'elles.

La société de domination et de profit

Sans harmonie entre elles, les CCC dégénèrent rapidement, produisant ce que j'ai appelé les sociétés de domination et de profit en vigueur, et donnant des fruits bien amers : inégalités monstrueuses, exploitation, crises de toutes sortes, guerres... Ces sociétés sont principalement le résultat du manque de capacité de la culture de la libération, sans laquelle le reste des CCC se pervertit. En conséquence, l'intérêt n'est plus pour la réalité elle-même, et ne peut se développer jusqu'à l'amour, mais reste, au contraire, au niveau de l'instinct de domination et de profit, au service duquel se mettent les autres CCC ; la communication ne peut plus être

honnête, impliquée et engagée, mais se résume à échanger des informations dont profite le pouvoir de domination pour contrôler et subjuguier les gens; la symbiose elle-même ne peut être subsidiaire, libre et créative, mais se voit très affaiblie par l'individualisme et la hiérarchisation; quant à la recherche, elle ne peut être généralisée et rendue accessible à tous, ce qui nous rendrait capables de prendre en main notre propre vie, mais reste la tâche des spécialistes qui sont au service de la même exploitation. Si on cesse de développer les CCC, ou si on lèse une seule d'entre elles, le reste, généralement, dégénère, affectant négativement l'intelligence de la réalité et, donc, la qualité de l'humanité.

L'index : le doigt de l'intérêt

L'intérêt est développé conjointement à la symbiose et à la communication et vice-versa. La symbiose dépend fortement de la confluence ou de la divergence des intérêts. La paix dépend de cette intradépendance vitale.

L'intérêt conduit à la recherche et sans celle-ci l'intérêt stagne. L'intérêt est le prétexte de tout texte ou discours, c'est ce qui l'incite. Bien connaître et développer notre capacité d'intérêt, y compris le plus primaire qui est l'instinct de survie, exige désormais une investigation sur l'intérêt même, une recherche de nos véritables motivations par rapport à la société.

L'intérêt peut facilement être confondu avec le désir dirigé exclusivement vers soi-même. C'est la différence entre utiliser votre doigt pour pointer sur l'important ou se contenter de le manger, ou même de le têter. Pour sortir de cette utilisation limitée, on doit répondre à la question « Que puis-je faire pour la société ? », au lieu de nous demander : « Que peut faire la société pour moi ? ».

La libération est nécessaire pour qu'on ne confonde pas l'intérêt avec de simples désirs et, également, pour découvrir et maintenir le véritable intérêt pour la réalité, et pouvoir le conduire jusqu'à l'amour, un intérêt plus efficace et heureux. Et l'intradépendance des CCC nous rappelle qu'il ne peut y avoir de véritable amour sans une communication impliquée, sans un service mutuel, sans une recherche passionnée de la réalité, sans la libération de l'ego ; et, parallèlement, tout cela est impossible sans un intérêt inconditionnel pour la réalité ou l'amour.

L'évaluation faite par l'intérêt s'exprime dans la langue, dans le discours, et donne un fondement à la symbiose. La langue est le dépôt et la transmission de l'intérêt, de ses évaluations, qui sont donc collectives. L'intérêt sans la libération est conservateur ; la sécurité est imposée à d'autres intérêts créatifs mais risqués. Il y a donc une tension entre l'intérêt créatif et l'intérêt conservateur qui est celui des intérêts créés.

Le développement de l'intérêt exige la libération, ce qui ne signifie pas nier les intérêts créés, soient-ils individuels ou collectifs, ni vivre le passé comme un fardeau, mais simplement de ne pas y rester piégé, surtout dans cette prison aux barreaux dorés qu'est l'argent toujours au détriment du véritable bonheur de la liberté créative.

En l'absence de libération, il devient difficile de reconnaître et d'évaluer objectivement notre véritable situation sans tomber dans la souffrance où nous entraîne le fait de la rejeter, ce qui non seulement est stérile, mais affaiblit aussi notre attention et nous empêche de reconnaître et de développer l'intérêt nécessaire pour aller vers un bien-être accru.

En conclusion, l'intérêt est le moteur de l'action humaine qui se distingue des instincts animaux, en lui converge l'ensemble des CCC. Lorsque l'intradépendance entre l'intérêt et le reste des CCC est faible ou en déséquilibre, on tombe proie à un intérêt égoïste, myope et contraire à la fois au bonheur individuel et collectif. L'actuel empire du bénéfice économique à court terme,

par-dessus les intérêts politiques et sociaux, est l'exemple d'une culture déficiente, déséquilibrée et perverse des CCC.

Le majeur : le doigt de la communication

Il est difficile de comprendre la création de la communication sémiotique sans l'aide des autres CCC. Sans l'intérêt pour la réalité et la capacité de se mettre à la place de l'autre, sans un sens empathique fort de coopération, et une attitude de recherche et, surtout, sans la libération, les conditions d'une création aussi grande et merveilleuse que celle la parole n'auraient pas été données. Nous devrions être très conscients que la capacité créative de la parole dépend de la culture des autres CCC, sans lesquelles le discours dégénère, se robotise, et nous rend esclaves de ceux qui contrôlent la langue à travers les médias ; et vice versa, sans la parole créative, les CCC créatives sont réduites à un niveau purement animal: l'intérêt se voit restreint à l'instinct, la symbiose n'existe que dans de petits groupes, la recherche sans l'imagination de la parole serait bien peu de chose, et la libération disparaîtrait presque. Parler et, plus encore, écouter, exigent de l'attention qui, à la fois, réveille l'intérêt, et celui-ci, à son tour, éveille la libération, fuyant la simple répétition basée sur des intérêts acquis. En outre, l'assentiment de toutes les CCC dans la parole la rend active, pratique, engagée, coopérative, productive, créative.

Comme je l'ai déjà mentionné, c'est la capacité de libération qui brise le lien animal tyrannique entre les stimuli et leurs réponses, pour permettre la parole, la médiation créative entre eux. En même temps, la parole met en évidence la possibilité d'établir une distance par rapport aux significations, de rester flexible puisque n'étant pas liée à elles, grâce à son intradépendance avec la capacité de libération. Autrement dit, la parole implique une pleine conscience de la capacité de libération. Celle-ci a été, d'une part, fondamentale dans la création de la parole et, d'autre part, nous a fait prendre conscience de la liberté de la réalité, ce qui nous permet de ne rester attachés à aucun langage ni discours.

Les créations de la parole, les langues, contiennent et communiquent de l'intérêt, des valeurs collectives. La parole implique la capacité d'abstraction –les noms communs en sont un exemple simple–, l'une des premières formes de libération, un autre exemple de l'intra-dépendance entre ces deux capacités.

J'insiste sur le fait que seule l'intradépendance des CCC, en particulier entre la parole et la libération, peut expliquer l'immensité de l'imagination humaine apte à la recherche et à créer son propre monde.

La communication interculturelle

Cette capacité de libération de nos modèles de réalité joue également un rôle central dans la communication interculturelle, car certains des facteurs de la communication, tels que le prétexte et le contexte de chaque culture, peuvent être incommunicables, intraduisibles, voire incompatibles entre eux. Dans ce cas, la capacité créative de libération doit clairement entrer en jeu. C'est la seule qui nous permette de ne pas nous laisser entraîner par le modèle de réalité de notre propre culture, et de pouvoir alors créer avec les autres CCC, un nouveau contexte commun où la fécondation peut s'effectuer entre différentes cultures.

Le problème de la poule et de l'œuf : parole ou libération ?

Qui précède l'autre, la parole ou la libération ? C'est une fausse question car dans leur intradépendance il n'y a pas de séparations ni de priorités. Sans intérêt, il n'y a ni coopération, ni recherche, et la communication devient banale ; et sans libération, il n'y a pas d'écoute vraiment respectueuse et confiante, ni de participation sociale.

La communication en tant qu'instrument de domination

Comme j'ai insisté antérieurement, tout ce qui influence la culture des CCC est de la plus haute importance. Ceci est particulièrement vrai dans la communication. Lorsque celle-ci est exercée sans une forte intradépendance avec les autres CCC, comme c'est le cas avec certaines utilisations de la technologie de l'information dans les sociétés de domination et de profit, la communication se met au service de l'aliénation de personnes qui peuvent perpétuer et même renforcer ces mêmes sociétés d'exploitation.

Ainsi, sans un sens de liberté et d'investigation, la langue devient une prison dont ceux qui la contrôlent ont les clés. La communication alors dégénère cédant le pas au cynisme, et devient un instrument du pouvoir. Les oligarchies et les ploutocraties qui possèdent les médias le savent bien.

L'annulaire : le doigt de la symbiose

La symbiose est basée sur la communication, et elle n'est pas réalisable sans l'intérêt. La langue contient et transmet l'intérêt, les valeurs, permettant ainsi un haut degré de symbiose qui peut alors arriver à être subsidiaire, flexible, confiante, et empathique jusqu'à s'ouvrir à la compassion et au service mutuel, qualités uniques de la symbiose créative qui rend possible la libération. Sans elle, il est difficile de parvenir à un accord sur les antagonismes inévitables et les conflits présents en toute symbiose, ceux-ci dégénérant alors en violence. Mais la symbiose, la vie en commun, le contact personnel, sont nécessaires pour une communication complète. Cela doit être pris en compte dans l'utilisation des technologies de communication ; celles-ci sont d'excellents outils, mais la communication peut dégénérer lorsqu'elle prétend remplacer la nécessaire symbiose.

Il faut se rendre compte que la symbiose, la coopération, ont contribué à la flexibilité et la créativité de la langue. Chaque culture a créé sa langue et des formes spécialisées de communication, tels que les métalangages humains de chaque activité et à chaque étape de la vie. Par exemple, nous avons différents langages scientifiques, artistiques, commerciaux, sportifs, etc.

Pour faciliter la symbiose, les langues ordinaires ne se limitent pas à communiquer des concepts précis, elles n'obéissent pas à des logiques strictes et rigides qui limiteraient la tolérance nécessaire à de nombreuses activités de coopération. Par exemple, les langages informatiques, pour le calcul, suivent une logique rigide, sans aucune tolérance pour ce qui reste en dehors de ses résultats. Cela est nécessaire et très utile dans la science et l'ingénierie, mais impraticable dans la politique, le droit, et dans de nombreuses activités sociales. Dans celles-ci, une certaine ambiguïté, flexibilité et adaptabilité des significations de chaque terme, voire un raisonnement imprécis, sont nécessaires pour faciliter la compréhension, la coopération. Une même expression est interprétée avec des significations qui s'adaptent à la situation du contexte et aux circonstances de chaque locuteur. Cette flexibilité favorise également la créativité, car elle permet et facilite la spéculation imaginative afin d'échapper aux déductions rigides et aux dispositions établies.

Sans recherche, la symbiose n'est pas créative, et vice versa. Sans la libération, la symbiose plonge dans la rivalité, le conflit, la domination et l'exploitation, y compris dans la guerre. Elle n'atteint pas non plus son niveau maximal de développement, qui va du service aux autres jusqu'à l'unité dans l'amour. La communication et la coopération constituent l'intelligence avec

le reste des CCC, et font de ses créations un fait collectif, malgré son erronée attribution aux individus exclusivement.

Coopération entre les sciences humaines et les technosciences

La condition de possibilité de l'actuel besoin de la coopération entre les sciences humaines et les technosciences réside dans la culture commune des CCC. Et, surtout, dans la capacité de libération qui permet de sortir de soi-même, de nos zones de confort, de notre attachement à nos connaissances et à nos certitudes.

L'auriculaire : le doigt de la recherche

La recherche n'est pas possible sans une forte curiosité ou intérêt capable de surmonter ses fréquents échecs et maladresses et, compte tenu de la complexité du monde d'aujourd'hui, elle doit être cultivée dans une intense communication et coopération au sein d'une équipe. L'une des premières tâches de la recherche généralisée est que les individus et les collectivités se questionnent sur l'intérêt, sur tout ce qui nous passionne. Découvrir et être créatif dans notre domaine d'intérêt est d'une importance primordiale.

Sans la libération, la recherche en équipe est difficile et sa créativité limitée. D'une part, l'intérêt de l'individu prévaut, réduisant la coopération ; d'autre part, l'intérêt est plus orienté vers l'obtention de reconnaissance, de crédits que vers la création. C'est ainsi qu'apparaît la compétition entre les membres de l'équipe, détruisant la confiance mutuelle et, avec elle, la pleine communication et coopération sans réserve, si nécessaires à la créativité de l'équipe. Seules les équipes peuvent résoudre les difficiles problèmes actuels et c'est à elles que doivent être attribués les crédits pour encourager leur formation et leur cohésion.

On pourrait en dire autant de la nécessité de symbiose ou de coopération, de plus en plus ressentie comme nécessaire entre les équipes de différents groupes, en particulier dans les entreprises et les universités. Mais sans abandonner les propres zones de confort grâce à la capacité de libération, la coopération sera toujours très limitée.

L'application de critères de productivité à la recherche détruit sa qualité en fonction de l'intra-dépendance des CCC. Un rapport sérieux sur la recherche médicale a révélé que plus de 80% des résultats publiés dans des revues spécialisées n'étaient pas complètement fiables.

En définitive, plus l'intérêt pour la réalité sera inconditionnel, allant jusqu'à l'amour, plus la libération sera radicale, allant jusqu'au silence de l'égo, et plus la recherche sera énergique et pénétrante et ses créations surprenantes, bien que responsables, touchant au mystère de la réalité. La recherche a donc son fondement dans l'intérêt, jusqu'à l'amour même, dans la communication impliquée, dans la coopération sans réserves, dans la libération jusqu'au dés-égocentrisme, et dans l'intelligence des bonnes questions qui mènent à des réponses créatives, parfois inattendues, qu'éclairent de nouvelles interrogations, voire des questions sans réponse mais qui touchent au mystère de la réalité.

Le pouce : le doigt de la libération

La capacité de libération est inséparable de l'intérêt et de l'amour pour la pure réalité. La libération naît et se nourrit du sentiment immédiat de la réalité libre, créative, gratuite, non-duelle, absolue, qui opère en nous-mêmes sans aucune intermédiation, dépendance ou détermination. La conscience de la libération, comme celle de toutes les CCC, dépend de la communication et de la coopération avec ceux qui la cultive, en particulier avec les plus radicaux,

ses maîtres, ceux qui vivent pleinement dans la liberté créative. C'est grâce à eux que la libération est communiquée et qu'elle peut s'épanouir chez les individus et les collectivités.

Susciter l'intérêt pour l'amour dans la non-dualité

Le véritable intérêt pour les autres, jusqu'à arriver à l'amour, exige la culture de cette capacité. Celle-ci affaiblit l'instinct de séparation et nous conduit à ressentir la non-dualité de la réalité, à tout contempler sans nous en sentir séparés.

La capacité de libération rend la rationalité possible

La libération en tant que capacité d'abstraction des aspects subjectifs et évaluatifs du langage naturel a permis la création de langages conceptuels qui évitent sa polysémie et son ambiguïté. Par là-même, des langues ont été créées selon une aspiration à la parfaite rationalité. La rationalité serait un exercice de la parole libéré de ce que le sentiment a de plus spécifique, le subjectif et l'évaluatif, se concentrant uniquement sur ce qui est fonctionnel et abstrait, à travers des concepts précis et univoques. La philosophie a utilisé ce langage jusqu'à un certain point, mais ce sont surtout les technosciences qui s'en sont servi. C'est ainsi que la modernité tombe amoureuse de la rationalité jusqu'à identifier le fait spécifiquement humain avec la rationalité : l'idée de l'animal rationnel.

Mais, cette forme de libération par abstraction, la rationalité, considérée du point de vue de l'intradépendance des CCC, ne peut à elle seule confronter les problèmes et les besoins humains. Comme cela a été démontré, historiquement, elle se met facilement au service du moi prédateur, individuel et collectif, de la cupidité et de la violence, de l'imposition et de l'exploitation.

Nécessaire à la symbiose subsidiaire et à la recherche en équipe

La libération n'est pas le libre arbitre indépendant des autres CCC, elle est tout au contraire à leur service, surtout au service de la symbiose subsidiaire. Elle permet une coopération confiante entre les individus et aussi entre les collectivités. Des équipes créatives et bien soudées ne peuvent arriver à se former lorsque dominant les intérêts personnels plus ou moins égoïstes. La distribution intradépendante du pouvoir à travers le tissu social n'est pas non plus possible, la symbiose subsidiaire étant très diminuée sans un plein développement de la capacité de libération, ainsi que la créativité nécessaire pour résoudre les inévitables conflits sociaux, et éviter qu'ils ne deviennent violents.

L'attachement à ce que l'on connaît, à nos propres positions de confort, est un grand obstacle que la libération doit surmonter pour permettre la recherche.

Cela demande une capacité d'enquêter, surtout sur soi-même, avec l'aide de maîtres, mais aussi en communication et en coopération au sein de petits groupes, et dans toute la société.

En résumé

Nous sommes constitutivement ouverts grâce aux CCC, en particulier grâce à la parole, en construction permanente, individuelle et collective ; nous avons un sens aigu, non seulement de l'inconnu, mais de l'inconnaissable, de l'ineffable, une intuition du mystère de la réalité et de nous-mêmes, une donnée intuitive, immédiate, subtile et primordiale. C'est la source de notre intérêt inconditionnel, du détachement radical et de la créativité mentale et sensible, fondements d'une recherche responsable et aimante. Sans la conscience et la culture de ces fondements, la recherche se situe dans le terrain psychologique de la curiosité, une curiosité, bien sûr insatiable due à son origine profonde. Cette curiosité, séparée de l'amour et du

détachement, tombe facilement dans l'égoïsme, individuel et collectif, dans l'esprit d'exploitation, comme le montre l'avancée actuelle des technosciences.

Comment cultiver les CCC

La condition humaine n'est guère facile à exercer

Bouddha

Je ne donnerai ici que quelques indications sur le mode de culture des CCC. C'est un sujet aussi vaste et profond que la vie humaine elle-même, et qui est particulièrement présent dans les beaux-arts et, surtout, dans les traditions religieuses et sapientielles, où ces capacités, en particulier la libération, ont été cultivées durant des millénaires. Toutefois la complexité et l'incertitude du monde actuel rendent plus que jamais nécessaire que nous cultivions les CCC en vue de la création d'équipes de toutes sortes. Les équipes cohésives et motivées –nouvelles protagonistes sociales remplaçant les leaders–, exigent et facilitent la culture disciplinée de ces capacités par tous ses membres.

La culture majoritaire des CCC aurait été une menace

Le plus important est de garder à l'esprit que les CCC nous constituent en tant qu'êtres humains et que, par conséquent, leur culture est toujours disponible dans toutes les activités, de la plus spécialisée à la plus commune de la vie quotidienne. Une culture qui se caractérise comme étant auto-gratifiante est source de bonheur.

Dans notre long passé et jusqu'à présent, les CCC n'ont été cultivées consciemment et soutenues que par des minorités, fondamentalement par les arts de tous les temps, des peintures rupestres aux beaux-arts modernes. Les neuf muses de la mythologie grecque sont révélatrices de cette culture de créativité par ces minorités d'artistes. Car dans le cadre des sociétés statiques qui vivaient de faire toujours la même chose, la culture des CCC était moins une nécessité pour leur mode de vie, qu'un chemin vers la plénitude et le bonheur de leurs rares cultivateurs.

Par exemple, dans les sociétés agricoles autoritaires et statiques, la culture consciente et majoritaire des CCC était, en raison de leur nature libératrice et créative, non seulement superflue mais aurait constitué une menace sérieuse pour leur mode de vie statique et fortement hiérarchique. La liberté, l'un des contenus de la boîte de Pandore, était considérée dans le monde antique comme une menace déstabilisante pour l'humanité, quelque chose qui était réservé seulement aux dieux. Le problème est que cette mentalité subsiste encore chez certains, en particulier chez ceux qui détiennent le pouvoir de domination.

Les religions

Je considérerai, maintenant, très brièvement, les religions, principalement du point de vue axiologique, leur capacité à motiver, à assurer la cohésion et à guider les sociétés préindustrielles. La caractéristique principale de toute religion est la promesse de bonheur, bien que, dans la plupart des cas, seulement après la mort.

Elles ont enseigné le mystère de la réalité en termes de soumission

Dans ces sociétés statiques, les religions étaient le chemin, pour la grande majorité sociale, vers l'expérience du mystère de l'amour, de la gratuité de la réalité et de la libération des contingences de la vie, toutefois, non dans un cadre de liberté mais, au contraire, de soumission aux pouvoirs célestes surnaturels, et à leurs révélations.

Le mystère de la réalité se vivait en tant qu'autorité omnipotente ultime au lieu d'être ressenti comme une liberté. C'était le Seigneur qu'ils devaient servir à travers leurs croyances et leur soumission à ses desseins. Mais en fin de compte, ce mystère fonctionnait comme liberté : il les libérait du poids des contingences et des souffrances de la vie, aussi bien que des injustices, invoquant leur pitié et leurs dons par la prière et, s'ils étaient fidèles à ces croyances, ils avaient une promesse de bonheur assuré pour toujours après la mort. En le situant après la mort, il devenait inutile de rechercher le vrai bonheur dans cette vie.

Cette libération des religions, appelée salut, était principalement individuelle, un salut de la personne, de son ego, c'était à lui que le salut était promis après la mort. Ainsi le bonheur collectif, le véritable espoir de l'humanité, n'a pas été le centre de l'attention des religions.

Les religions contrôlaient et atténuaient l'égoïsme, mais ne libéraient pas l'ego. La vraie libération consiste, cependant, à séparer le moi, constitué par les désirs, les peurs et les attentes, du centre de la vie, pour qu'il cesse d'être notre tyran et devienne le serviteur de la liberté créative en nous, la source du bonheur sur terre. Ainsi, le sens du mystère les libérait de nombreuses souffrances, mais pas de l'ego, et en raison de leur mode de vie agraire autoritaire, ils ne pouvaient pas reconnaître ce mystère comme liberté créative mais seulement en tant que pouvoir suprême dans la chaîne hiérarchique des entités, la cosmologie dominante du monde. Par exemple, les exercices de libération de nos attachements, tels que le jeûne et l'abstinence dans le christianisme et le ramadan dans l'Islam, furent interprétés comme une soumission.

Ils attribuèrent la créativité exclusivement à des pouvoirs surnaturels. Dans la Bible, Dieu a créé le monde, entités aux natures figées, dans un seul acte fixé au début des temps. Ils ont cultivé l'idée et le sentiment du sacré les considérant, généralement, en opposition avec le monde profane. Ils ont sanctifié le mystère de la réalité en le séparant du monde profane. Ainsi, ils ont rendu duelle la réalité : le sacré et le profane, le ciel et la terre, la vie et la mort.

Le mystère de la réalité dans la conscience humaine était une chose sacrée, séparée, à laquelle vouer un culte forcé et obligé, à l'enseignement duquel les prêtres étaient dévoués.

Ces formulations du mystère de la réalité furent diverses selon les cultures, depuis les esprits des ancêtres sacrés jusqu'aux différents dieux ou entités surnaturelles omnipotentes et créatrices.

Il est caractéristique que toutes les religions présentent aux gens le mystère de la réalité d'une façon mythique, souvent brillante. Dans l'ensemble, ces formulations répondaient aux besoins de stabilité statique, de cohésion et de fonctionnement adéquat du mode de vie, notamment celui de la culture agricole autoritaire hiérarchisée.

Elles ont rendu la structure hiérarchique intouchable

Les empereurs et les rois étaient les représentants sur terre de ces puissances célestes. Ainsi, leur autorité totale, et toute la structure hiérarchique, furent sacrées et renforcées. Les empires et leurs lois étaient des structures sacrées, absolues qui n'avaient à rendre compte de rien, ni de leurs abus ni même de leurs atrocités.

L'attitude impériale survit encore, surtout dans les sociétés qui furent de grands empires. De cette attitude, si contraire à la liberté créative –j'y reviendrai plus tard–, souffrent encore de nombreux peuples du monde.

Espoir et promesse de bonheur

Cependant, en même temps, les récits mythiques imprimaient dans le cœur du peuple ces croyances religieuses et maintenaient l'expérience du grand mystère de la réalité ainsi qu'un sens remarquable de la communauté parmi les croyants, unis par des valeurs et des croyances partagées.

Toutes les religions se caractérisent par leur espoir et leur promesse de bonheur pour les croyants, surtout après la mort et, certaines d'entre elles, par la menace de souffrances éternelles pour les non-croyants. Les religions furent une grande réponse au besoin de soumission et à la contingence humaine dans les conditions de vie préindustrielles.

La grande efficacité des religions

Les religions ont agi avec une grande efficacité. Elles pénétrèrent dans tous les domaines de la vie pour répondre aux besoins individuels et collectifs, en particulier, à ceux de la compréhension, de la beauté et du bonheur –même si celui-ci avait lieu après la mort–, depuis la vision du monde, le calendrier des fêtes et des célébrations, jusqu'aux grands travaux de l'art et des systèmes de valeurs statiques qui ont motivé, assuré la cohésion, orienté et ordonné la vie sociale et la hiérarchie morale correspondante.

Tout cela montre la grande efficacité et l'adaptation aux sociétés préindustrielles du langage religieux sous la forme de mythes, de révélations, de croyances, de rituels et de lois divines. Pour éviter la confusion, il convient de distinguer les croyances religieuses des laïques, en raison de la nature absolue de la foi religieuse qui bénéficiait de la garantie divine.

La sagesse millénaire de l'humanité

En raison de leur dépendance d'un mode statique de la vie et d'une hiérarchie autoritaire préindustrielle pour lesquels ont été formulées leurs croyances, les religions se montrèrent alors –et elles le sont encore aujourd'hui– incapables de motiver, d'unir et de guider les sociétés contemporaines si dynamiques et possédant un si grand besoin de liberté.

Malgré cela, il y a dans leurs formulations un dépôt d'enseignements de l'ancienne sagesse de l'humanité. Nous devrions savoir les extraire du langage mythique, maintenant obsolète, dans lequel plusieurs de ses enseignements furent exprimés, pour les hériter aujourd'hui avec discernement, pouvoir les concrétiser d'une manière plus adéquate à notre temps, et savoir en créer, le cas échéant, de nouvelles.

Elles croyaient posséder la vérité

Elles croyaient posséder, avec leur credo, la vérité de manière exclusive, et elles l'ont donc imposée, avec violence lorsque c'était nécessaire, à toutes les autres croyances. Dans ces sociétés, la flexibilité et la tolérance, fruits de la capacité de libération, étaient considérées, comme des contre-valeurs, et non pas comme des valeurs, comme ce qui se passe actuellement.

Elles sont entrées en conflit avec les technosciences

C'est là un très vaste conflit que j'essaierai seulement de situer. Les religions se basent sur une vision qualitative du monde, orientée vers les sentiments et l'évaluation basée sur des mythes

et des croyances intouchables ; une vision du monde et une ontologie hiérarchique typiques du monde agricole autoritaire, prétendant fixer la réalité.

La révolution scientifique amorce l'effondrement de cet ancien monde religieux, et entre en conflit dès le premier moment avec celui-ci. Il a fallu beaucoup de temps pour réaliser que les technosciences créaient un nouveau métalangage, fondé sur des magnitudes qui s'abstrayaient des évaluations, et s'opposant, méthodologiquement, aux mythes et aux croyances pour rendre compte du fonctionnement des modèles de la réalité. Cependant, il ne devrait pas y avoir de conflit entre l'intelligence technoscientifique du monde et l'intelligence évaluative, et le mystère même de la réalité ne peut continuer à être formulé par le biais de mythes et de croyances au sein d'une cosmovision et d'une ontologie rendue obsolète par les technosciences.

Dans la nouvelle cosmologie basée sur l'intra-action universelle déjà mentionnée, c'est la capacité de libération qui nous met en contact avec ce mystère, avec la liberté créative de la réalité. Comme je l'expliquerai plus loin, les trois modes d'accéder à la réalité, les trois formes d'intelligence, technoscientifique, évaluative et libératrice, basées sur trois manières d'exercer les CCC, n'ont pas à être en conflit. Au contraire, leur harmonie est le fondement de la paix, de la justice et du bonheur social.

La spiritualité de la soumission

Même la culture minoritaire de la spiritualité, de la libération de l'ego, prit la forme d'une soumission totale à la divinité, dans le meilleur des cas, à travers l'étude de sa volonté, de ses desseins

Les idéologies

Avec la Modernité et la Révolution industrielle, on croyait que la raison était le fondement de la vie humaine. Ainsi sont nées des idéologies au fondement rationnel en tant que nouveaux projets de motivation et de cohésion collective, c'est-à-dire, les projets axiologiques de la société industrielle, orientés vers le bien-être individuel dans l'idéologie libérale, et vers celui du peuple, dans l'idéologie socialiste. C'est à cette dernière que l'on doit principalement une grande partie du bien-être social actuel et, principalement à la première, le grand développement de l'économie, bien qu'avec une distribution très inégale et injuste de la richesse.

Elles ont négligé la capacité de libération

Cependant, en confrontant avec plus ou moins d'intensité, ces nouveaux projets à ceux des religions, les idéologies rejetèrent le sens du mystère des religions, fait inexplicable, lié comme il l'était à la soumission.

Pour cette raison, elles ne donnèrent pas priorité à la culture consciente et soutenue de la capacité de libération, ni à son fondement, la liberté créative, un fait opérant, mais subtil et non objectivable, présent dans tout ce qui est humain. Celui-ci a seulement été cultivé implicitement et partiellement dans le domaine technoscientifique.

Bien que ces idéologies défendirent l'idée de liberté, d'égalité et de fraternité, la capacité de libération et la liberté créative n'étaient pas une nécessité du mode de vie industriel, encore hiérarchique dans un contexte agricole autoritaire. Par conséquent, le fait de cultiver la liberté n'était pas si nécessaire comme il l'est maintenant que nous devons vivre de la créativité, très limitée sans l'aide de toutes les CCC, en particulier celle de la libération.

L'inflexibilité des idéologies

En raison de leur négligence quant à la capacité de libération, les idéologies tendirent à être inflexibles et donc peu créatives pour résoudre les inévitables conflits sociaux. Elles ont cru aussi, à des degrés divers, qu'elles possédaient la vérité en exclusive, devenant ainsi inflexibles et, en quelque sorte, hiérarchiques, jusqu'à utiliser l'imposition et la violence devant leurs adversaires.

Un cas particulier de cette rigidité idéologique a été la négligence de l'informatique dans l'Union Soviétique, la considérant comme un instrument du capitalisme. Ils ont ainsi accumulé un retard important dans la mise en œuvre de cette technologie si importante pour les technosciences. Les premiers PC ont commencé à être introduits à partir du début des années quatre-vingt du siècle dernier.

Malgré leur opposition aux religions, les idéologies ont cependant hérité d'elles plus qu'elles ne le pensaient. Elles en sont arrivées à sacraliser, d'une certaine manière, leurs partis et leurs dirigeants. Elles furent donc incapables de s'adapter pour diriger la dynamique sociale changeante du fait de la grande créativité technoscientifique.

L'échec des religions et des idéologies

En général, les nouvelles générations ne ressentent plus comme siennes les étiquettes de l'identité religieuse et idéologique du passé. En tant que projets axiologiques, les religions et les idéologies ont échoué, autant par leur obsolescence que par leur inflexibilité, à motiver, unir et diriger le monde technoscientifique si dynamique aujourd'hui. Cet échec a sa source dans la négligence de la culture de la capacité de la libération, nécessaire pour affronter le changement continu, et parce que, sans elle, les autres CCC se déséquilibrent et se pervertissent. C'est pourquoi le monde technoscientifique est donc resté dans les mains de la ploutocratie, des instincts de domination et de propriété.

Le besoin de l'intelligence créative dans sa triple dimension technoscientifique, évaluative et libératrice

La dynamique accélérée du monde technoscientifique ne peut plus être dirigée à partir de la simple application des systèmes de valeurs établies ; seulement l'intelligence créative évaluative est en mesure de pouvoir préciser, examiner et créer de nouvelles valeurs pour répondre aux nouveaux besoins qui se présentent. Par conséquent, nous devons développer notre intelligence créative –constituée par l'intra-dépendance des CCC– dans sa triple dimension technoscientifique, évaluative et libératrice.

La culture spécialisée des CCC

Leur culture dans les technosciences

La créativité technoscientifique, qui ne commence à être cultivée de manière soutenue que depuis la Renaissance européenne, est la plus grande preuve du pouvoir des CCC et un moyen d'apprendre sa culture.

Cependant, dans les technosciences, il n'y a encore qu'une culture très limitée et spécialisée. Cette culture se limite principalement à la curiosité comme forme d'intérêt, au progrès économique et à la capacité de libération sous la forme de l'abstraction. En matière de technosciences, la communication sans réserve et la coopération en confiance ont été et sont toujours limitées par l'esprit de concurrence où l'intérêt individuel prévaut sur celui de l'équipe.

La possible perversion de la culture des CCC

L'humanité est le lieu où les CCC, l'intelligence créative, montrent le mieux leur pouvoir, pour le meilleur et pour le pire. La culture des CCC n'est pas exempte de possibles perversions, en particulier, des dangereuses possibilités qui découlent d'un manque de conscience claire et profonde de la plus spécifique de ces capacités : la capacité de libération qui nous met en contact immédiat avec la réalité libre et créative.

Sans cette prise de conscience de la réalité et du bonheur intrinsèque à la culture intégrale et harmonieuse des CCC, celles-ci sont détournées et perverties, nous poussant à devenir insatiables dans nos désirs de profit et de domination, obnubilés par un faux idéal du bonheur individuel et exclusif. C'est ainsi qu'elles nous mènent à la violence et à la cupidité extrême avec toutes les injustices sociales et les catastrophes humaines et écologiques que cela comporte jusqu'à la catastrophe totale.

La nécessité de nouvelles institutions aptes à leur culture

Mais aujourd'hui nous avons besoin d'une culture des CCC harmonieuse, majoritaire et répandue. D'une part, celle-ci doit être fondée sur l'éducation, de l'éducation primaire jusqu'à l'université, puis tout au long de la vie, grâce à de nouvelles institutions appropriées, en particulier celles qui se consacrent à une culture en profondeur que puisse servir de référence pour sa culture majoritaire dans l'éducation. Renforcer sa culture dans des entreprises innovantes serait un autre moyen de répandre sa culture pour l'ensemble de la société

D'autre part, les CCC doivent être cultivées dans le monde des valeurs que crée l'intelligence évaluative, en fonction des besoins changeants des sociétés créatives.

Le besoin de stratégies et de tactiques

Des stratégies et des tactiques sont également nécessaires pour promouvoir leur culture. C'est ainsi que les religions et les idéologies les mirent en place, par le passé, avec une grande efficacité, principalement à travers l'éducation, mais aussi, par d'autres moyens d'implantation, –par exemples, les fêtes et les célébrations–, ainsi qu'à travers de plusieurs systèmes de domination qui sont à rejeter à l'heure actuelle.

Hériter les enseignements des traditions sapientielles

Ce serait une erreur terrible, et une arrogance, de ne pas profiter des enseignements de l'ancienne sagesse. Comme je l'ai déjà dit, les CCC ont été cultivées pendant des millénaires par des minorités de sages, en particulier la capacité de libération, aujourd'hui aussi nécessaire qu'oubliée. Ces sages nous ont laissé des enseignements profonds sur la façon de les cultiver.

Par conséquent, nous devons hériter les procédures de la culture des CCC, en particulier la libération, que ces enseignements des traditions de sagesse nous proposent. La sagesse et l'amour, impossibles l'un sans l'autre, sont les formes principales de la culture de la capacité de libération, dans laquelle ces enseignements abondent.

La lecture laïque des textes de sagesse

Pour cela, nous devons d'abord apprendre à les lire et à les interpréter d'une manière appropriée à notre mode de vie et de communication, si différente du passé. Et nous devons aussi enseigner à les lire de manière laïque, sans besoin de croyances, d'un mode plus symbolique et poétique que littéral. C'est une grande tâche à laquelle encore très peu de personnes sont dédiées. Il faut garder à l'esprit que l'optimum développement de chaque CCC exige le concours d'un optimum développement des autres.

Situer les CCC dans le cadre des besoins actuels

Avant tout, les CCC doivent être cultivées dans le cadre des nouveaux besoins de créativité de la société actuelle. Une indication très générale serait d'étudier les créations du point de vue des CCC : de quelles manières furent-elles cultivées par leurs créateurs ?, quelles sont les valeurs qui les ont améliorées ?, quels obstacles surmontèrent-elles ?, et quelles déviations stérilisantes évitèrent-elles ?

C'est pourquoi j'insiste sur le fait de présenter ces capacités sapientielles comme des capacités créatives innées qui nous rendent plus aptes à pouvoir vivre dans une démocratie créative dynamique.

Le besoin d'une culture majoritaire des CCC

C'est la croissance accélérée et exponentielle des technosciences qui a mis en évidence le besoin de créativité et, donc, la culture des CCC pour l'innovation continue. Cependant, sans nier son énorme importance, leur culture spécialisée par les technoscientifiques et d'autres spécialistes ne suffit pas. Cette culture devrait être ressentie par tous comme propre et nécessaire pour vivre dans le monde technoscientifique. Ici, j'insiste sur la nécessité d'une culture généralisée.

Un héritage génétique merveilleux

Les CCC ne sont pas quelque chose que nous devons réaliser ou un idéal irréalisable pour la majorité des gens, elles sont des capacités constitutives à chaque être humain, son intelligence créative depuis sa gestation.

Comme la capacité même de parler –qui nous permet d'apprendre et de cultiver de façon créative une ou plusieurs langues–, toutes les CCC sont génétiquement héritées, car elles sont la marque laissée par l'évolution de notre culture sur nos gènes et, en même temps, elles sont ses principaux moteurs. Elles ont toujours été et sont la base de la subsistance et de la suprématie humaine.

L'intra-dépendance entre la nature, la culture, et les CCC

En même temps, la culture peut affecter ces capacités créatives constitutives, surtout aujourd'hui grâce aux technosciences ; par exemple, à travers de la manipulation génétique et de l'impact sur la capacité de communication due à l'utilisation massive des technologies de l'information. Il y a donc une intra-dépendance dynamique mutuelle entre la nature, la culture et ces capacités.

Elles sont à la fois créatives de nouveauté et le résultat du processus créatif de la culture et de sa base biologique. Pour mieux les comprendre, nous devrions étudier l'intra-dépendance entre le fonctionnement biologique et culturel, mais je me limiterai ici au culturel au sens large. Ce qui n'a pas de sens, c'est d'essayer de réduire ou d'ignorer l'un ou l'autre de ces aspects comme cela arrive trop souvent.

Le cercle d'intra-dépendance entre les CCC et le bien-être

Mais le fait de ne les accepter que sur le plan mental et d'y croire sans qu'elles atteignent notre cœur, sans les éprouver, les étudier ou les pratiquer soi-même, c'est nous leurrer nous-mêmes. Car son développement est à la portée de tous les individus et de toutes les collectivités, chacun dans son champ d'action, sa culture, ses possibilités et ses circonstances, à condition qu'un niveau de vie décent soit fourni à tous. Et cela dépend à son tour de leur développement. C'est

un cercle d'intra-dépendance qui devrait être vertueux pour la créativité, et non vicieux, c'est là un obstacle encore non résolu.

Le cercle vicieux est créé par les sociétés de domination et de profit empêchant ainsi à une majorité sociale de cultiver les CCC et, à son tour, ce pouvoir est possible parce que les gens ne les cultivent pas. Le cercle vertueux, lui, se produit quand les CCC commencent à être cultivées par tout le monde, ce qui affaiblit le pouvoir d'exploitation, permettant plus de culture, et ainsi de suite. Celui-ci est le cercle de progrès des démocraties créatives, basées sur la créativité majoritaire de ses individus et collectivités. Les élites de tous genres peuvent contribuer, dans le meilleur des cas, à faciliter la croissance de ce cercle vertueux des démocraties créatives, le seul qui conduise vers le bien commun. Il faut en être conscients y ne pas attendre qu'une élite quelconque nous le proportionne. Le rôle principal des penseurs et des dirigeants sociaux ne peut plus être d'apporter des solutions aux gens mais poser de bonnes questions, stimuler, faciliter, aider et organiser la participation créative de tous à la recherche de solutions.

Ceux qui, dans les sociétés avancées, vivent déjà dans ce cercle vertueux devraient contribuer à l'étendre jusqu'à englober la majorité sociale dans toute l'humanité. Sinon, dans un monde inévitablement global, les crises qui nous frappent seront aggravées pour tous et personne ne pourra échapper à un possible désastre total.

La spontanéité de la créativité

Tout acte peut avoir une composante créative : s'habiller, s'alimenter, prendre soin de la maison, entretenir des contacts avec la famille, avec les amis, le travail, la détente, les loisirs... Si nous ne nous laissons pas attraper par l'inertie de l'esprit, nous pouvons aussi vivre la créativité de la réalité et, de fait, rien ne se répète. Pour cela, il est nécessaire de garder nos CCC vives et alertes. Si celles-ci agissent avec une certaine intensité et harmonie, nos actions ne seront pas purement mécaniques et répétitives, mais spontanément créatives, avec une composante imprévisible, gratuite et gratifiante propres à la créativité. Vérifier cela consciemment est le premier pas vers une culture soutenue des CCC, pas qui sera décisif pour la qualité et l'efficacité des individus et des groupes dans toutes les activités.

Les théories et les connaissances restent insuffisantes pour faire face à l'actuel changement accéléré et imprévisible

Une culture consciente et persévérante de la créativité de la part de toute l'humanité est la grande opportunité de notre temps. C'est surtout une nécessité pour la survie de l'humanité face à la grande complexité et aux dangers de notre monde.

Aucune théorie, aucun savoir ne sont capables de faire face à des situations de changement constant et accéléré. Seule la créativité exercée par tous en coopération peut le faire. D'où son importance et la confiance que j'exprime ici dans la future culture majoritaire de la créativité, même si pour le moment cela ne peut sembler qu'une possibilité lointaine.

Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité.

Pour cette raison, il faut être pleinement conscient des capacités créatives constitutives auparavant mentionnées. Je considère leur culture intégrale, harmonique et majoritaire comme le plus grand défi de l'histoire de l'humanité. Jusqu'à présent cette culture n'a été réalisée qu'en minorité et, souvent, partiellement, les CCC entrant en conflit entre elles, et étant au service, principalement, de la domination, de l'oppression et de l'exploitation de la majorité sociale par les oligarchies et les ploutocraties.

Notre monde est une création des CCC, trop souvent en conflit entre elles, reflétant alors plus son côté instinctif et prédateur plutôt que celui d'un monde où elles seraient cultivées d'un mode harmonieux et général. Quel merveilleux monde nous créerions alors ! Créer des collectivités où la culture des CCC serait soutenue et harmonieuse permettrait donner un fondement solide aux démocraties créatives.

Le fondement de la démocratie et le chemin de la sagesse

Actuellement, les CCC sont les véritables pouvoirs propres à chaque individu et à chaque collectivité, elles sont le fondement de la démocratie.

Leur développement est la meilleure façon de garder les pieds sur terre, cet actuel sol humain si dynamique, autant le sol de la vie humaine quotidienne que celui de la vie sur Terre, pour pouvoir y marcher avec agilité et fermeté en sachant qui nous sommes et où nous allons.

Par conséquent, cultiver la libération est l'exercice le plus très urgent dans une société dotée de nouvelles possibilités de domination et de violence, puissantes et raffinées. Et encore plus important est le fait que cultiver la libération est le trait principal de la sagesse, comprise comme la capacité de discerner le véritable bonheur au milieu de tant d'informations et de propagande sur la soi-disant façon de l'atteindre.

Comprendre l'histoire et projeter l'avenir

Compte tenu du flot actuel d'informations et de la complexité du monde, je propose de comprendre l'aventure historique du point de vue des CCC. Étudier leur développement et leur utilisation inconsciente, inégale, souvent déséquilibrée et conflictuelle, tant dans le passé que dans le présent, pour les orienter dans l'avenir vers la création du bonheur social. La qualité des modèles de réalité que nous créons, notre monde, dépend de la façon dont nous cultivons les CCC.

Je propose d'explorer de ce point de vue les immenses possibilités humaines positives et négatives afin de réaliser certaines d'entre elles et de désactiver les autres. L'histoire, tant la personnelle que celle de l'humanité, pourrait être comprise dans cette perspective des CCC, et l'avenir sera alors ce que nous créerons à travers elles, pour le meilleur ou pour le pire.

Le besoin des CCC pour apprendre

Les CCC sont les premiers agents du véritable apprentissage. Elles ne s'arrêtent pas là mais vont jusqu'à la création : d'abord, la recreation de ce qui est déjà connu, puis la création de la nouveauté.

Il est possible que les meilleurs stimuli pour l'apprentissage soient les mêmes que ceux qui servent à créer. Le fait d'apprendre à connaître est différent du fait d'apprendre à utiliser l'information, parce que l'apprentissage de la connaissance passe par l'exercice de tous les CCC tandis que l'utilisation de l'information, non. Ce sont les machines qui réaliseront chaque fois mieux la seconde tâche, seule la première est une tâche qui nous concerne en tant qu'humains et nous distingue complètement des machines en nous poussant à être créatifs.

Leur relation avec la santé du cerveau

Il n'y a rien dans le cœur et l'esprit qui n'ait une base dans la fonction cérébrale et, à son tour, le cerveau est doté d'une grande plasticité, il se forme en fonction de notre culture –ou absence de culture– des CCC. Il suffit simplement de se rappeler que les neurologues ont mis en évidence

l'intime rapport entre la santé du cerveau et le développement équilibré de l'intelligence créative, constituée par les CCC.

Ce développement a beaucoup de potentiel. C'est à la naissance que la plasticité cérébrale est la plus grande, et que le plus de possibilités restent ouvertes. D'où l'importance des CCC dans l'éducation, dès la gestation. La mère pianiste d'un excellent compositeur me racontait que pendant sa grossesse elle s'était beaucoup consacrée au piano.

Le besoin d'une culture radicale des CCC comme référence pour la qualité

J'insiste. Pour que cette culture majoritaire ne dégénère pas on a besoin d'une référence de qualité qui provient d'une culture systématique et radicale des CCC ; bien que très probablement, seulement valides pour les minorités au sein des collectivités.

En outre, cette culture radicale –en particulier la libération–, qu'on a appelé « spirituelle » dans le passé, conduit les CCC vers leur développement le plus profond, le plus étendu, et en intra-dépendance, en particulier avec la capacité de libération ou de des-égocentrisme qui permet de reconnaître la non-dualité, cette réalité sans séparations d'aucune sorte et, donc, source de bonheur.

Quoiqu'il en soit, le fait d'ignorer les leçons des grandes traditions de sagesse serait une terrible erreur et une grande arrogance. Les CCC furent cultivées par une minorité de sages qui nous ont laissé de profonds enseignements sur la façon de les cultiver.

Concevoir des transhumains sans même connaître les humains

D'autre part, on a déjà commencé à mettre au point la création de ce qu'on appelle les transhumains, qui seraient des améliorations de l'individu, aussi bien dans le domaine de la santé que dans celui de nouveaux potentiels, pour ceux qui peuvent se le permettre financièrement. C'est l'impact que les technosciences ont sur la constitution humaine.

C'est là un programme qui voit dans la croissance exponentielle technoscientifique le principal moteur de croissance humaine. Sans nier son importance et ses possibles bénéfices, ce programme laisse en second terme, et n'en tient même pas compte, la constitution humaine basée sur les CCC, en particulier sur sa capacité évaluative et libératrice.

Si cette erreur n'est pas corrigée, le résultat ne peut qu'être un renforcement de l'individualisme et de l'actuelle société de domination et de profit.

Concevoir des individus en ignorant la symbiose constitutive de tout ce qui est humain

Mais cette conception des transhumains se fait sans une claire conscience de ce que veut dire être humain. On suppose, en quelque sorte, que la condition humaine est une espèce de nature déterminée des individus. On ne prend pas en compte que c'est un processus permanent de création, auto-poïétique –ce que j'ai appelé l'anthropoïesis– qui implique pour son plein épanouissement équilibré, la symbiose et la communication. C'est pourquoi l'attribuer aux individus indépendamment de leur culture collective n'a aucun sens.

Autrement dit, ces conceptions transhumaines se produisent dans une humanité qui n'a pas une conscience claire de soi-même, de ses potentiels et de ses dangers. Pour avoir cette conscience il faudrait qu'une majorité sociale cultive les CCC, et qu'une minorité, tout en servant de référence, le fasse d'une manière radicale.

L'être humain en tant que processeur d'information

Ces conceptions ne se réalisent pas davantage dans une recherche approfondie sur les enseignements des anciennes traditions de sagesse, sur le bonheur humain collectif. Au lieu de cela elles se basent, principalement, sur une conception de l'être humain comme simple processeur d'information, en s'appuyant principalement sur les progrès des technosciences : sur la génétique, la biotechnologie, les sciences cognitives telle que l'intelligence artificielle, etc. Nous ne sommes, pour ces conceptions transhumaines, qu'un mécanisme informatique biologique à améliorer.

Les oligarchies des cyborgs

On conçoit des extensions technoscientifiques du corps et de l'esprit humain en hybridation avec de puissantes machines de traitement de l'information. Toutefois, si ces conceptions ne sont pas accompagnées par une culture collective et globale des CCC, il n'y a aucune garantie qu'elles servent au bien commun, il faut plutôt craindre le contraire, qu'elles se mettent au service des nouvelles oligarchies de cyborgs pour une plus grande domination et exploitation sociales.

Être transhumains en payant ou humains gratuitement

Contrairement aux améliorations transhumaines des individus grâce aux technosciences, les CCC ne sont pas le privilège de quelques-uns mais un patrimoine de l'humanité, elles sont gratuites. Leur culture est accessible à tous et c'est la base de l'efficacité et du plaisir dans toute activité, travail, profession, passe-temps et loisirs.

Alliés et adversaires des démocraties

Là où il n'y a pas de liberté, il ne peut y avoir de justice

Pere Casaldàliga

Quant à la culture des CCC, il est nécessaire, comme pour toute activité, de trouver des alliés et de vaincre des adversaires, en plus des évidents obstacles sur le chemin. Cela fait partie du même exercice des CCC, en particulier de l'intérêt, de l'intelligence évaluative qui, lorsqu'elle est développée, capte et pressent où sont les adversaires, les alliés et les obstacles aux buts et aux valeurs qu'elle crée.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur le fait que la même culture des CCC, en particulier la communication et la coopération entre ses pratiquants, est essentielle pour qu'elle ne s'affaiblisse pas devant les puissants adversaires et les obstacles. Il ne fait aucun doute que la société actuelle de domination et de profit qui limite la vraie liberté est l'adversaire par excellence des démocraties créatives. Cependant, l'exemple de l'efficacité de celles-ci dans le monde d'aujourd'hui sera un grand attrait pour se développer et trouver des alliés.

Je n'en indiquerai, ici, que quelques-uns. Cependant, il est extrêmement important que nous fassions des recherches au sein de chacune des CCC et dans leur intra-dépendance, ainsi que dans chaque individu, culture, société, collectivité, et dans chaque situation. Une claire conscience des adversaires et des obstacles est nécessaire pour ressentir la valeur de la culture des CCC.

Les alliés

La liberté créative de la réalité quand elle devient pleinement consciente en nous est notre plus grand allié. Elle est la grande amie intime qui nous soutient et nous encourage et pour qui rien n'est impossible. Cela nous fait perdre notre peur aux changements et aux incertitudes, à l'inconnu, afin de créer un monde proprement humain.

Besoin de faire face à la globalité, à la complexité et à l'ignorance

Bien que la culture des CCC, tout au long de l'histoire, est très inégale et inconsciente, avec des résultats qui concernent autant le bien que le mal selon son développement, actuellement son exercice majoritaire, intégral et harmonieux est incontournable. Nous avons à notre faveur le fait que la complexité des problèmes et des défis actuels la requiert. J'insiste, rien ne peut être fait sans le consensus social moyennant une grande communication impliquée et une grande symbiose subsidiaire, sans lesquelles nous ne pouvons pas faire face à la globalité, la complexité et l'ignorance de notre monde.

L'individualisme, la cupidité, la compétitivité, l'exploitation et l'auto-exploitation sont des obstacles insurmontables sans la culture de l'intelligence créative, les CCC, tout particulièrement sans la capacité de libération. Il vaut la peine d'y insister. Sans la contribution créative de la majorité sociale, les problèmes et les grands dangers actuels n'ont pas de solution.

Par conséquent, le principal allié de ce développement des CCC vers les démocraties créatives est le fait même que nous en ayons besoin dans un monde global, si complexe, changeant et imprévisible.

L'efficacité exemplaire de ses producteurs

Le fait de cultiver les CCC est la base des nouvelles cultures créatives pour autant que nous ne nous autodétruisions pas en cours de route. Les individus et les groupes qui savent les cultiver, en particulier les entreprises, atteindront un degré d'efficacité exemplaire. Ce sont les grands conducteurs et les alliés nécessaires des cultures créatives. Par exemple, le groupe *Corporate Rebels* sont en train d'élaborer une liste –la *Bucket List*– d'entrepreneurs, d'universitaires, d'organisations et d'entreprises prospères qui, d'une manière ou d'une autre, cultivent les CCC, montrant ainsi leur efficacité.

La rébellion contre la société de domination et de profit

Un mouvement de rébellion contre la société de domination et de profit est en train de grandir, principalement chez les jeunes. Et ces derniers le font, de manière plus ou moins explicite, dans la ligne de la culture des CCC, mais de forme active et claire dans les principes qu'ils défendent et dans leur comportement social. Ils sont de grands alliés pour le progrès des démocraties créatives. Donner une solide base intellectuelle et sensible à ce mouvement de rébellion est un objectif crucial dans ces pages et, surtout, en renforcer le sentiment que c'est la même liberté créative de la réalité –un fait incontestable– qui conduit cette rébellion. Conjointement à quelques ONG, on trouve le groupe *Corporate Rebel* mentionné ci-dessus, et beaucoup d'autres groupes : *Anonymus* et, surtout, le mouvement *Open Source* qui partage ses créations gratuitement –un signe que tout ne doit pas passer par l'argent– ; ce sont tous de clairs exemples bien connus de rébellion qui ont besoin d'une base solide.

Un besoin auto-gratifiant

Le fait que la culture des CCC soit gratifiante en elle-même est aussi un autre grand allié, un allié pour l'éducation même de ces capacités dès la plus tendre enfance et tout au long de la vie. Les

incitations externes telles que l'inégalité injuste et scandaleuse entre les salaires seront atténuées et, si possible, remplacées par une offre de lieux de travail créatifs satisfaisants en eux-mêmes.

Les adversaires

L'adversaire principal des démocraties créatives, basées sur le développement généralisé des CCC, est la société de domination et de profit dans laquelle nous sommes encore immergés.

Le pouvoir de l'imposition et du profit ne se montre plus si directement, mais il combat la société créative et démocratique déguisé en garant de la loi, de l'ordre et du bien-être. Mais sous ce déguisement, il y a la domination, la cupidité et l'exploitation propres à la ploutocratie.

Ce pouvoir engendre les mauvaises manières, l'agressivité, le culte de l'argent, la grossièreté, le mépris envers la différence et les plus faibles, le manque d'intérêt pour la vie elle-même, en somme, la laideur d'un monde injuste.

À ces sociétés de domination et de profit les intéresse seulement une utilisation restreinte et spécialisée de la créativité au service de la ploutocratie. Par conséquent, non seulement elles ne stimuleront pas la culture généralisée des CCC, mais elles continueront à favoriser tout ce qui fait perdre aux gens l'intérêt envers la réalité, leur liberté créative, en la remplaçant par le consumérisme et la distraction, c'est-à-dire, par tout ce qui convertit les gens en une masse aliénée et manipulable, soumise à leurs propres intérêts.

L'énorme inégalité dans la répartition de la richesse dans la société est la véritable cause de la fracture sociale et non pas, comme on nous laisse le croire, le pluralisme et l'émancipation politique des régions et des nations par rapport aux états autarchiques. La concentration de pouvoir de ces derniers, si utile à la ploutocratie, est l'un des grands adversaires du pluralisme culturel des démocraties créatives.

Ils nous font croire qu'ainsi sont les choses, que c'est la nature humaine, que l'individualisme et la cupidité sont les moteurs de l'économie, que tout cela est bon malgré les nombreuses preuves accumulées les contrevenant. Le problème ne peut pas être résolu par ces élites puissantes, étant, d'autre part, très douteux qu'elles veuillent bien le résoudre. Seule l'adhésion de la majorité sociale aux démocraties créatives, avec toutes les exigences et l'efficacité que ces dernières impliquent, peut mettre fin à tant d'inégalités et de dangers mortels qui nous menacent.

Le faible niveau de conscience des besoins actuels

Les adversaires et les difficultés de la culture majoritaire des CCC ne sont pas rares. Un adversaire évident est la faible prise de conscience des nouveaux besoins actuels. Il y a encore des majorités sociales totalement inconscientes de ce besoin de cultiver l'intelligence créative.

Ils supposent, inconsciemment et à tort, que le fait de posséder des connaissances fixes acquises, et la réalisation d'un travail préalablement défini et connu à l'avance, suffit pour vivre dans une société aussi changeante que l'actuelle. La compétition et la rivalité remplacent souvent la communication et la coopération confiantes sans réserve.

Et bien qu'ils se rendent de plus en plus compte que cela ne fonctionne pas, ils espèrent encore, illusoirement, que les partis politiques existants, plus intéressés à prendre le pouvoir qu'ils accumulent et concentrent dans les états qu'à servir les gens, le résolvent. Ces états sont une institution contraire à la vraie démocratie, à la distribution du pouvoir à travers tout le tissu social, propre à la symbiose subsidiaire.

Ainsi, ces États luttent, en accusant les aspirations de l'autonomie gouvernementale propre à la distribution filiale du pouvoir comme s'il s'agissait d'un dangereux nationalisme et séparatisme –termes propres au XIXe siècle– qui met en danger la paix. Lorsque, en fait, l'idée d'autarcie des états, maintenant obsolète mais manipulée par la ploutocratie, est une irresponsabilité grave dans le monde global du XXIe siècle ; et l'industrie de la guerre dans laquelle ces états sont fortement impliqués, quand ils n'en sont pas ses mêmes promoteurs, est un grand ennemi de la paix.

Particulièrement dangereux sont les politiciens professionnels et autres leaders populistes qui exploitent à la fois les effets du déficit de démocratie dans les sociétés de domination et la peur des gens envers les inévitables transformations sociales, créant de faux ennemis comme l'immigration et, surtout, un climat de confrontation, obstacle majeur au développement de démocraties créatives.

Les critères productifs appliqués à la créativité

Les minorités qui exercent consciemment la créativité le font de manière spécialisée, comme les chercheurs technoscientifiques et les artistes. Mais même ceux-ci, comme je l'ai indiqué précédemment, cultivent cette intelligence créative de manière restreinte et dans un cadre inadéquat de la société de domination et de profit. De plus, ils sont soumis à des critères et à des pressions de rentabilité inhérentes à la productivité et contraires à la créativité. La créativité ne peut pas être planifiée comme la production ; son temps n'est pas le temps productif, asservissant et oppressant, mais un temps libérateur sans dates préétablies.

Cette culture spécialisée et partielle des CCC ne les habilite pas assez pour ne plus être la proie de la ploutocratie. Tout ceci est l'apanage d'une organisation productive, consumériste et hiérarchique de la société, et montre qu'elle est un grand adversaire de la démocratie créative. Par exemple, les projets de recherche financés par l'union Européenne, quant à son organisation et gestion, ressemblent plus à des projets de production qu'à des projets de création.

Les adversaires internes

Entre les premiers adversaires internes, on trouve la croyance de l'idéologie libérale envers l'individualisme : l'autarchie de l'individu et son égoïsme comme moteur de la société, considérée celle-ci comme un pacte entre individus. Tant que perdure cette croyance, le capitalisme dominant et exploiteur n'aura en face de lui aucune autre alternative, et aucune proposition politique ne pourra prospérer pour le combattre.

À l'heure de cultiver les CCC, il ne faut pas non plus minimiser l'importance des adversaires internes de chaque personne et de chaque groupe. Généralement, l'inertie générale de l'esprit, l'acceptation inconsciente de la langue du pouvoir de domination, l'attachement aux habitudes, et la peur de se tromper, de prendre des risques, de n'être pas bien considéré en étant hors de la norme, sont autant d'obstacles à la créativité, à la culture des CCC.

L'éducation devrait stimuler dans toutes ses étapes l'intérêt, divers selon l'élève, la communication et la coopération entre les élèves et les professeurs, et tout particulièrement, la capacité investigatrice des élèves, pour ainsi explorer l'espace de nouvelles possibilités sans craindre les erreurs et les échecs propres à toute démarche d'investigation. L'éducation orientée principalement à inculquer à l'enfant des connaissances et des comportements établis et fiables, pénalisant les propres erreurs de celui qui se risque, appartient au passé.

Un grand adversaire est le manque d'attention soutenue. Une des causes très actuelle et très répandue est l'hyperstimulation à laquelle nous soumettent, enfants comme adultes, les

technologies de l'information (la télévision, les tablettes, les portables, etc.). S'accommoder, disperser l'attention et perdre l'intérêt vont de pair. La distraction continue et l'obsession sont de grands adversaires de l'intérêt. Ils créent même des dépendances malades, nuisibles à la santé mentale.

Les médias étouffent la culture de la conversation qui, elle, activerait l'intérêt, le propre critère, et faciliterait la coopération contre un certain isolement du simple consommateur. L'individualisme, le « chacun pour soi », signifie perdre face au pouvoir de domination, rester soumis et exploité.

Le consumérisme

Le consumérisme est l'un des instruments de domination dans les sociétés de domination et de profit au service de la ploutocratie. C'est la fausse promesse d'un bonheur facile et immédiat qui nous aliène, nous asservit et nous détourne du bonheur de la liberté créative. Les individus et les collectifs, y compris les états soi-disant autarciques, s'endettent et deviennent la proie de la ploutocratie. La dette mondiale est scandaleuse.

Agir comme de simples spectateurs superficiels

Parmi les adversaires qui accompagnent le manque d'attention soutenue, se trouve le manque de réflexion et de connaissance de soi : l'attitude du simple spectateur surfant sur le web, l'attachement au confort, à la superficialité, les habitudes de consommation et de divertissement non contrôlées, la démotivation, le conformisme, l'intérêt à court terme, l'égoïsme, l'irresponsabilité et bien d'autres.

Les oligarchies alliées à la ploutocratie

Tous ces adversaires ont une incidence, ils érodent et réduisent l'énergie nécessaire pour cultiver les CCC. Nous devrions garder clairement à l'esprit que le fait de les cultiver est la véritable émancipation de la société, la base de la démocratie. Par conséquent, les oligarchies dominantes non seulement ne la promouvront pas, mais la combattront avec tous les moyens d'aliénation à leur portée, craignant de perdre leurs privilèges scandaleux.

La force du pouvoir des CCC, la vraie démocratie, et celle du pouvoir de domination déguisé en démocratie, sont inversement proportionnelles.

La tentation de négocier avec l'adversaire principal

La tentation est de vouloir négocier avec le grand pouvoir de domination et de profit, c'est-à-dire, de trouver des arrangements pour adoucir l'actuelle société d'exploitation, sans voir qu'on lui laisse le chemin libre. Nous devons comprendre clairement que ce pacte serait un accord avec une forme raffinée de totalitarisme, déguisé en démocratie, qui nous engloutirait et nous soumettrait au bénéfice de quelques-uns.

Les citoyens peuvent tomber dans l'indifférence en époques favorables. Mais quand les choses tournent mal, ils se tournent vers l'État, basé sur la domination et allié de l'exploitation, et constatent que celui-ci leur donne le dos, et ils s'indignent alors en vain.

Les états autarciques entre les mains de la ploutocratie

Il faut désormais savoir que cette société de domination et d'exploitation, organisée en États autarciques, est le grand adversaire des nouvelles démocraties créatives qui pointent à l'horizon et que nous devons créer entre tous. La société de domination et de profit doit être résolument confrontée. On ne peut pas être d'accord avec elle, parce que ce serait avorter la naissance des

nouvelles démocraties créatives. Il faut démasquer l'autoritarisme hiérarchique, en particulier celui du pouvoir des États entre les mains de la ploutocratie, être disposé à leur désobéir, à subir leur violence et leur inefficacité dans le monde actuel, pour le démontrer et motiver la majorité sociale à l'adhésion aux démocraties créatives justes et prospères.

L'instrument le plus puissant que nous avons entre nos mains est d'éduquer les nouvelles générations dans la culture des CCC ; éduquer dans la famille depuis la naissance, dans l'école et l'éducation permanente et, tout particulièrement, aux côtés de la croissance et du renforcement du tissu social engagé dans les démocraties créatives.

Nous pourrions faire beaucoup plus que ceux qui contrôlent la société du profit voudraient nous faire croire. Exercer de manière responsable notre liberté créative dans les actes les plus quotidiens –dans la consommation, le travail, le repos et le divertissement créatifs, dans l'entretien de l'amitié et la participation sociale et politique...–, c'est aller résolument vers cette destination propre à notre temps que sont les démocraties créatives.

La peur seulement prévient, elle n'encourage pas la créativité

J'insiste, encore une fois, sur le fait que cette culture majoritaire des CCC n'est pas un projet irréalisable. Il est possible si nous consacrons les efforts et les ressources adéquats, en particulier dans l'éducation. Nous en avons besoin non seulement pour être efficaces et heureux, mais pour survivre. C'est une question de vie ou de mort.

Mais la peur ne sert qu'à prévenir, elle ne peut pas être le moteur de la créativité nécessaire ; le moteur ne peut être que son efficacité actuellement, ainsi que le fait démontrable du bonheur qu'implique la créativité.

Le principe de subsidiarité

Symbiose subsidiaire

Dans la main créative, l'annulaire, le doigt de la symbiose, n'est pas seul, les autres doigts l'accompagnent. C'est-à-dire, que la symbiose, cohésion et coopération de la vie en commun, suppose et implique, en même temps, l'intérêt pour la réalité, la communication implicite, la recherche généralisée et la libération de l'égoïsme. Ce type de symbiose intradépendante des autres CCC ne peut s'épanouir que dans une organisation du pouvoir selon le principe dit de subsidiarité. Pour éviter une interprétation individualiste de la subsidiarité, il est nécessaire de la considérer, non à part, mais faisant partie de la capacité de symbiose et vice versa.

Le pouvoir doit être créatif et réparateur

Le pouvoir véritable est celui qui naît de la liberté créative, constitutive de la condition humaine. Et la créativité, parce qu'elle est libre et incontrôlable, ne peut être possédée, pas plus qu'elle n'est un pouvoir de domination concentré en peu de mains, mais un pouvoir réparateur réparti dans toute l'humanité, de l'individu jusqu'à la famille, des divers collectifs jusqu'aux organisations mondiales comme l'ONU. Les différentes identités humaines, individuelles et collectives, si variées, de la famille jusqu'à la nation, sont les diverses formes à travers desquelles la symbiose subsidiaire se concrète dans chaque territoire, dans chaque époque historique, selon les besoins et les intérêts. C'est là le fondement de la vraie démocratie, des démocraties créatives.

Contrairement au passé autoritaire, le pouvoir aujourd'hui ne doit pas être compris comme un système de domination à travers de l'imposition, du contrôle et de la répression physique et mentale, ni ne doit pas non plus se concentrer dans une élite économique et politique. L'idée même de souveraineté, en particulier accaparée par l'État, est une entrave du passé de laquelle doivent se déprendre les démocraties créatives. Le pouvoir doit être réparateur, au service de la créativité, et réparti dans tout le tissu social. C'est ainsi que je comprends le principe de subsidiarité. Chaque individu et chaque groupe doit avoir le degré d'autonomie et de pouvoir qu'il peut assumer de manière responsable devant les autres, depuis les familles, les associations et les institutions de toutes sortes, les municipalités, régions et nations, jusqu'aux organisations mondiales ouvertes à tous.

Ce n'est qu'avec cette autonomie subsidiaire que tous les collectifs peuvent développer leur propre créativité, véritable pouvoir réparateur basé sur les CCC et, particulièrement, sur la liberté et la symbiose subsidiaire. Comme je l'ai souligné, la créativité ne peut plus être seulement l'affaire des spécialistes et des élites, mais celle de tout le monde, majoritaire pour tout et tous.

La subsidiarité est le moyen d'organiser le pouvoir des démocraties créatives

La subsidiarité est le moyen d'organiser le pouvoir des démocraties créatives. Le contraire est la concentration et l'organisation hiérarchique par imposition, et la répression propre des sociétés de domination et de profit, un obstacle insurmontable pour la culture majoritaire de l'intelligence créative, car sans liberté il n'y a pas de créativité généralisée, ni donc de possibilité de démocraties créatives. L'intelligence créative majoritaire ne peut se développer qu'au sein d'une véritable démocratie : un pouvoir créateur et réparateur distribué selon le principe de subsidiarité ; et c'est l'intelligence créative qui, à son tour, permet de concrétiser ce principe pour chaque époque, circonstance, collectivité, société et culture.

La politique au service de la symbiose filiale

La politique, l'organisation du pouvoir, doit être fondée sur la connaissance des besoins de chaque culture et de chaque société à chaque moment historique, plutôt que d'être d'abord au service des privilèges des oligarchies et des ploutocrates installés dans le pouvoir des États autarciques lequel est au service de la société du profit, premier adversaire des démocraties créatives. Celles-ci, au contraire, exigent une politique au service de la symbiose subsidiaire, nécessaire au mode de vie basé sur la créativité. Par ailleurs, l'industrie de la guerre propre à ces États les rend extrêmement dangereux et facilement contrôlables par les oligarchies, compte tenu de leur concentration hiérarchique. L'État espagnol exporte des armes de guerre d'une valeur de 12 millions d'euros par jour.

Le grand défi des démocraties créatives

La survie de l'humanité exige aujourd'hui le progrès des démocraties créatives, organisées selon le principe de subsidiarité. La répartition du pouvoir entre les différents agents sociaux en intradépendance est une nécessité, non une option. Nous devons aller dans cette direction, de la démocratie déficiente des États actuels jusqu'aux démocraties créatives. La centralité et la hiérarchie de beaucoup des états, comme l'espagnol, les transforment en adversaires des démocraties créatives, c'est-à-dire, en structures de pouvoir que nous devons maintenant abandonner.

Organiser et gérer de manière spécifique cette répartition et cette intradépendance du pouvoir, selon les cultures et les sociétés, est l'un des grands défis de l'humanité qui demande de mettre en œuvre toute notre intelligence créative. Un des premiers pas serait de décentraliser l'énorme

pouvoir de ceux qui contrôlent les réseaux sociaux pour éviter que ceux-ci soient dans les mains de quelques rares entreprises comme Facebook, Google... C'est pour cela que nous avons besoin d'un *blockchain* décentralisé.

Le besoin d'émancipation politique

La conséquence de la symbiose filiale est l'émancipation politique des différents agents sociaux dans chaque société par rapport au pouvoir centralisateur et homogénéisateur des États autarciques. Ceux-ci sont un puissant adversaire du mode de vie basé sur la créativité et, donc, ils ne peuvent plus être le centre autour duquel tourne la politique locale et globale. Dans la distribution subsidiaire du pouvoir, chaque compétence doit être exercée par le niveau d'organisation le plus bas possible qui en a la nécessité, et qui peut l'assumer et l'exercer de manière responsable. Cela n'a besoin d'aucune justification ; mais, par contre, qu'une compétence passe à un niveau plus élevé parce qu'il n'y a pas de niveau inférieur qui puisse bien l'exercer ne peut se faire sans justification. Et si un collectif ou une société réclament à une instance supérieure de pouvoir une compétence publique qu'ils n'ont pas, en montrant qu'ils peuvent l'exercer plus efficacement, cette dernière peut la lui donner pour qu'elle puisse l'exercer. Cependant, cela exige d'avoir toujours présent à l'esprit qu'aucun des niveaux n'est autarchique mais, bien au contraire, qu'il est en intradépendance avec le reste des niveaux de pouvoir, assumant une dynamique des compétences selon les besoins et les exigences d'une plus grande créativité.

Il convient de tenir compte que les grandes sociétés plus ou moins uniformes, ainsi que les grands états, sont le produit du pouvoir de domination et que celui-ci est nécessaire à leur maintien. Mais dans les démocraties créatives, la domination, l'imposition, ennemies de la créativité, ne peuvent plus s'utiliser pour motiver et rassembler la société. Chercher l'uniformité n'a aucun sens lorsque la créativité tend justement à la diversité et en a besoin. Seule la symbiose subsidiaire est cohérente avec le mode de vie créatif. Et il est de la plus haute importance que l'on enquête et expérimente sur son implémentation dynamique et diverse selon les nécessités des collectifs, des sociétés et des cultures.

Tout au contraire, l'adversaire des démocraties créatives, la société de domination, incarnée dans les États qui sont entre les mains des oligarchies au service de la ploutocratie, exploite le patriotisme et le populisme, et combat la distribution du pouvoir par tous les moyens, décrivant l'émancipation politique des peuples comme sécession et rébellion. Quand, en réalité, cette émancipation est la base de la cohésion et de la coopération dans des démocraties créatives libres, plurielles et prospères, qui représente notre destinée, si nous ne nous autodétruisons pas avant. Dans ces démocraties-là, la politique telle que nous l'avons connue jusqu'ici n'a pas de futur. Il est de plus en plus évident que la démocratie déficiente des États est incapable de faire face aux défis de l'avenir.

Les sociétés, comme par exemple la catalane, adaptées au pluralisme culturel, et qui ont souffert pendant des siècles la répression de l'Etat, sont très motivées pour la réalisation d'une véritable démocratie créative. Dans cette transition, nous devons préserver toute la sagesse du passé, afin de créer la nouvelle identité d'une démocratie créative plurielle.

La Catalogne est actuellement l'un des champs de bataille dans la lutte pour les démocraties créatives. Une lutte très inégale : d'une part, il y a un état espagnol puissant, mais ancré dans un passé autoritaire et, de l'autre, un mouvement populaire catalan pour l'émancipation politique, avec une histoire séculaire, vécu comme nécessaire à la prospérité du pays, et une lutte pour la culture civique, les droits de l'homme et la liberté des peuples. Et bien qu'une majorité soit nécessaire pour réaliser l'émancipation politique, la force du mouvement catalan

n'est pas principalement dans le numéro des adhésions, toujours très volatile et variable, mais dans la qualité et l'adéquation du projet aux nouveaux besoins de la société. Et c'est là ce que je défends.

Créer une république catalane sous forme d'une démocratie créative c'est le chemin à suivre si nous voulons une société réellement prospère, avec une politique qui soit pleinement au service du bien-être social, une véritable république sociale solidaire avec tous les peuples. La défense de la république catalane que je présente ici est une prise de position claire, mais ouverte aux critiques et sans aucune prétention d'exclusivité, plutôt consciente du besoin de dialogue entre les divers positionnements.

Le cas catalan

La violence c'est la peur aux idéaux des autres

Gandhi

La défense des démocraties créatives passe par la dénonciation claire et franche de leurs adversaires et de leurs obstacles. Parmi ceux-ci se trouvent des États centralisés particulièrement importants, souvent autoritaires, qui montrent déjà leur incapacité, allant, dans de nombreux cas, de la dégénérescence jusqu'à la perversité de certains d'entre eux ; situation dont nous sommes tous coresponsables. Cette dénonciation est l'intention du présent paragraphe, qui met en évidence l'actuelle crise institutionnelle de l'État espagnol, due à son processus de recentralisation. La racine du conflit, qui a plus de trois-cent ans d'existence, est le droit incontournable, aujourd'hui plus que jamais, à l'émancipation politique de la Catalogne, un cas particulièrement évident de la nécessité d'évoluer vers des démocraties créatives.

Bien que je vais me concentrer sur le conflit catalan, cette crise s'étend à de nombreux domaines de la politique, du pouvoir judiciaire, et montre, surtout, malgré l'apparence démocratique, la presque nulle volonté de prendre en mains la marche de notre société, autrement dit, la faiblesse de la culture civique espagnole, qui n'a pas encore surmonté le fort impact social de quarante années de dictature franquiste qui, elle-même, ne fait pas encore partie d'un passé tout à fait révolu. Sans oublier qu'elle a dominé la Catalogne où a eut lieu aussi une participation avec la corruption propre à toute dictature.

L'actuel mouvement catalan d'émancipation n'est pas à proprement parlé nationaliste, mais principalement démocratique, une avancée dans la défense des démocraties créatives. C'est la citoyenneté qui, dans l'exercice de ses droits démocratiques et du principe de subsidiarité, veut décider de son futur. Il s'agit là d'un projet d'avenir clairement républicain et créatif au sein d'un état monarchique.

La répression de l'État espagnol, un état de droit qui fait preuve d'une précaire qualité démocratique face aux essais d'émancipation politique de la Catalogne, est une affaire récente et gênante qui montre la peur et la réaction autoritaire des états devant la distribution subsidiaire du pouvoir nécessaire afin que les démocraties créatives s'épanouissent.

L'état au-dessus du droit

L'État espagnol est avéré être un État autoritaire gouverné, durant ce processus de recentralisation, par un parti politique corrompu, un emploi très précaire, des inégalités dans la répartition des richesses, une tolérance aux opérations frauduleuses, en queue de liste en Europe en éducation (20% d'échec scolaire), en investissement dans l'innovation, par une séparation des pouvoirs formelle mais non réel, la plus déficiente de toute l'Europe. Un état où la démocratie, la séparation des pouvoirs, la liberté, la justice, la pluralisme politique, l'égalité, les inaliénables droits fondamentaux ne sont pas la base de l'état, mais où le moteur de l'état réside dans ce qu'on appelle l'unité de la mère patrie, qui est au fond un idéal d'une Espagne uniforme. Une idée, ou plutôt un sentiment derrière lequel il y a une acceptation, souvent inconsciente de part de la majorité sociale, du pouvoir centralisé et hiérarchique, farouche opposant à la distribution subsidiaire du pouvoir si nécessaire au développement des démocraties créatives comme, par exemple, un état plurinational confédéré. Une unité qui a été presque toujours imposée, souvent violemment, au nom de laquelle tout est permis, détruire même l'État de droit, absolutiser les lois, voire la Constitution –née dans une démocratie très précaire–, l'utiliser de manière intéressée, faire obstacle à sa rénovation, en faire une dictature de la loi, au service de l'oligarchie de la cour. L'année judiciaire espagnole a été inaugurée, face au chef de l'État, avec cette phrase : « L'état de droit est fondé sur l'unité de la patrie ». Il n'est pas besoin d'être juriste pour voir l'aberration de cette déclaration ; et défendre ensuite que la mal nommée unité de l'Espagne est plus importante que l'état de droit. C'est là un échantillon représentatif de l'état autarchique dont le pouvoir de domination s'érige par-dessus les droits humains pour défendre, dans ce cas, une supposée unité de la patrie, qui n'est en premier lieu qu'une unité des intérêts de l'oligarchie et de la ploutocratie qui le contrôle. Mais on est allé aussi à la guerre en son nom, guerre civile y compris, face à des organisations mondiales impuissantes. Le défi c'est qu'il nous faut chercher l'identité collective, sa cohésion, et l'ordre social, dans l'implémentation du principe de subsidiarité.

La distribution du pouvoir, l'émancipation politiques des communautés autonomes qui le demandent, ne comporte aucune fracture sociale mais, au contraire, renforce l'intradépendance entre égaux ; la véritable fracture sociale et la violence sont provoquées par l'énorme inégalité dans la distribution des richesses favorisée par la centralisation du pouvoir. En outre, les démocraties basées sur la créativité et la distribution du pouvoir sont les mieux préparées pour résoudre pacifiquement les inévitables conflits sociaux tant internes qu'externes. Personne n'est considéré un ennemi, rien n'est occulté, on cherche à dialoguer et à négocier avec tout le monde, tout particulièrement avec les adversaires.

La presse espagnole s'est livrée elle-même à cette défense de la prétendue « unité de l'Espagne » qui, je le répète, est en réalité la défense de l'unité des intérêts d'une oligarchie au service de la ploutocratie, où tout marche, y compris le cynisme ou les *fake news*, à des niveaux alarmants tout à fait incompatibles avec la démocratie. Dans ce contexte, la manipulation du pouvoir judiciaire en défense de cette unité est remarquable. Elle n'agit pas comme l'administration de justice d'un état de droits mais est au service d'une opération de persécution politique déguisée d'application de la loi.

Faiblesse de la culture civique dans l'État espagnol

Par ailleurs, le conflit politique entre la Catalogne et l'Espagne a montré dans celle-ci un comportement colonialiste, vindicatif, cruel, une pensée absolutiste, légaliste, une grande inflexibilité –expression d'une insécurité invisible–, ainsi qu'une incapacité de jouer à la politique, d'un manque d'imagination, de courage, de capacité de prendre des risques. Tout cela, bien que ce soit la réaction violente d'un état qui se sent menacé et que l'on ne doit pas attribuer à son peuple, met en avant à nouveau la faiblesse de la culture civique en Espagne, et

souligne le besoin d'un rejet de toute tentative de retour à un pouvoir centralisé et hiérarchique relevant du passé et, dès lors, la nécessité d'une transformation profonde de la société espagnole face aux défis posés par les démocraties créatives de l'avenir, autrement dit, le besoin d'une nouvelle identité collective basée sur un projet social qui laisse derrière elle toutes traces du passé autoritaire, inquisitorial, conquérant et impérial de l'Espagne.

Cette crise institutionnelle de l'État espagnol montre l'urgence d'une transformation de l'Espagne vers les démocraties créatives basées sur la distribution subsidiaire du pouvoir.

Les essais républicains de transformer l'Espagne furent combattus et anéantis. L'étape démocratique n'a pas su comprendre la pluralité espagnole, ni aller jusqu'au bout de la reconnaissance de cette pluralité, du respect, de l'estime, et de l'éducation pour la diversité culturelle comme valeur fondamentale des démocraties espagnoles. Comment changeraient les choses si l'État espagnol avait su marcher, et marchait maintenant, vers la mise en place du principe de subsidiarité, si nécessaire et approprié étant donné la diversité de ses peuples ! Quel progrès serait pour l'Europe une véritable confédération de nations démocratiques créatives parmi tous ses peuples !

L'échec de l'Europe des États

Mais malgré cela, l'Etat espagnol est soutenu par une Union européenne qui souffre d'un grave déficit démocratique parce qu'elle se comporte comme un club d'états qui échangent des faveurs sous forme de postes et de quotas de pouvoir en marge du bien commun européen. Les valeurs fondamentales sont en danger et, avec elles, le même projet européen. La preuve en est dans le traitement réservé aux millions d'immigrants. La majorité des états se sont refusés à condamner les violations des droits humains de certains de leurs collègues au Conseil des Ministres de la UE. La démocratie pleinement représentative n'est pas à la hauteur des besoins des citoyens. Il semble étrange qu'en Europe on n'ait pas conscience de la nécessité d'évoluer vers des sociétés créatives, ouvertes et plurielles.

Nous subissons une régression des libertés et de la primauté du droit dans les États occidentaux. Tout ceci, associé à une tendance au retour à l'autoritarisme, rend le chemin vers des démocraties créatives plus difficile. Le simple fait que l'armée espagnole ait un budget plus grand que celui de l'ONU reflète la faiblesse de cette dernière. Ce sont là des tentatives pour maintenir et renforcer la société d'exploitation qui, cependant, est de plus en plus inefficace et dangereuse pour faire face au changement continu et imprévisible de la créativité.

Ces états craignent l'exemple pacifique de l'émancipation politique de la Catalogne, sa défense de la symbiose subsidiaire, qui pourrait pousser d'autres peuples à suivre leur voie. Mais cette symbiose est une valeur inaliénable pour la prospérité, car cela n'est possible que si les gens sont libres de créer leur propre projet vers une démocratie créative en intradépendance.

TROISIÈME PARTIE

Le nouveau mode de vie de l'humanité

Vivre de la créativité

Le grand objectif social de notre temps serait, donc, que nous puissions tous vivre de la créativité généralisée dans toutes nos activités. Il s'agit là de vivre de ce qui nous rend humains, l'intelligence créative, l'intra-dépendance des CCC. Chaque citoyen doit ressentir sa créativité comme quelque chose nécessaire, sa propre contribution à la survie et au bonheur propre et collectif. Je ne me lasserai pas de répéter que cela est non seulement possible mais source de bonheur et nécessaire à notre survie. C'est notre grande opportunité de cesser d'être des prédateurs insatiables. L'alternative est l'autodestruction.

Créativité, créateurs et créations

Créativité humaine et productivité des machines

Je parle de vivre de la créativité, de cette capacité humaine, et non pas de ses résultats, les créations –bien que les deux soient inséparables– pour mettre en évidence ce qui est primordial, et pour souligner que les créations sont au service de la créativité, source du bonheur, et non pas l'inverse.

Les créations sont des preuves de créativité, mais celle-ci ne se limite pas à celles-là, car la créativité, ainsi que sa source, la liberté de la réalité, bien que nous puissions l'exercer et la cultiver, est libre et inexplicable. Nous pouvons essayer de comprendre les créations les mettant en rapport les unes avec les autres et les rapportant à leur contexte temporel, mais la créativité doit être comprise comme le développement des CCC. Nous devons toujours garder à l'esprit que les créations sont des moments de la créativité, des étapes du processus créatif. Actuellement nous ne pouvons pas rester attachés aux créations du sentiment, de la pensée et de l'action aussi bonnes soient-elles. Nous devons vivre les créations comme des stimulus à la créativité continue. L'intention de tout créateur, c'est-à-dire, de nous tous, devrait être de proportionner ces stimulus et non pas des objets de consommation.

Le fonctionnement de la créativité

La créativité ne fonctionne que lorsque nous jouissons d'une liberté totale. Les CCC peuvent et doivent se cultiver systématiquement, mais nous ne pouvons pas traiter leur créativité, fille de la liberté et de la gratuité, comme s'il s'agissait d'un processus de production, en la soumettant à des contrôles, à des critères de rendement, qui n'assureraient que le contraire de ce dont nous avons besoin : améliorer la créativité tant quantitativement que qualitativement.

Tout ce qui restreint la liberté, restreint également la créativité. Par conséquent, en vue d'impulser la créativité, nous devons examiner et déconstruire toutes les formes de domination et de soumission. La créativité pourra alors surgir spontanément de la culture des CCC.

Comme je l'ai dit dans l'introduction, l'expression liberté créative de la réalité est un symbole de notre temps. La liberté créative est le véritable pouvoir qui s'oppose à toute imposition, à toute domination. Elle crée, non pas le simple passage du temps, mais l'avenir. D'une part, elle nous fait prendre conscience de notre réalité la plus profonde et, d'autre part, elle constitue le fondement de l'efficacité et du bonheur des cultures créatives qui se profilent déjà à l'horizon.

La plénitude humaine

Ce qui est vraiment magnifique, c'est que l'être humain atteigne sa plénitude quand il cesse de s'identifier à ses créations, surtout à son ego, et s'identifie avec cette liberté créative.

Ce n'est que lorsque l'humain se considère séparé de ce principe créateur et qu'il vit dans son propre monde de désirs, de peurs et d'expectatives, que sa vie devient un leurre, un rêve de vie

et de mort, de plaisir et de souffrance, un terrible cauchemar, comme celui que nous vivons aujourd'hui quant au possible anéantissement total pas à très long terme.

Le point culminant de l'épanouissement humain est de ressentir cette liberté créative à chaque moment de la vie, quelle que soit notre situation et nos conditions, nos réussites et nos erreurs.

La créativité n'est reconnue que dans ses créations

La créativité opère, et ne peut être reconnue, que dans ses créations desquelles elle est inséparable. Elle est libre et gratuite, mais cela ne veut pas dire qu'elle soit arbitraire ni aléatoire. Elle ne brise pas les lois mais les dépasse, y compris celles que l'on appelle « lois naturelles ».

Lorsque celles-ci sont bien comprises, elles respectent la liberté. Les limites des lois sont alors reconnues, qui sont les mêmes que celles de la propre méthode de création. De plus, ces limites, grâce à la liberté de création, sont en perpétuelle révision et expansion.

Les créations sont une composante inertielle de la dynamique créative

Les créations suscitent, à leur tour, l'intérêt pour de nouvelles créations, mais elles sont aussi une composante inertielle dans la dynamique de la créativité. Ce qui a été réalisé agit comme une masse lourde à déplacer vers de nouvelles créations. Les langues mêmes, créations de la parole, ne sont pas faciles à modifier, pour créer de nouvelles significations avec de nouvelles formes d'expression ; mais il est très facile, par contre, de rester coincé dans ses constructions consolidées et de perdre sa créativité.

L'inertie de l'esprit et la propriété des créations

L'intelligence créative et ses créations, notamment les différentes langues humaines, sont inséparables. Mais il ne faut pas les confondre. Par exemple, il faut distinguer clairement la capacité de parler des différentes langues et des métalangages que cette capacité crée dans chaque culture, société et collectivité selon leur mode de vie et d'activité.

La parole est une pure dynamique libre et créative qui opère uniquement dans le langage, sa création. Mais l'attachement à celui-ci, à ses constructions, à la vision du monde et aux valeurs qu'il comporte, constitue l'inertie de l'esprit. Cette inertie est plus grande que celle du corps et plus difficile encore à surmonter à l'heure de créer un nouveau discours et de ne pas tomber sous le contrôle de ceux qui contrôlent le discours social à travers les médias.

Poursuivre sans relâche face aux multiples essais infructueux

Par ailleurs, il est bon que l'on se souvienne que les créations ne sont pas entièrement contrôlables grâce à la composante de gratuité propre à la liberté créative de la réalité. Par conséquent, il devient primordial que nous prenions soin de cette liberté en tant que capacité dynamique.

Nous devons être très conscients qu'il est prioritaire que nous la cultivions, en évitant la tentation de la posséder et de la contrôler, car nous tuerions alors cette liberté. Les créateurs conscients savent bien qu'ils ne peuvent jamais prédire quand portera ses fruits leur créativité et, par conséquent, ils poursuivent sans relâche leur travail créatif même lorsque leurs essais s'avèrent majoritairement infructueux.

Le désir de propriété corrompt la créativité

Sans trop exagérer, on pourrait dire que l'intelligence tend naturellement à la créativité. La tentation est de fixer l'attention sur les créations et non sur l'intelligence créative.

Nous devons inverser cette tendance historique. On a tendance à considérer les créations des biens, des instruments de domination et de profit, et d'être ainsi pris au piège, au lieu de les considérer des stimulations à l'activité créative, sans cesse renouvelée.

Combien d'artistes renoncent à leur grande créativité afin d'exploiter les connaissances artistiques acquises en vue du bénéfice économique d'une majeure production qui reste plus ou moins répétitive. Un ami peintre m'expliquait qu'il avait congédié son marchand à cause de la pression productive qui lui était imposée. Avec ce geste, il est venu me dire que cette pression en aurait fini avec lui et avec sa liberté créative.

Connaître pour maîtriser

Le soi-disant Homo sapiens a tendance à considérer la connaissance comme une propriété qui permettrait de dominer ceux qui ne l'ont pas. C'est-à-dire, qu'il contemple la connaissance comme un instrument de domination plutôt que de le mettre au service de la créativité en bénéfice de la société.

Cet attachement possessif à la connaissance comme instrument de domination est un sérieux obstacle à la liberté créative authentique qui, comme nouveau mode de vie, en est toujours encore au *status nascendi*, mais dont on a l'espoir qu'elle arrive à croître sainement grâce à une éducation permanente fondée sur la culture des CCC.

La recherche au service du bonheur humain

Cet humain dominant et arrogant est l'Homo sapiens, « celui qui ne sait que pour dominer la Terre », par opposition à l'Homo quaerens, l'homme humble qui s'interroge et cherche pour créer de la nouveauté au service du bonheur de la Terre entière.

Garder la créativité vivante

Les CCC sont entre nos mains, nous pouvons les cultiver constamment. Par contre, leurs créations ont une composante de gratuité, et sont imprévisibles et incontrôlables. C'est précisément la capacité de libération qui nous permet de ne pas rester attachés à nos propres créations –que ce soit à une langue ou à des idées ou à des idéologies fixes–, et maintient, ainsi, vive la créativité de l'intelligence.

L'intelligence créative comme lieu de rencontre

Mettre l'accent sur la culture des CCC, de l'intelligence créative, est la meilleure façon de comprendre leurs créations et de garder la créativité vivante. Les créations tendent toujours à la diversité, en contraposition à l'unité de l'intelligence qui les crée, ce pur dynamisme créatif commun à toute l'humanité. C'est à travers de cette intelligence, et non pas dans les séparations et impositions propres aux connaissances, que l'on vit l'unité ou la non-dualité de la réalité ainsi que sa liberté. C'est elle le véritable lieu de rencontre des diverses connaissances, disciplines et cultures, et non pas une théorie qui engloberait tout comme on l'a cru maintes fois.

Le développement de la créativité

Il convient également de ne pas confondre ces capacités innées avec l'extension sociale de sa culture consciente, ni non plus avec son niveau de développement, inégal, moyennant des degrés différents de chacune des capacités selon les cultures et les périodes historiques.

Chaque culture pourrait être distinguée l'une de l'autre par l'importance qu'elle accorde aux différentes CCC, selon leur degré d'intégration et de développement. Celui-ci se manifeste et peut se vérifier autant à partir du type et de la qualité des créations, que de ses déséquilibres et

de ses perversions, dans l'apparition de mafias, d'organisations criminelles, d'oligopoles d'exploitation, d'oligarchies et ploutocraties juridiques, et dans les crises de toutes sortes (sociales, axiologiques, économiques et politiques) qui en découlent.

L'impact des technologies de l'information sur les CCC

Les technologies de l'information et de la communication peuvent et doivent améliorer les CCC, en particulier la communication, à travers leurs métalangages, mais sans nuire à la nature constitutive et créative de l'humain. Si tout ce qui était humain dégénérait et se réduisait à traiter de l'information, nous finirions comme des machines biologiques, bientôt dépassées, marginalisées et asservies par des machines électroniques plus puissantes, infatigables, et dans les mains du pouvoir de domination.

Car ce sont les CCC qui nous rendent humains, et tout ce qui les influence est de la plus haute importance : nous pouvons autant les renforcer que les dégrader. Là est le dilemme de l'usage des technologies de l'information. Celles-ci, en tant que créations culturelles, sont le résultat de l'exercice des CCC sous leur forme d'intelligence fonctionnelle, dont je parlerai plus tard. Et en même temps, ces créations affectent fortement le développement futur des CCC.

Cela est particulièrement important dans le cas des technologies de l'information, car elles ont un grand impact sur la communication, une des capacités centrales parmi les CCC. Actuellement, cela a fait l'objet de recherches et de discussions parmi plusieurs niveaux sociaux, de la famille aux institutions mondiales. Je voudrais juste souligner, ici, que l'impact social de ces technologies de l'information, tant positif que négatif, variera selon la façon dont les CCC sont cultivées, ainsi que leur rôle au sein de cette culture intradépendante.

J'ai déjà mentionné que dans les sociétés de domination et de profit, les CCC sont cultivées de manière déséquilibrée et conflictuelle. Dans ces sociétés, la capacité de libération cultivée seulement partiellement comme une abstraction technoscientifique, permet au reste des CCC de se dégrader jusqu'à n'être qu'au service de l'instinct prédateur de la domination et de l'exploitation. Ainsi, il n'est pas étrange que les technologies de l'information fassent partie du système d'aliénation, de contrôle et d'exploitation des personnes et de la nature, au lieu d'être au service de la culture harmonique des CCC, fondement des démocraties créatives de l'avenir.

Cet impact des technologies de l'information sur les CCC devrait faire l'objet d'une recherche approfondie, de la même façon qu'il faudrait étudier, en retour, comment le développement et la culture des CCC sont essentiels au bon fonctionnement de ces technologies. Le progrès des démocraties créatives en dépend dans une large mesure, afin de dépasser les sociétés d'exploitation en raison de leur inefficacité et danger.

On a déjà commencé à enquêter, dans ces sociétés de profit, sur les nombreuses dépendances, souvent aliénantes, voire pathologiques, engendrées par ces technologies. Les grandes entreprises du secteur telles que Google et Facebook, cherchent à nous assujettir le plus longtemps possible à leurs programmes, conçus à leur convenance et non à la nôtre. Tous ces *like, retuit, post, blogger, émoticônes...* produisent une stimulation cérébrale permanente. Le divertissement, la distraction, le narcissisme, la consommation d'informations non vérifiées, les relations humaines superficielles alimentent une perception du monde filtrée par des algorithmes afin de satisfaire notre ego et d'encourager la consommation. Ces entreprises nous montrent ce que nous voulons acheter, ce qu'elles savent grâce aux données accumulées à travers de l'utilisation de ces mêmes technologies.

Mais plus important encore qu'enquêter sur les dangers, serait de rechercher la manière dont ces technologies pourraient améliorer la culture harmonique des CCC et aller vers les

démocraties créatives. Il est évident que ces technologies peuvent la faciliter et l'accélérer de plusieurs façons, par un accès plus critique à l'information, et en appuyant le processus éducatif et créatif basé sur les CCC.

En premier lieu, ces technologies sont un instrument nécessaire pour implémenter la symbiose subsidiaire, la distribution du pouvoir, qui est à la base des démocraties collectives. Leur fonction devrait consister, en général, de nous permettre d'affronter le changement continu, d'écarter les obstacles, de dénoncer et de combattre les adversaires, de pourvoir aux tâches répétitives, et de détecter et de mettre en contact des alliés à la culture des CCC, au lieu de contribuer à la dégrader comme c'est si souvent le cas.

Le nouveau mode de vie

La créativité collective serait la base d'un nouveau mode de vie où la productivité serait au service de la créativité, de la capacité auto-gratifiante véritablement humaine, et non l'inverse comme cela se produit encore. Proposer la créativité comme un bien commun prioritaire déplace la production et l'accumulation de richesse en tant que grandes mesures incitatives de la vie, et le développement durable devient plus réalisable.

La productivité au service de la créativité

C'est l'hypothèse que je propose pour laisser en arrière la société basée sur le pouvoir de domination et de profit dans lequel nous vivons encore. C'est notre grande opportunité historique, rendue possible grâce au degré de développement atteint par l'humanité. Une meilleure distribution de la grande richesse existante libérerait tout le monde de la pression de la survie, laissant place au développement de la créativité majoritaire et au bonheur social correspondant.

Ça vaut le coup de répéter que ce n'est pas une option de vie comme dans le passé mais, surtout, une nécessité du présent afin d'avoir un avenir. Je pense qu'aujourd'hui nous devons emprunter ce chemin qui nous conduit à vivre de la créativité, de ce qui nous rend vraiment humains. Seule la créativité nous permet de prendre en charge notre vie et d'être vraiment heureux collectivement.

Un besoin de toutes les cultures

C'est un nouveau mode de vie vers lequel toutes les cultures peuvent et doivent nécessairement se diriger, où qu'elles en soient dans leur évolution. Autrement, elles resteront sur la marge du monde global, risquant de disparaître. Il n'est pas nécessaire ni opportun qu'elles suivent le même chemin que les cultures occidentales vers ce but. La créativité est à l'origine de la diversité culturelle, ce qui est bénéfique pour la créativité.

Lieu de fécondation entre les cultures

La culture des CCC est la source, le lieu de réunion, de coopération et de fertilisation mutuelle des cultures et, aussi –ça vaut la peine de le répéter– de toutes les disciplines humaines: la sagesse, les lettres, les arts et les technosciences, c'est-à-dire, de toutes sortes de créations. La symbiose entre les cultures, les disciplines humaines et la nature est une valeur fondamentale des futures démocraties créatives.

C'est un mode de vie que je peux qualifier –en me basant sur ma propre expérience– de flexible, efficace et heureux, malgré les difficultés et les obstacles que sa réalisation comporte.

La santé intégrale, corporelle, mentale et sociale

Nous devons être conscients que la créativité n'est pas spécifique aux intelligences privilégiées ou aux activités spécialisées, mais qu'elle est propre à n'importe quelle intelligence et activité. Le fait que cette créativité soit notre héritage génétique le plus précieux, ne signifie pas qu'elle ne nécessite aucun effort pour se développer et se cultiver. L'exercice de la créativité est une voie difficile, tout comme l'exercice physique. Mais tous deux compensent largement, ils sont auto-gratifiants, génèrent du bien-être, et sont actuellement nécessaires à la santé intégrale, corporelle, mentale et sociale.

Prendre notre vie en mains

Nous devons nous rendre compte que rien ne nous est octroyé, que nous devons construire presque tout nous-mêmes. Si nous attendons qu'on nous le fasse, nous nous soumettons aux intérêts des oligarchies et au pouvoir de domination. Attendre que les autres résolvent notre vie au lieu de la prendre en mains est le chemin de la soumission.

Autrement dit, ne vous demandez pas ce que la société peut faire pour vous, mais que pouvez-vous faire plutôt pour elle. Ce chemin est la voie de la liberté, de l'efficacité créative et du bonheur collectif. L'alternative sans avenir est la croyance illusoire qu'il faut laisser le monde à son libre devenir, alors qu'en fait, cela signifie le laisser tel que le veulent ceux qui ont le pouvoir d'imposer un mode de vie et de l'exploiter. En somme, prendre notre vie en mains c'est être conscient de notre condition humaine.

Pourquoi prioriser l'intelligence au lieu des connaissances ?

La connaissance non seulement cherche à être sûre d'elle-même, mais elle a aussi, généralement, des aspirations, voire des prétentions d'un savoir définitif, d'arriver à saisir la réalité, à découvrir et à décrire progressivement le monde des objets, des sujets et des phénomènes préexistants et indépendants du connaisseur et de la même connaissance. On a également cherché, sans le trouver, une sorte de connaissance qui soit le fondement de toutes les autres. Mais la connaissance non seulement fragmente la réalité, mais est elle-même dans un continu processus de fragmentation.

Les CCC impliquent un changement de perspective, une révolution culturelle qui, au lieu de prioriser les connaissances, le modèle de la réalité, donnent la priorité à l'intelligence créative. Car l'unité se trouve dans l'intelligence et non pas dans la connaissance toujours fragmentée. De ce point de vue du dynamisme de l'intelligence, la connaissance est une création basée sur les savoirs antérieurs, et un point de départ pour de nouvelles créations ; c'est-à-dire, qu'elle est au service de l'intelligence créative, et non pas pour établir des certitudes et des garanties.

Cette intelligence créative est celle qui appréhende la réalité comme un tout et qui sert à la vie. La connaissance représente la masse inertielle de l'intelligence sur laquelle les CCC sont fondées, et qui en sont l'énergie créative. Les deux sont nécessaires, tout comme la masse et l'énergie en physique, et l'une devient l'autre. Quand elles se séparent et que l'on prétend posséder ou simplement utiliser la connaissance, tant l'information que les valeurs établies, alors la connaissance devient un instrument de domination qui s'est avéré être une activité dangereuse dans laquelle les machines excellent de plus en plus. Celles-ci deviendront plus puissantes que nous dans l'utilisation des connaissances. Par conséquent, seule la culture des CCC nous distingue et peut nous sauver de devenir esclaves de ceux qui possèdent les machines.

Mais de nos jours, ce dynamisme des CCC, l'intelligence créative, exige que l'on lui prête une grande attention pour pouvoir affronter les besoins d'une société où tout change à la hâte et de façon imprévisible. On ne peut plus demander aux gens de s'en tenir rigoureusement aux idées,

aux manifestes idéologiques, ceux-ci doivent maintenant devenir des instruments qui suscitent leur intelligence créative, qui les aident à participer à la solution des problèmes.

L'ignorance, toujours plus grande que la connaissance, ne peut être approchée seulement par le savoir mais a besoin d'une intelligence créative, celle qui nous libère de rester attrapés par la connaissance. Car nous avons une intelligence immédiate de la réalité, sans objets de connaissance, une simple conscience de la réalité qui nous permet non seulement d'aborder l'inconnu, mais de ressentir aussi l'inconnaissable, le mystère de la réalité. La simple acquisition de savoirs sans la correspondante culture de l'intelligence créative a été l'attitude dominante chez l'Homo sapiens. L'Homo quaerens, par contre, invertit les termes. Et donne priorité à l'intelligence créative. C'est pourquoi j'ai considéré l'Homo quaerens comme le symbole des démocraties créatives.

L'intelligence est à la fois rationnelle, évaluative, artistique et libératrice

L'intelligence humaine est une capacité dynamique, qui comprend non seulement la raison, la pensée conceptuelle, mais tout ce qui appartient au sentiment (artistique, évaluatif ou libérateur). Les connaissances doivent être au service de l'intelligence, car c'est elle qui apprend et gère les savoirs existants, qui les concrète, les adapte, les change et en crée de nouveaux dans un monde très dynamique.

Quelques-unes des caractéristiques de l'intelligence

L'intelligence n'est pas une accumulation de connaissances qu'elle appliquerait pour résoudre les problèmes. Elle n'a pas un modèle établi de raisonnement ou de pensée. Elle est plutôt en constante métamorphose, appliquant les habiletés d'un domaine à un autre, comme la métaphore en est un exemple notoire. L'intelligence ne se limite pas non plus à la gestion de l'expérience acquise ni à exercer efficacement ses compétences comme une experte. Il est essentiel de ne pas confondre l'intelligence comme capacité basée sur l'intradépendance des CCC, avec les habiletés qu'elle génère dans les individus, et que l'intelligence artificielle essaie de reproduire à coup d'algorithmes.

Elle seule peut faire face à l'inconnu, résoudre, grâce à son sens de la réalité et de la liberté, une situation vraiment nouvelle pour laquelle il n'y a ni lois ni normes. Elle est capable de prendre différentes formes selon les situations, et elle est réceptive aux particularités et a la qualité de l'improvisation.

Vivre de la créativité est-ce une utopie ?

Je comprends que ces réflexions et ces propositions peuvent provoquer le rire sceptique de ceux qui se considèrent plus réalistes. Mais, donnons-nous, je vous prie, l'occasion d'y penser sans hâte, tandis que nous gérons, face à la barbarie du pouvoir de domination et de profit, notre avenir le plus immédiat. Sans la culture collective de l'intelligence créative, bien que cela semble difficile à réaliser, nous sommes totalement en mains du pouvoir de domination.

C'est et ce n'est pas une utopie

Vivre de la créativité est une utopie dans le vrai sens du mot : un projet d'une société future ayant des caractéristiques favorables envers le bien humain. Mais ce ne l'est pas dans le sens d'un futur projet irréalisable.

Nous vivons déjà de la créativité des spécialistes

En fait, nous vivons déjà de la créativité technoscientifique des spécialistes. Il s'agirait maintenant d'élargir la culture de la créativité pour parvenir à une véritable démocratie, capable de diriger le progrès technoscientifique vers le bien de toute l'humanité, actuellement, en mains des oligarques et ploutocrates. Croire que la société actuelle, avec son énorme pouvoir de domination, d'exploitation et de destruction, a un avenir, est le plus grand leurre dans lequel nous vivons.

Mais la solution n'est pas d'attaquer la croissance technoscientifique, mais de la libérer des mains de la ploutocratie et de l'impérialisme, pour la diriger vers le bien de toute l'humanité. C'est une des grandes tâches de la dimension évaluative de l'intelligence sur laquelle je reviendrai dans le détail plus tard.

Trois raisons nécessaires

La culture collective des CCC, contrairement à être irréalisable, est abordable et nécessaire pour trois raisons fondamentales. D'abord, les CCC sont caractéristiques de la condition humaine depuis la naissance. Leur origine réside dans la liberté créative de la réalité, et elles se sont développées tout au long de l'évolution culturelle de l'humanité.

Bien que leur développement majoritaire dépende de conditions de vie dignes pour tous, celles-ci sont possibles grâce à des mécanismes de redistribution des richesses, comme un revenu universel pour vivre avec dignité, de pair avec une éducation permanente et la disponibilité aux besoins de la société.

En second lieu, la culture des CCC est la manière la plus nécessaire et la plus efficace de faire face aux besoins et aux problèmes du monde actuel en constant changement, en particulier ceux qui ont trait à la distribution plus équitable des richesses. C'est un cercle vertueux d'intra-dépendance : plus il y a de créativité collective, plus il y a de démocratie et meilleure distribution de la richesse, et vice versa. De plus, les technologies de l'information sont un outil puissant pour la diffusion de la culture des CCC.

En troisième lieu, et étroitement liés aux deux antérieures, la culture de la créativité est une source de bonheur individuel et collectif, attestée par ceux qui l'ont pratiquée. Cela en fait une valeur fondamentale de la société.

Les élites privilégiées de la société d'exploitation la combattent

Que le fait de vivre de la créativité soit possible et de surcroît nécessaire au futur de l'humanité, ne signifie ni que ce soit facile ni que ce nous soit donné. Notamment parce que, à part de l'effort exigé, cela suppose un développement de la vraie démocratie, ce que les élites privilégiées de la société d'exploitation combattent.

Trois cultures, trois utilisations de l'intelligence

La culture de l'intelligence créative est le fondement du nouveau mode de vie, tout comme la culture de la terre l'était dans le passé. C'est ainsi que, maintenant comme alors, nous devons centrer notre attention plus sur la culture (l'intelligence) que sur les fruits (les connaissances). En premier lieu, nous devons cultiver l'intelligence ; les théories et les savoirs seront, eux, dirigés

vers la promotion de cette culture. Car seule l'intelligence peut créer et matérialiser les connaissances fonctionnelles, évaluatives et sapientielles dont nous avons besoin aujourd'hui, dans chacune des situations si changeantes. L'accroissement des connaissances n'implique pas toujours une croissance de l'intelligence, souvent, bien au contraire, la grande masse des savoirs finit par étouffer l'intelligence.

Bien que les savoirs ont tendance à se diversifier et à se spécialiser, rendant impossible une quelconque synthèse, l'intelligence humaine qui les crée est une seule, la plus développée parmi celles connues jusqu'à présent. Elle est le lieu commun où nous pouvons toujours nous retrouver. L'intelligence n'est cependant pas compétence exclusive des humains, bien qu'ici je ne m'occupe d'aucune autre.

Son unité est mieux comprise si elle est considérée comme la culture intra-dépendante des CCC. Grâce à l'intérêt, l'intelligence est évaluative, elle ne se limite pas au raisonnement, et inclue le sentiment, des instincts à l'amour. Elle est principalement communicative et symbiotique, coopérative, se développant et opérant au sein de la symbiose subsidiaire en communication intra-dépendante, partant des individus et des différentes collectivités jusqu'aux organisations mondiales. Elle enquête dans toutes les activités, et –le plus important– nous libère de nos attachements afin que nous soyons créatifs.

Tout cela s'exerce en intra-dépendance, dans l'unité de l'intelligence créative, où chacune de ces capacités a des formes et des poids différents selon les cultures et les aires de culture ou d'utilisation. Par exemple, l'intérêt est la capacité qui a le plus de poids dans le développement et l'utilisation évaluative de l'intelligence. Et, dans la culture chinoise, le poids de la symbiose est plus grand que dans la culture occidentale. Nous pouvons, ainsi, considérer trois grandes formes de culture de l'intelligence, trois approximations de la réalité, sans que l'intelligence ne cesse d'être une seule et même chose. Ces trois dimensions de l'intelligence, que j'appelle fonctionnelle, axiologique et libératrice, correspondent aux trois problèmes humains majeurs : l'intelligence du fonctionnement de la nature, celle des relations entre les humains, et le rapport au mystère de la réalité.

La culture fonctionnelle

Abordons d'abord, la culture fonctionnelle de l'intelligence, autrement dit, l'intelligence relative au fonctionnement du monde. C'est l'intelligence propre des technosciences, celle qui crée le monde de l'information. C'est la connaissance orientée vers la prédiction, le contrôle et la manipulation des phénomènes. Cette culture de l'intelligence crée des modèles fonctionnels de la réalité et, grâce à eux, de nouvelles possibilités pour la vie humaine et son bien-être. Les technosciences ont transformé le mode de vie humain dans tous les domaines. En raison de ce succès et de l'intronisation de la raison –un des aspects de l'intelligence– par la modernité, il n'est pas surprenant que cette culture ait été et soit encore la plus développée et appréciée. Cette culture était déjà institutionnalisée au XVII^e siècle et elle est présente dans tous les domaines de l'éducation.

C'est un sujet que je ne peux aborder ici dans toute son amplitude. Je veux seulement indiquer que ce type d'intelligence a mis en évidence le pouvoir et le besoin de créativité dans le monde technoscientifique dans lequel nous vivons.

La culture axiologique

Cette culture fonctionnelle est impulsée par celle de l'intelligence dans le domaine de l'intérêt – la motivation, la cohésion et l'orientation collective –. C'est le domaine axiologique ou celui des valeurs, en particulier, dans leurs formes gratuites de la beauté et de l'amour. Les valeurs

sont l'objet de leurs créations en réponse aux besoins et aux intérêts des individus et des groupes dans les différentes activités. Cette culture de l'intelligence axiologique a été négligée en raison de la croyance en l'existence de valeurs fixes, d'abord fondées sur les religions et, plus tard, comme appartenant à une nature humaine supposée également fixée. Ainsi, elle n'a pas eu et n'a toujours pas connu une institutionnalisation ni une présence dans l'éducation équivalentes à celle des technosciences, malgré son importance et sa nécessité. Car l'utilisation de l'intelligence évaluative devrait être aussi dynamique que celle de l'intelligence technoscientifique pour orienter celle-ci vers le bien commun.

La culture libératrice

La troisième culture de l'intelligence est la plus profonde ; c'est le fondement original et opérationnel des deux autres. Il s'agit de libérer l'intelligence du conditionnement qui entrave son contact primordial et immédiat avec la réalité, ainsi que sa créativité. C'est dans la créativité de l'intelligence humaine que nous pouvons sentir et vérifier le fait opératif de la liberté créative de la réalité en nous.

C'est cette culture libératrice de l'intelligence qu'ont exercé et enseigné les grands maîtres de tous les temps, tels Lao Tseu, Confucius, Jésus, Bouddha, Mahomet, Gandhi, repris ensuite dans les grands textes comme les Upanishads et bien d'autres, ainsi que par les minorités de ceux qui furent leurs véritables disciples.

Mais malgré cela, sa culture dans le monde moderne a été presque totalement oubliée en tant que fait collectif, ne l'envisageant que comme une simple option individuelle au sein des religions. Cependant, comme je l'ai souligné plus tôt, les religions, ainsi que les idéologies, ne se concentrent que sur des croyances et des valeurs fixes, et non sur la libération. En conséquence, la culture libératrice de l'intelligence sapientielle est restée orpheline d'institutions publiques et sans aucune présence explicite dans l'éducation.

La meilleure garantie de la qualité humaine

Grâce à cette culture libératrice, la véritable intelligence n'est liée à rien, elle est libre comme la réalité même. Sa vertu principale est de nous libérer de l'égoïsme (en particulier des sentiments et des pensées qui nous assujettissent à l'ego individuel et collectif), rendant ainsi possible une cohabitation pacifique et fructifère au sein de chaque société et culture, et entre les cultures elles-mêmes. Cela nous rend collectivement libres, créatifs et heureux. Cultiver l'intelligence libératrice ou sapientielle, en harmonie avec les deux autres intelligences, est la meilleure garantie d'une grande qualité humaine.

Des confusions à propos de l'intelligence

On dit souvent que l'intelligence ne suffit pas, que sans la volonté, l'attention, l'intérêt ou la persévérance, l'intelligence n'est une maigre consolation. En fait, nous confondons l'intelligence avec un de ses aspects, la raison. Mais, du point de vue des CCC, fondement de l'intelligence créative, et sans leur intra-dépendance, en particulier, l'intérêt comme moteur, il n'y a point d'intelligence, seulement une facilité à percevoir, à raisonner, à traiter l'information, qui ne doit pas être confondue avec l'intelligence. Celle-ci est toujours fonctionnelle, évaluative, et libératrice, bien qu'en chaque situation, ou selon l'activité exercée, une ait plus de poids que l'autre.

Chaque culture a sa propre logique et sa caractéristique autonomie

Chaque culture a sa propre logique et autonomie et, en même temps, elles sont intra-dépendantes, elles sont divers aspects de la même intelligence. La fonctionnelle est abstraite et

conceptuelle, tandis que l'axiologique est l'intelligence du sentiment qui agit par contrapositions.

Si la première a une méthode très précise, établie et développée, de la culture, la seconde vient accompagnée par un long développement d'essais et d'erreurs, exercé notamment dans la création de mythes, d'idéologies, et de contes populaires. On peut trouver dans chacun d'entre eux des structures qui motivent la culture de l'intelligence évaluative, mais par trop insuffisantes dans le monde actuel si différent de celui du passé. Il va sans dire que la culture des CCC nécessite notre engagement à plein temps, en particulier l'investigation axiologique.

Comme je l'ai dit, ces trois cultures se différencient par le poids différent qu'ont chacune des CCC et par leur objectif. Les deux premières visent à créer des modèles de la réalité, fonctionnels et axiologiques respectivement ; la troisième opère en nous libérant de l'attachement et de l'identification de ces modèles.

Pour simplifier, je désignerai ces trois utilisations et cultures de la même intelligence créative avec les noms d'intelligence fonctionnelle, d'intelligence axiologique et d'intelligence libératrice (ou sapientielle), sans supposer pour cela l'existence de trois intelligences différentes. Ici, je ne donnerai qu'une brève approximation du thème en indiquant ces trois façons de cultiver les CCC.

L'intelligence fonctionnelle

Cette application de l'intelligence crée des modèles fonctionnels de la réalité : l'information technoscientifique et ses applications selon nos sens, nos besoins et nos intérêts, des instruments d'observation et d'expérimentation, à la fois utilitaires et gratuits.

Dans l'intelligence fonctionnelle, l'intérêt devient curiosité, la communication est principalement l'échange d'informations, la recherche a sa propre méthode basée sur la mesure et la relation entre diverses magnitudes, et la libération est réduite à l'abstraction de ce qui est qualitatif, non mesurable et non prévisible. La portée, la rigueur, le pouvoir explicatif et productif de cette information ne doivent pas nous faire perdre de vue le fait qu'ils sont des modèles de réalité en intradépendance avec leurs créateurs et avec les moyens utilisés.

Ces modèles technoscientifiques sont de grandes créations humaines, témoins également de la liberté créative de la réalité. C'est ainsi que l'on devrait aborder les technosciences, au lieu de les considérer comme une menace comme le font certains humanistes. La menace vient de la faiblesse et de la pauvreté des dimensions axiologiques et libératrices de l'intelligence dans la culture actuelle. Seules celles-ci, à partir d'un développement équivalent et équilibré avec la technoscience, et créant les valeurs capables de motiver et de donner un sens, peuvent diriger la créativité technoscientifique vers le bien commun.

La création du métalangage des technosciences

Dans l'intelligence fonctionnelle, la capacité de libération prend la forme de l'abstraction. Elle abstrait des qualités et des valeurs du langage commun, afin de se concentrer sur la rationalité fonctionnelle, quantifiable, et sur les magnitudes et leurs relations mathématiques. Elle s'abstrait du langage commun pour créer un métalangage technoscientifique, un langage technique spécialisé, de nature rationnelle et conceptuelle, abstrait par rapport au sentiment.

Au sein de ce métalangage, le sentiment est expliqué comme s'il s'agissait d'algorithmes physico-chimiques, abstraction faite du sentiment même, l'ignorant. Ainsi, l'absolutisation de ce

métalangage conduit à tout réduire à l'information abstraite qui devient la plus haute autorité, ignorant, voire niant, la liberté créative de la réalité.

Ces métalangages, qui ont souvent un grand contenu mathématique, distancié des significations de la langue commune, furent la grande avancée de la révolution scientifique, une contribution majeure à l'histoire de l'humanité.

Cela n'a pas été facile étant donné l'attachement ancestral au langage commun et philosophique, de nature qualitative et souvent évaluative, qui était un obstacle à la nécessité de la liberté de l'intelligence fonctionnelle pour enquêter sans être assujéti aux sentiments.

Compte tenu de la complexité des phénomènes, une grande créativité est nécessaire pour construire des modèles qui permettent de prédire et de contrôler leur fonctionnement. Créer les variables quantitatives ou les magnitudes pertinentes à la complexité de chaque phénomène, ainsi que les instruments pour les mesurer et établir leurs relations, et les régularités qui permettent de prédire le fonctionnement d'un certain phénomène, est l'aventure créative passionnante de l'intelligence fonctionnelle, celle des technosciences. Même une fois établies les magnitudes principales pour étudier les phénomènes, le fait d'arriver, compte tenu de la grande complexité de chaque phénomène, à proposer celles qui soient vraiment pertinentes, à comment les mesurer et les relier, exige une grande créativité.

C'est avec ce métalangage des magnitudes que le monde technoscientifique dans lequel nous vivons est créé. Il s'agit d'un monde hautement spécialisé qui continuera de se développer, sans pour autant négliger le dialogue et la fertilisation interdisciplinaires. J'ai déjà insinué que les différentes disciplines se réunissent plus dans la culture des CCC que dans une théorie de tout, notamment la communication impliqué et la coopération confiante.

Du qualitatif au quantitatif

Par exemple, à partir de la création des CCC, tout particulièrement des langues, des significations qualitatives de l'espace et du temps, chargées de valeurs –ce n'est pas la même chose une heure de jouissance qu'une de souffrance–, l'intelligence fonctionnelle abstrait, laisse de côté ses aspects qualitatifs, concrets et non répétables, pour gagner en liberté et pouvoir se concentrer sur sa mesure grâce aux horloges. Elle crée, ainsi, le modèle de l'espace et du temps comme des magnitudes significatives pour étudier les phénomènes d'un point de vue quantitatif. Mais nous ne devons pas oublier que les modèles quantitatifs doivent aussi être intégrés et en harmonie autant avec les valeurs qualitatives de l'intelligence axiologique qu'avec celles de l'intelligence libératrice, évitant ainsi de rester attachés à aucun de leurs modèles.

Un moteur de mutation culturelle sans orientation

Cette avancée technoscientifique a un impact important sur le bien-être dans tous les domaines de la vie, et implique aussi de nouveaux dangers. Elle a été le moteur de la mutation culturelle des cultures agricoles vers les cultures industrielles, préambule aux cultures créatives du futur.

Mais on ne doit pas absolutiser ces connaissances comme le fait le scientisme, ébloui par le succès des technosciences et la grande puissance créative de l'information, utilisée trop souvent pour dominer et piller la nature. Autrement dit, le scientisme considère les technosciences comme la seule connaissance sérieuse, démontrant une grande incompréhension du rôle des intelligences axiologique et libératrice. C'est incroyable l'arrogance de certains grands scientifiques célèbres qui absolutisent ce qui ne demeure pas moins qu'un modèle de réalité, aussi complet et prédictif soit-il. Ils s'arrogent un pouvoir de prédiction qu'ils n'ont pas, en laissant de côté deux dimensions fondamentales de la condition humaine, l'axiologique et la

libératrice. Pour cette raison, les technosciences ont été une proie facile pour le pouvoir de domination et de profit.

Cependant, cette avancée, essentiellement matérielle, propulsée par l'économie capitaliste et la politique impérialiste, n'est pas en soi un véritable mode de vie, car elle n'est pas durable et elle n'est pas au service de toute l'humanité. Pour cela, il lui manque l'orientation qui ne peut venir que de la culture majoritaire de l'intelligence créative, de son utilisation évaluative et libératrice, appliquée aux nouveaux besoins de la croissance technoscientifique.

Les religions et les idéologies ni pures ni ne peuvent atteindre cela, principalement en raison du langage obsolète de la première et de la rigidité de la seconde. Sans une bonne orientation, le monde technoscientifique n'a pas pu, et ne peut pas à lui seul, remplir l'espoir initial qui y était placé, celui du bien-être de toute l'humanité, aspiration de tout mode de vie authentique.

Au contraire, la magnifique croissance technoscientifique est prisonnière du pouvoir de domination et de profit, qui sont principalement au service d'une minorité sociale privilégiée, accompagnée par la correspondante injustice, les inégalités scandaleuses et la violence que cela implique dans le monde entier. La libérer, la mettre au service de l'humanité, et prendre soin de la Terre est la tâche de la culture harmonieuse des trois aspects de l'intelligence créative.

La soi-disant technocratie

Le véritable pouvoir des technosciences est leur pouvoir créateur qui ouvre de nouvelles possibilités à la vie. Ces créations ou modèles technoscientifiques ne peuvent être réalisés que dans le contexte de la dimension axiologique de l'intelligence. Lorsque celle-ci échoue dans sa fonction directive, les technosciences restent entre les mains du pouvoir de domination et du profit, et de l'alliance entre la technoscience, la ploutocratie et l'impérialisme. Cette alliance a eu lieu dès les débuts des technosciences, principalement en raison de l'impuissance des religions et de la rigidité des idéologies pour diriger le développement technoscientifique vers le bien commun de toute l'humanité.

La curiosité technoscientifique

Cette utilisation fonctionnelle de l'intelligence est motivée par la curiosité, une forme de capacité d'intérêt non impliqué, qui peut servir autant à guérir le cancer qu'à créer la bombe atomique. De plus, la curiosité seule nous tente à réaliser toutes les possibilités qui se présentent, sans critère évaluatif : tout ce qui peut être fait est fait, quoi qu'il arrive. Cela montre que l'intelligence fonctionnelle déséquilibrée par rapport aux deux autres peut être très dangereuse, et ouvrir plus de possibilités de destruction que de bonheur. En fait, la recherche technoscientifique appliquée à l'industrie de guerre a été et demeure la plus stable et la mieux financée depuis la Renaissance.

Lorsque l'intérêt dépasse le niveau de curiosité et s'approche de l'amour, grâce à l'utilisation axiologique et libératrice de l'intelligence, le fonctionnel se met au service du bonheur humain et non du pouvoir de domination et de la ploutocratie. Par conséquent, si elle veut être au service du bien commun, la culture fonctionnelle de l'intelligence doit être équilibrée avec les intelligences évaluatives et libératrices bien développées.

Échange d'informations et coopération

La principale forme de communication de l'intelligence fonctionnelle est l'échange d'informations. Et la capacité de coopération est encore très faible par rapport à ce qui serait nécessaire pour que la créativité en équipe puisse faire face aux problèmes qui demeurent inabornables de manière individuelle. La compétition et la rivalité pour les crédits est l'un des

grands obstacles à la nécessaire création des équipes et à la coopération confiante et créative entre ses membres. Cette compétition diminue les possibilités et la qualité de la recherche en équipe. La proposition d'accorder des crédits à l'équipe plutôt qu'à ses membres encouragerait la création d'équipes fortes, bien organisées et hautement créatives.

L'intelligence dite artificielle

Parmi les technosciences qui sont à l'origine de la quatrième révolution industrielle, l'intelligence artificielle occupe une place de choix. C'est en fait un slogan propagandiste que l'on donna à l'informatique avancée. On lui a donné ce nom sans considérer ce qu'est l'intelligence, notamment le fait que ce n'est pas une qualité simplement individuelle mais collective qui se développe dans l'intradépendance des CCC, en particulier la communication et la coopération. Ce serait un nom correct si l'intelligence était réduite au traitement de l'information, comme le proposent certaines théories. Dans la perspective présentée ici, la grande contribution de l'intelligence artificielle serait de montrer comme sienne tout ce qui, dans l'intelligence, se réduit à traiter l'information, libérant ainsi l'intelligence humaine de cette tâche pour qu'elle puisse se concentrer sur la créativité, sa propre essence. L'intelligence humaine ne consiste pas seulement à traiter l'information mais réside dans l'exercice des CCC. Là est la pierre de touche de l'intelligence humaine.

Mais même en reconnaissant l'importance des processus d'information dans la création des modèles d'intelligence et leur utilité pour créer des machines de plus en plus performantes et polyvalentes, notamment des robots, l'intelligence de la vie, surtout humaine, est incomparable, dans son exercice des CCC, aux capacités de ces créations d'informatique avancée.

La technologie de l'informatique, le traitement de l'information, a une portée et une importance croissante dans la vie humaine. Par conséquent, elles devraient toujours être au service de la collectivité humaine et sous le contrôle de l'intelligence créative dans sa triple dimension. Sinon, l'hégémonie de la dimension fonctionnelle de l'information conduit à une dégradation de la condition humaine, plus proche d'un mécanisme animal que d'un véritable humain. Le grand danger de l'intelligence artificielle n'est pas sa puissance et son efficacité, mais arriver à la confondre avec la véritable intelligence, pensant qu'elle peut la remplacer et ainsi dégrader notre intelligence au lieu de servir sa créativité. Par exemple, il y a déjà longtemps que les machines ont le contrôle de Wall Street. Elles prennent des décisions basées sur l'analyse des faits. Mais elles commettent des erreurs parce qu'elles ne savent pas détecter les faux faits.

Contrairement à l'intelligence humaine, l'intelligence artificielle est l'objet de possession et elle est utilisée pour soumettre les gens : un nouveau type d'esclavage contrôlé par des machines.

Le logiciel Watson

Watson, par exemple, est un logiciel d'IBM créé pour répondre aux questions en appliquant diverses technologies d'intelligence artificielle. Il communique avec l'utilisateur en langage naturel, tente de comprendre ses questions et donne des réponses précises sur des sujets de plus en plus larges, tels que la gestion d'entreprise, la médecine, la programmation informatique, l'enseignement, l'édition de textes ou la météorologie.

Cependant, ce logiciel, autant que d'autres grandes et surprenantes applications possibles, ne sont que des processus d'information. J'ai déjà distingué plus haut le fait d'utiliser une langue – y compris la langue naturelle – de la capacité de parler, inséparable du reste des CCC ; en général, ce sont ces dernières qui distinguent les informations de traitement de l'intelligence créative.

L'intelligence artificielle au service de l'humain

L'intelligence artificielle, si utile et puissante soit-elle, a cependant besoin de la médiation de l'intelligence humaine et devrait être à son service. Ainsi, le programme Watson devrait être principalement au service des médecins qui doivent interpréter de façon créative les réponses à cette question.

Il est urgent de développer l'intelligence équilibrée dans ses trois dimensions. Cependant, il n'y a pas encore une pleine conscience de ce besoin. Par exemple, la dimension fonctionnelle est arrivée à concevoir des programmes informatiques basés sur la technique des réseaux de neurones pour la conduite automatique des automobiles. Mais la dimension axiologique de l'intelligence n'est pas à la hauteur des nouveaux besoins créés par ces progrès et, dans la pratique, elle est encore dominée par la croissance et l'accumulation des bénéfices économiques dans les plus brefs délais.

Comme je l'ai déjà insinué, le danger n'est pas tant la puissance et l'impact des machines dans le mode de vie qu'une intelligence humaine déséquilibrée et dégradée, incapable de mettre l'intelligence artificielle à son service, y restant soumise.

Seule l'intelligence créative est capable de faire face à l'imprévisible et à l'inconnu, soit pour le gérer, soit pour le réduire ou l'éviter. Elle seule est capable d'improvisation, de spontanéité créative grâce à sa capacité à libérer les attachements aux connaissances, aux habitudes, aux peurs, aux expectatives et aux désirs, ce qui la pousse à créer une véritable nouveauté.

Les programmes qui ont une faible intelligence évaluative et aucune libératrice

Par exemple, Watson, en tant que programme informatique fonctionnant avec très peu d'intelligence évaluative et sans aucune intelligence libératrice, nous informerait sur les possibles maladies que nous ne voulons ou ne devons peut-être pas savoir, mais ne pourrait pas nous aider plus tard à nous libérer de la peur et de la souffrance causées par ses informations.

Alors que la connaissance peut nous libérer des croyances et des peurs infondées, l'attachement à elles peut nous conduire à identifier la connaissance et la réalité et quand celles-ci sont néfastes pour nous et nous font souffrir inutilement. C'est ici que la capacité de libération entre en jeu.

Lorsqu'on demanda à un expert en biologie génétique s'il analyserait ses gènes pour connaître d'éventuelles maladies futures auxquelles il serait exposé, il répondit en disant que cela ne l'intéressait pas parce que sa bonne vie actuelle s'en verrait perturbée, sans que personne ne puisse lui assurer ni son apparition ni sa guérison.

L'intelligence axiologique

Si nous prenons comme symbole de l'intelligence fonctionnelle la tête, celle de l'axiologique serait le cœur. Celle-ci est plus que le pur sentiment, plus que des émotions, c'est l'intelligence du sentiment, des qualités, du concret, de l'intérêt, de l'empathie, de la beauté, des valeurs et de leurs contre-valeurs, et son degré le plus élevé est l'amour inconditionnel dans l'unité ou non-dualité. Selon le mode de vie, l'intelligence axiologique étudie et crée sa signification à travers les valeurs et contre-valeurs, et en intradépendance avec les deux autres dimensions de l'intelligence, fonctionnelle et libératrice. Cela la rend très créative et efficace pour arriver à sentir, en se distinguant de l'éthique conceptuelle. C'est elle qui maintient l'intradépendance des différentes valeurs. Ainsi, tout ce qui renforce ou affaiblit une valeur affecte toutes les autres. Par exemple, sans justice sociale, le reste des valeurs dégénère rapidement et le bonheur social résultant de l'intradépendance harmonieuse des valeurs devient impossible.

La perspective axiologique

Pour faire face au déficit de compréhension de la crise mondiale actuelle, une des clés est de les considérer dans la perspective axiologique, celle des systèmes de valeurs collectives. Ceux-ci établissent ce qui est vraiment important pour le bien-être et le bonheur des individus et des groupes. À travers eux nous avons le sentiment de ce qui est important, de ce qui intéresse, motive, rassemble et guide les individus et les groupes face aux besoins et les oriente vers le bien commun, le bonheur public. Il s'agit d'une intelligence évaluative créative, et pas seulement de connaissances acquises, car plus que jamais nous devons faire face de manière créative à des situations et à des problèmes totalement nouveaux.

Parce qu'elle est créative, le nom d'intelligence "axiopoïétique", créatrice de valeurs, lui conviendrait davantage que celui d'axiologique, moins suggestif quant à ce caractère créatif. Mais pour des raisons pratiques, je vais continuer à utiliser avec le terme axiologie au lieu de l'axiopoïésis bien que plus suggestif.

L'intelligence axiologique, inséparable de l'intelligence libératrice, ne se laisse pas imposer ni n'impose rien elle-même, elle recherche plutôt la compréhension de ce qui est vraiment précieux dans chaque culture, dans chaque moment historique et dans chacune des situations, en surmontant l'inertie du passé. C'est l'intelligence de la symbiose subsidiaire, qui spécifie selon les besoins, les collectifs et les activités dans les démocraties créatives. Celles-ci ne peuvent plus être basées sur la rigidité d'une Constitution normative, mais sur l'un des grands principes tel que la symbiose subsidiaire, toujours en développement et en révision selon les dynamiques sociales, orientée à son tour par la politique axiologique en intradépendance avec ses deux autres dimensions.

L'intelligence axiologique privilégie à la fois l'intérêt individuel et collectif des CCC, bien que l'individuel dans le collectif. Cette priorité de l'intérêt, propre à l'intelligence axiologique, a besoin du concours des autres CCC, la symbiose et la communication pour fuir de l'individualisme, la recherche pour être créative, et la libération pour vaincre l'égoïsme, parce qu'autrement celle-ci se voit pervertie par la cupidité et la violence caractéristiques des sociétés de domination et de profit. Développer cette intelligence des vrais intérêts individuels, mais surtout des collectifs, par-dessus des instincts égoïstes et dominants, est la tâche d'une éducation permanente. Dans une démocratie créative, l'intérêt ne peut plus être établi une fois pour toutes, aussi convenable soit-il à un moment donné. Seule l'intelligence créative – fonctionnelle, évaluative et libératrice – peut dynamiquement créer et matérialiser le sens, les objectifs, et les valeurs qui motivent, guident et unissent les collectifs dans chaque situation. L'attention insuffisante reçue par le développement de cette intelligence est l'une des principales causes de la désorientation actuelle de notre société.

Dans l'intelligence axiologique, la communication et la symbiose ou la coopération ont un grand poids, sans négliger la recherche et la libération nécessaires pour surmonter l'inertie du sentiment et de l'esprit, ni les peurs de l'inconnu et le risque de faire des erreurs. Elle agit alors dans le domaine du sentiment, de la connaissance axiologique qualitative, c'est-à-dire, dans le domaine des valeurs telles que l'égalité, la justice sociale, l'éducation, la prise de risques, la responsabilité, la confiance, la tolérance, la flexibilité, etc., et celles qui seront créées face aux nouveaux besoins, toujours en contraposition aux correspondantes contre-valeurs.

Les croyances, considérées comme une formulation possédant la vérité, une des caractéristiques des religions, sont converties en marginales dans le nouveau mode de vie basé sur la liberté créative.

L'intelligence axiologique de la justice sociale et écologique est particulièrement importante et nécessaire pour déterminer dynamiquement ces valeurs dans le monde technoscientifique. Ces valeurs reflètent le degré d'intérêt, la symbiose et la communication humaine, spécifiés de différentes manières dans chaque culture et société.

L'intelligence axiologique est donc un fait plus collectif qu'individuel, actuellement, au service des besoins globaux de l'humanité. Et c'est l'intelligence axiologique qui concrétise, adapte, modifie ou recrée les valeurs dans chaque culture, société ou situation selon leurs besoins et leurs idiosyncrasies. Elle est aussi celle qui capte les alliés, les aides, les adversaires, les obstacles, les stratégies et les tactiques pour atteindre les objectifs qu'elle-même crée.

La justice n'est pas respectée au niveau individuel

Que les valeurs soient collectives nous le montre le cas de la justice. Ce n'est pas toujours vrai au niveau individuel. Combien de personnes justes subissent les injustices de certains coupables qui s'en bénéficient, sans jamais recevoir de réparation ! Et on pourrait dire la même chose quant aux relations entre les différents groupes, sociétés et nations. Dans un monde globalisé, tant le bien que le mal que nous faisons, a des répercussions sur toute l'humanité. Nous profitons tous des justes, et nous souffrons tous des injustes. La récompense et la sanction ont peu de sens appliqués seulement aux individus, car ils sont collectifs et, actuellement, globaux.

La justice ne fonctionne pas individuellement, ni même pour un seul groupe, et cela devrait nous pousser à lutter pour la justice, qui aujourd'hui plus que jamais, a une dimension universelle, sans nier pour autant les différentes façons de l'obtenir selon chaque culture, société et collectivité. Derrière les privilèges scandaleux et les inégalités, il y a beaucoup d'injustice, même si c'est légal. L'accumulation de capital aux mains d'un petit nombre, les avantages économiques scandaleux des entreprises de toutes sortes, les salaires exorbitants pour les gestionnaires qui les servent, sont seulement quelques cas évidents d'inégalité économique, auxquels nous devrions ajouter les cas sociaux, de genre, d'éducation, des opportunités etc. Un exemple, les salaires des cadres des sociétés Ibex35 sont deux cent sept fois plus élevés que ceux de leurs employés. À mon avis, l'une des causes est la prédominance des instincts prédateurs au lieu d'une intelligence valorisée et bien développée qui sache reconnaître le vrai bonheur, celle qui est immunisée contre le malheur.

On a cru, jadis, au jugement final après la mort qui condamnerait les coupables avec des châtiments sans fin pour les péchés qu'ils avaient commis en vie, sans culpabilité, et où les justes seraient récompensés avec un bonheur éternel. C'était le sens des mythes du paradis et de l'enfer. Dante exprimait poétiquement cette croyance : "Fecemi le divin potestatà, la summa giustizia, il primo amore." (*La divine comédie*, Inferno, Canto III). Et dans le mythe hindou de la réincarnation c'est un peu la même chose.

Actuellement, nous devons enquêter sur le bonheur sur terre, basé sur notre intelligence créative. Seule celle-ci, dans sa dimension axiologique, est universelle pour créer et spécifier, selon la culture, des valeurs telles que la justice sociale.

Un besoin de l'intelligence axiologique dans la justice

Légiférer et appliquer les lois sans que le droit soit fondé sur l'intelligence axiologique et les corrélatifs systèmes de valeurs bien développés et concrétisés, est non seulement insuffisant pour faire justice, mais dégénère en un légalisme manipulable par le pouvoir de domination et de profit.

La politique et la loi, sans un droit fondé sur l'intelligence axiologique, sont des instruments du pouvoir de domination plutôt que des serviteurs de la justice propre aux démocraties créatives.

Mais, comme je l'ai déjà dit, l'humanité, et plus encore dans un monde global, finit toujours par payer tôt ou tard pour les injustices. Et c'est aussi vrai à l'envers : les actions équitables, ainsi que toutes les autres valeurs, ont toujours un impact bénéfique sur toute l'humanité, en plus de sur ses auteurs.

Par conséquent, la valeur de la justice est l'œuvre d'une intelligence axiologique basée sur une symbiose subsidiaire qui va de l'individu aux organisations mondiales. Par ailleurs, seule cette organisation subsidiaire du pouvoir peut renforcer la justice par l'éducation de l'intelligence axiologique et la réparation des injustices.

La modélisation axiologique de la réalité

La culture axiologique de l'intelligence crée des modèles qualitatifs et évaluatifs de la réalité, des modèles axiologiques. Autrement dit, l'axiologie est la culture de l'intelligence créative liée à la beauté et aux valeurs, à la motivation, à la cohésion et à l'orientation des collectifs. Et ces modèles sont créés en fonction des besoins, des problèmes, des intérêts et des moyens disponibles dans chaque mode de vie et activité concrète.

Je me concentrerai sur l'intelligence créative des valeurs, celle qui permet de répondre à la question : comment évaluer que faire dans cette situation ? Et surtout, comment voulons-nous vivre et comment diriger la croissance technoscientifique exponentielle ?

Il faut dire, encore une fois, que l'intelligence s'actualise et crée des modèles scientifiques et axiologiques. Cependant, ces dernières reçoivent beaucoup moins d'attention et de ressources que les premières, un déséquilibre qui est à l'origine des crises de l'humanité. Sans une intelligence axiologique capable de créer des modèles de valeur qui suivent et même avancent vers les nouveautés technoscientifiques, il ne peut pas non plus y avoir de système politique vraiment puissant et pertinent.

Le métalangage axiologique

La communication humaine est avant tout axiologique, chargée de beauté et de valeurs. Et l'intelligence axiologique crée le métalangage axiologique et ses systèmes de valeurs collectifs à travers les correspondantes conversations, les discussions et les histoires en évolution.

Chaque culture, société et collectivité crée et modifie son métalangage axiologique selon ses besoins et ses intérêts. C'est ainsi qu'a été créée l'énorme diversité de ces métalangages, encore plus ample et riche que les diverses langues humaines dans lesquelles ils sont immergés. Une diversité propre à la créativité axiologique, irréductible à un seul métalangage, de la même façon que la diversité des langues ne peut se réduire à une seule –funeste idéal représenté par l'image de la tour de Babel. Cette irréductible diversité axiologique, ainsi que ses incompatibilités et conflits, ne doit pas être un obstacle à la communication et à la coopération humaine dans un monde globalisé, ni non plus provoquer de violentes confrontations. La violence prend sa source dans la domination et l'exploitation, non pas dans la diversité créative. La diversité et ses conflits sont propres à la liberté créative, et sont une opportunité pour que l'intelligence créative s'améliore, rendant les cultures plus solidaires et humaines jusqu'à leur mutuelle fécondation.

Par exemple, ce texte peut être vu comme un récit axiologique sur la valeur de la créativité en tant que besoin actuel de l'humanité, le fondement de son nouveau mode de vie. Et à partir de la créativité en tant que valeur, il pourrait prolonger sa narration pour montrer les valeurs impliquées, comme la patience, la persévérance, la confiance, la prise de risques, la flexibilité,

l'égalité ..., en les contrastant avec leurs contre-valeurs comme l'impatience, la méfiance, la rivalité, la raideur, la dérobade face aux risques ...

Les narrations axiologiques

La capacité de s'auto-diriger et de diriger le monde technoscientifique a été attribuée à l'économie. C'est ainsi que nous nous trouvons immergés dans des crises sociales sans solution apparente. Cependant, c'est à une intelligence axiologique qu'est toujours revenue et devrait revenir à l'avenir cette fonction de gestion. Cette intelligence des valeurs a créé différents types de discours axiologiques pour motiver et faire cohabiter la société selon le mode de vie de chaque type de culture. C'est ainsi que furent créés les mythes et les rituels sacrés, intouchables dans les sociétés agricoles autoritaires et les idéologies plus ou moins figées des sociétés industrielles confrontées aux mythes.

Il est important qu'aujourd'hui, par opposition au passé et leurs récits axiologiques rigides ou intouchables, que ceux-ci soient au service de l'intelligence axiologique qui les spécifiera, les modifiera, et créera de nouvelles au rythme de l'impact technologique et scientifique sur la société.

Les modèles axiologiques préétablis ne servent pas à faire face au changement continu actuel

À l'heure actuelle, étant donné le changement continu causé par l'impact de la croissance technoscientifique dans le monde, il ne suffit pas d'appliquer simplement aux problèmes axiologiques des valeurs fixes, des vertus humaines, ni des programmes politiques fixes, aussi efficaces qu'ils aient été dans un passé très différent de notre situation actuelle. Les modèles évaluatifs préétablis ne servent pas à faire face à la nouveauté continue. D'où l'échec actuel des religions et des idéologies en tant que projets évaluatifs fixes.

Proposer l'existence d'une culture axiologique de l'intelligence suppose déjà de rompre avec l'hypothèse de l'existence de valeurs données propres d'une prétendue nature humaine fixe. Ces valeurs furent attribuées à une nature sociale humaine elle aussi fixe, au lieu d'être considérées comme des créations de l'intelligence.

La conversation axiologique

Dans les démocraties créatives, il n'est plus possible de créer des systèmes de valeurs à travers des récits axiologiques fixes et bien établis tels que les mythes et les idéologies. Actuellement, il est nécessaire de prêter attention à l'intelligence axiologique : savoir comment elle fonctionne, comment la cultiver, et l'expérimenter dans chaque collectivité à travers son métalangage approprié. Ce n'est pas une intelligence conceptuelle déductive mais sensible, créatrice de contraposés (valeur-contre-valeur) : par exemple, bon et mauvais, beau et laid, libre et soumis, pacifique et violent, etc. Il nous convient de développer ce métalangage à travers de continues conversations évaluatives, aux structures discursives déjà utilisées par les mythes, les idéologies et aussi dans les contes populaires.

Ces conversations, menées par des axiologues, devraient impliquer, si possible, l'ensemble de la société, afin d'évaluer des situations diverses, où les besoins et les intérêts changent continuellement, et surtout afin de démocratiser le cours des technosciences dirigées par un pouvoir qui soit distribué dans le tissu social.

L'éducation de l'intelligence axiologique

C'est la raison pour laquelle il nous faut améliorer cette intelligence à travers son exercice, c'est là une tâche de l'éducation. Les arts ont été l'immense terrain propice à la culture de cette

intelligence et il est difficile d'exagérer son importance pour la faire croître, car quand elle croît dans un domaine tous les autres en bénéficient. On pourrait en dire autant des diverses valeurs telles que la justice sociale, l'égalité, la solidarité... à travers l'approche et la résolution des cas et la création de projets de vie individuels et collectifs. Ceux-ci doivent faire l'objet d'un examen continu, évitant ainsi leur fixation qui serait plus un problème qu'une solution dans un monde en constante évolution.

L'impact social des technosciences pose des problèmes axiologiques continus pour exercer cette dimension de l'intelligence, par exemple, les effets d'un marché biotechnologique, avec des propositions de transformations génétiques du corps à qui peut se l'offrir.

Lorsque l'imprévisible n'est plus extraordinaire mais habituel, seule l'efficacité d'une intelligence axiologique créative étayée, mais non attachée à la connaissance axiologique existante, peut créer de nouvelles valeurs en réponse à l'impact des nouveautés.

L'intelligence libératrice

L'intelligence libératrice est la pure intelligence immédiate de la réalité, libre, chercheuse, et créative, sans conditions ni médiations, gratuite. Son symbole pourrait être le silence, un silence actif, libérateur des dualités et des séparations, et créatif dans toutes les activités. Elle est, sans aucun doute, la plus oubliée malgré qu'elle soit le fondement de l'intelligence créative, de la paix et du bonheur humains.

L'intelligence libératrice donne priorité à la capacité de libération et, grâce à elle, l'intérêt pour la réalité peut devenir amour, la symbiose peut être service mutuel dans l'amour, la communication être immédiate et silencieuse, sans médiation de mots ou de pensées, sans passer par l'égo ; cette intelligence rend également possible la recherche au sein de vrais équipes en forte cohésion. Mais lorsque les CCC se mettent au service de l'égoïsme, cette intelligence fait que rien n'arrive vraiment à nous satisfaire, et nos appétits deviennent insatiables.

Elle n'est pas linguistique

La culture de l'intelligence quantitative-fonctionnelle et celle de l'intelligence qualitative-axiologique sont entièrement médiatisées par la parole. Ce sont essentiellement des applications linguistiques de l'intelligence avec un grand pouvoir créatif, mais avec aussi des limitations, chacune avec son propre métalangage, fonctionnel et évaluatif.

Au contraire, l'intelligence libératrice n'est pas une intelligence linguistique, elle ne crée pas de discours, mais elle n'en sera pas moins inséparable de la capacité de parler, la rendant créative, capacité sans laquelle nous n'aurions pas conscience d'elle. De plus, un certain métalangage a été créé pour pouvoir en parler, pour encourager et proposer des procédés pour pouvoir la cultiver.

Elle n'est pas objectivable, n'a pas d'objet propre ni de résultat à atteindre

L'intelligence libératrice est silencieuse. C'est l'intelligence immédiate de la réalité libre et créative sans besoin de la médiation de la parole ou de la pensée. Sa capacité libératrice est née de cette liberté créative de la réalité, et nous y conduit, pour nous reposer et jouir de sa paix et de son bonheur. Elle fonctionne au sein des autres intelligences en les rendant créatives, puisqu'elle n'a ni d'objet propre ni de résultats à atteindre.

Elle permet une créativité maximale

La culture de la liberté de l'intelligence permet une créativité maximale dans tous les domaines du fonctionnel et de l'axiologique. Cette capacité de libération, source de tous les actes gratuits, dés-égocentrés, est l'endroit le plus approprié pour vérifier le fait même de la liberté créative de la réalité.

Elle nous libère de l'hypothèse d'une nature des choses indépendante de nous afin que nous puissions les voir comme des modèles propres à la créativité humaine. Elle nous libère tout particulièrement de l'hypothèse du moi en tant qu'entité indépendante, de l'hypothèse d'une identité humaine déterminable et fixe. En nous libérant de l'attachement aux désirs, aux peurs, aux attentes et aux souffrances correspondantes provoquées par la contingence de la vie, elle permet à notre créativité de s'épanouir, et avec elle, à la paix et au bonheur propres à cette liberté de la réalité.

De plus, sans cette liberté qui permet une confiance mutuelle sans réserve, il ne peut y avoir de créativité en équipe, la seule capable de faire face aux problèmes actuels.

La libération n'implique pas le refus

Libérer ne signifie pas nier. Par exemple, il ne s'agit pas de nier l'ego, mais plutôt de ne pas le laisser capter toute notre attention par des désirs, des peurs et des attentes, et de le reconnaître comme ce qu'il est, une fonction de survie. Autrement dit, il s'agit de nous libérer de lui en tant que tyran, de son égoïsme, afin qu'il devienne un serviteur de notre liberté créative. Avec cela, nous ne perdons aucune joie de vivre mais beaucoup de souffrances. Cela nécessite l'apprentissage et l'aide de ceux qui s'y sont le plus exercés.

La libération ne nie pas, mais nous permet de nous détacher, d'arrêter d'être totalement soumis à nos modèles. Ce détachement est le plus difficile à exercer au milieu des conflits violents, là où chaque partie confrontée ne sait pas comment se libérer de son modèle de réalité. Mais, cependant, c'est bien là où l'on peut apprendre le plus sur elle. Il ne s'agit pas non plus de nier ou de rejeter notre situation, nos conditions de vie. Sans les accepter, nous ne pourrions pas exercer l'intelligence, en particulier celle qui libère, pour les changer, et si nous ne le pouvons pas, parvenir au moins à ce qu'elles ne nous fassent pas souffrir. En somme, la libération ne nie pas, mais nous permet de cesser d'être attachés à quoi que ce soit, ni à nos bonnes ou mauvaises créations, ni au pouvoir de domination qui les manipule. Il est très important de se libérer des pouvoirs de domination qui nous manipulent en jouant avec notre égoïsme, avec nos attachements à obtenir des résultats à court terme.

Il est particulièrement important, aujourd'hui, de se débarrasser de ce pouvoir qui, à travers les technologies de l'information, contrôle notre communication numérique, encourage notre dépendance aux réseaux sociaux, à une communication superficielle sans aucun compromis, contrôle nos opinions et nos habitudes de consommation, et nous maintient dans une bulle d'information aux contacts et aux opinions semblables, fomentant l'impatience, l'addiction aux récompenses instantanées... et, surtout, nous fait perdre le sens de la réalité et donc la liberté, et la persévérance nécessaire à la créativité, nous laissant alors à la merci du pouvoir d'exploitation.

La libération n'est pas non plus un relativisme illogique.

Grâce à l'intelligence libératrice, la conscience de ce qui nous est relatif correspond à celle de ce qui ne l'est pas, à celle de la liberté de réalité, qui nous rend libres et créatifs, citoyens des démocraties créatives, seule possibilité de prospérité pour tous.

L'harmonie interne de l'intelligence

La culture harmonieuse des trois dimensions de l'intelligence est le fondement des démocraties créatives. Elle nous donne une intelligence autant abstraite et fonctionnelle que concrète, sensitive et évaluative de la réalité, sans que nous restions attachés aux modèles créés. Sans elle, nous serions toujours soumis aux sociétés de domination et de profit. Les crises de l'humanité sont des crises de l'harmonie entre ces trois dimensions de l'intelligence.

Si nous considérons l'intelligence comme quelque chose qui appartient à l'individu, il est évident qu'il ne peut y avoir une intelligence harmonieuse, ample et profonde dans ses trois dimensions, ni même seulement dans l'une d'elles. Par conséquent, il est important de se rappeler que l'intelligence n'est pas seulement un fait individuel, mais principalement un fait collectif, propre au réseau d'intradépendances humaines ; c'est l'exercice intradépendant des CCC. C'est à ce niveau collectif, en équipe et en équipe d'équipes, où nous devons, aujourd'hui plus que jamais, exercer l'intelligence. De plus, à travers l'éducation et la diffusion culturelle, l'individu peut jouir d'une intelligence harmonieuse suffisamment développée, d'une philosophie de vie nécessaire pour exercer la démocratie. Il est particulièrement relevant que la culture de cette harmonie de l'intelligence comporte une forme de vie austère, éloignée du consumérisme, et cela est dû autant à une perception plus claire et profonde de la réalité qu'à la jouissance qui accompagne la créativité.

La véritable intelligence de la créativité

Il ne peut y avoir de paix et de bonheur sans un développement harmonieux et majoritaire des trois utilisations ou applications de l'intelligence. Sans cela, il n'y a pas de véritable intelligence de la réalité. Un grand développement spécialisé dans l'une des trois, actuellement la technoscientifique, ne suffit pas pour réaliser cette intelligence sociale nécessaire pour guider les créations humaines vers le bien commun, en particulier la croissance technoscientifique.

Autrement dit, le grand développement de l'intelligence fonctionnelle ne rend pas superflues l'intelligence axiologique ni l'intelligence libératrice, comme certains l'ont défendu, mais au contraire, ce développement nécessite un équivalent des deux autres dimensions de l'intelligence, pour pouvoir atteindre une véritable intelligence de la réalité.

Les technosciences cultivées en équipe doivent être considérées comme un moyen de cultiver cette intelligence harmonieuse, particulièrement nécessaire au bonheur social.

Vivre principalement de la croissance technoscientifique et de ses innovations au service de la société d'exploitation nous conduit à la destruction de la planète. Nous avons de nombreuses preuves de cela : les énormes inégalités, la violence envers les personnes et la nature, et les crises cycliques de toutes sortes, dont le fond est l'insatiable avidité d'une fausse notion de bonheur qui, pour sa part, naît du déséquilibre entre les trois dimensions de l'intelligence. Sans leur développement harmonieux, les humains sont facilement manipulés par des informations contrôlées par le pouvoir de domination, dont nous sommes incapables de discerner la qualité.

La stabilité dynamique

La direction et la stabilité des démocraties créatives sont dynamiques, de la même manière que les bicyclettes ne sont stables que lorsqu'elles sont en mouvement. Nous devons, désormais, laisser derrière nous l'idée d'une stabilité statique de laquelle rêvait la première société industrielle. Actuellement, cette stabilité dépend d'un optimum développement de l'intelligence harmonieuse envers les besoins changeants de la société. L'intelligence s'appuie sur la connaissance et sur les projets de recherche, non pas pour programmer son activité et la fixer,

mais pour stimuler la recherche libre et créative orientée, et non restreinte, par le projet lui-même. Cette recherche ne peut se voir soumise au programme prévu, obsession de la bureaucratie, au risque de perdre la créativité. La recherche se justifie justement par la créativité, non par un programme préétabli, sans que cette liberté comporte nécessairement l'arbitraire et le chaos.

C'est pourquoi une éducation continue de l'intelligence créative harmonieuse en trois dimensions est importante, ainsi que la divulgation non seulement des avancées technologiques et scientifiques, mais aussi des axiologiques et de celles qui ont trait à la sagesse. Une bonne politique technoscientifique, si importante aujourd'hui, ne peut être basée que sur cette harmonie. Et il en va de même pour la politique en général, qui est le seul moyen de cesser d'être au service de la société de domination et de profit.

La nécessité de l'harmonie dans les trois applications

J'insiste sur le fait qu'il n'y a pas trois intelligences mais trois utilisations de la même intelligence. Par conséquent, dans chaque utilisation, les deux autres apparaissent également, bien qu'elles ne soient pas alors l'aspect le plus pertinent. Nous avons besoin à la fois d'une compréhension fonctionnelle de l'intelligence axiologique pour lui donner une base scientifique, et d'une compréhension axiologique de la fonctionnelle, pour la conduire vers le bien commun. Chaque application s'effectue dans le contexte des deux autres. Par exemple, l'application fonctionnelle de l'intelligence n'est pas étrangère à la beauté, ni l'intelligence axiologique au modèle fonctionnel de l'univers.

Les technosciences sont impulsées non seulement par l'intelligence fonctionnelle et pratique, qui y a une place accrue, mais aussi par l'intelligence axiologique pour mener à bien des valeurs telles que le bien-être, la symbiose des équipes et, finalement, elles sont stimulées par l'intelligence libératrice sous sa forme abstraite bien que significative dans la créativité et l'intérêt gratuit des technosciences pour la réalité.

L'exploration de l'espace extérieur doit être en harmonie avec celle de l'espace intérieur, c'est-à-dire que ces deux explorations doivent être étudiées, ensemble, sans dualité. Cependant, nous ne devons pas oublier que la direction de la société dépend en premier lieu de l'intelligence axiologique. Par conséquent, l'attention à son bon développement est vitale pour le bon fonctionnement de la société.

Ces deux premières applications de l'intelligence sont susceptibles à la séduction de l'égoïsme et, en particulier, au pouvoir de domination et de profit. Seule la troisième, l'intelligence libératrice, nous sépare de cette séduction. Sans elle, les connaissances et les normes, aussi bonnes soient-elles, sont rapidement perverties sous cette forte séduction. Par exemple, le domaine de la ploutocratie utilise la légalité, invoquant hypocritement l'ordre social, faisant de lui un nouvel instrument de domination et de profit, et tournant en dérision la justice sociale.

Transmuter la domination en service

La seule possibilité d'arriver à transmuter le pouvoir de domination et de profit en service –le plus haut degré de symbiose humaine– passe par la culture harmonieuse des trois dimensions de l'intelligence. Sur elle se fonde le nouveau mode de vie auquel nous sommes appelés à vivre. Son fondement est la même liberté créative de la réalité, il se déploie dans l'intradépendance des CCC, qui reçoivent, chacune d'elle, différents degrés d'attention selon les activités des différentes collectivités. C'est là la grande opportunité pour un mode de vie heureux et que nous ne devrions pas manquer : vivre de ce qui nous rend humains. Avons-nous à portée de main autre chose que nous-mêmes ?

Les différentes harmonies de l'intelligence

Chaque niveau d'intelligence est comme une voix dans l'harmonique de l'intelligence. À l'heure actuelle, le fonctionnel est la voix aigüe, celle qui domine, celle qui dirige la mélodie. Jadis, c'était la valeur ou l'intelligence axiologique, celle qui motive, rend cohérent et oriente en établissant des objectifs. Mais de nos jours, cette voix est très faible, elle accompagne seulement la voix fonctionnelle qui domine.

Cependant, il serait très bénéfique d'inverser les rôles, et que l'intelligence fonctionnelle soit au service d'une intelligence axiologique bien développée. L'intelligence libératrice est comme la voix de basse qui, sans presque se faire entendre, fonde cependant l'harmonie. Construire de nouvelles harmonies entre ces trois voix est la grande tâche de l'intelligence humaine. Comme dans toute bonne harmonie, les dissonances doivent conduire et renforcer la consonance. Voilà la tâche qui nous attend.

Deux accès à la réalité

J'insiste ici sur quelque chose que j'ai déjà mentionné tout au long de ces réflexions, sur le fait d'une réalité unique à deux accès ou deux dimensions : la dimension de nécessité constituée par nos modèles, et la dimension de liberté créative, imprévisible et gratuite.

L'accès duel

L'intelligence, dans son double rôle fonctionnel et axiologique, crée des modèles fonctionnels et évaluatifs de la réalité, propres de l'anthropoïésis ou de l'autopoïésis humaine. Ceux-ci constituent l'accès ou l'intelligence duelle à la réalité, un monde de sujets et d'objets selon nos besoins, nos moyens et nos intérêts. Selon le degré d'égoïsme plus ou moins accru, les modèles fonctionnels et évaluatifs seront destinés soit à servir les gens et à prendre soin de la Terre, soit à les dominer et les exploiter.

Les intelligences créent des modèles fonctionnels et évaluatifs de la réalité, basés sur nos capacités sensorielles et mentales, sur les instruments conçus, et sur les intérêts qui nous émeuvent. Autrement dit, elles créent ce monde, et les modèles de la réalité relatifs à nous.

Qu'est-ce qui nous indique que les intelligences fonctionnelles et évaluatives modèlent la réalité ?

Pourquoi dit-on que l'intelligence fonctionnelle et évaluative modèle la réalité, quand nous avons spontanément tendance à croire qu'elle la décrit telle qu'elle est ? Comment expliquons-nous cette tendance spontanée à prendre nos modèles pour la réalité et à rester attachés à eux ?

Le fait de bien répondre à cette question conduirait à une large discussion, et je ne donnerai ici qu'une brève indication. Cette tendance est un besoin de survie. Ces modèles sont notre forme de survie, de l'anthropoïésis elle-même, et en tant que tels nous ne pouvons point douter d'eux. Si je vois qu'une voiture va m'écraser, je me mets de côté sans hésiter. Mais grâce à la capacité de libération, je peux aussi me distancer des modèles actuels pour les changer, ouvrant ainsi de nouvelles possibilités. En fait, la forme la plus efficace d'aborder la dimension de nécessité, la création de modèles, est de le faire en partant de la dimension de liberté.

L'intelligence immédiate et non-duelle de la réalité

L'erreur est de penser que ces modèles de la science, les plus courants comme les plus élaborés, sont la même réalité au lieu de les voir comme des créations des deux dimensions duelles de l'intelligence, fonctionnelle et évaluative.

Comme je viens de le dire, ces créations s'apparentent à la masse inertielle de la vie, ils ont une grande force d'attraction. L'erreur est d'y rester attrapés comme dans un trou noir, sans sentir l'énergie de la liberté créative de la réalité pour en sortir. Car c'est précisément l'intelligence libératrice qui nous libère de l'erreur, du trou noir, pour jouir des deux dimensions, duelle et non-duelle, de l'intelligence d'une même réalité : d'un côté, la dimension médiatrice des modèles, la réalité relative nous concernant, c'est-à-dire l'accès à la réalité médiatisée par les connaissances et, de l'autre, l'accès à l'immédiat, au subtil, au non-duel, à l'inconnu, à la liberté créative de la réalité. Sans avoir conscience du second accès ou niveau, on ne peut pas jouir pleinement du premier si plein de contingences ; il n'y a alors pas de vrai bonheur.

Compte tenu que cette liberté si subtile ne peut être objectivée, elle peut facilement passer inaperçue, mais il n'en reste pas moins qu'elle reste opérationnelle et vérifiable dans nos actes véritablement libres, gratuits et créatifs, guidés spontanément par le degré le plus haut des CCC, la gratuité, la compassion, l'amour et le service, tous sans conditions.

Elle nous fait ressentir la vie elle-même, sa présence intemporelle, immédiate, réelle et silencieuse, pour que l'on puisse vraiment s'y reposer et jouir de sa liberté, de sa gratuité, de son unité parfaite, de sa beauté, de sa paix et son bonheur.

La transition

de la société agricole à la société créative via la société industrielle

Je conclurai ces réflexions par un résumé de la présentation de quelques-unes des idées centrales de la troisième partie du futur livre mentionné auparavant.

Les cultures créatives, déjà à l'horizon, ont derrière elles une transition culturelle qui a commencé il y a cinq siècles: c'est le passage des sociétés préindustrielles, sociétés agricoles autoritaires basées sur des mythes, aux sociétés industrielles encore hiérarchiques, dirigées par les idéologies, jusqu'à arriver aux cultures créatives qui pointent à l'horizon, fondées sur la symbiose subsidiaire et sur le développement harmonieux de l'intelligence créative dans ses trois dimensions, la fonctionnelle, l'axiologique et la libératrice. Chaque culture, chaque société, a devant elle le grand défi de matérialiser le développement de cette intelligence harmonieuse selon sa propre histoire et son idiosyncrasie, donnant lieu ainsi à une grande diversité de démocraties créatives.

La cause principale des crises actuelles

La croyance absolue en la raison comme fondement de la vie humaine a conduit à un déficit important de l'équilibre et de l'harmonie entre les trois utilisations de l'intelligence, fonctionnelle, axiologique et libératrice. Ce déséquilibre pourrait être considéré comme la cause principale des crises actuelles de l'humanité. Savoir comment équilibrer et harmoniser l'intelligence serait le grand défi de notre temps.

Le déficit de compréhension du moment historique actuel

Il n'est pas facile de comprendre le moment historique actuel, si complexe, parmi tant d'incertitudes, de crises et de dangereuses menaces à l'encontre de la vie. Le désarroi s'empare jusqu'à l'absurdité de notre monde. Nous sommes nombreux à ressentir ce déficit de compréhension, suivi souvent, pour la plupart, de découragement. Un de mes amis, un

ingénieur chimiste et activiste social depuis sa retraite, me le disait dernièrement dans un courriel avec des mots simples mais précis : « La société que je vois me plaît de moins en moins. Je la vois basée et dirigée principalement par l'égoïsme et le manque de collaboration mutuelle. Cette orientation se constate des hauts niveaux politiques de l'Union européenne jusqu'au niveau municipal. »

Il exprimait ainsi l'une des conséquences qui est à l'origine de toutes les crises sociales, écologiques, économiques et politiques de la société d'exploitation, et la grande confusion sur les mesures à prendre : le grand déséquilibre entre les trois cultures de l'intelligence. Ceci est juste un diagnostic très général mais fondamental. On est non seulement devant un déséquilibre de la croissance mais aussi devant une profonde mutation culturelle. Nous devons lui accorder une attention particulière et aller à la racine du problème au lieu de n'en combattre que les symptômes. Son traitement ne relève pas des spécialistes mais de toute la population par son adhésion aux démocraties créatives exigeantes, mais prospères pour tous.

Le déséquilibre entre les trois cultures de l'intelligence

Nous vivons essentiellement dans une société dont le noyau plus ou moins camouflé est la domination et l'exploitation. Cette société considère tout notre environnement –les personnes, les animaux et la nature– comme des ressources à exploiter dans les plus brefs délais.

L'intelligence fonctionnelle, de loin la plus développée, manque de direction sauf lorsqu'il s'agit d'un avantage économique à court terme. Cela est dû au manque d'attention, de dévouement et de moyens pour développer les intelligences axiologique et libératrice à travers une culture équilibrée et majoritaire des CCC. Comme je l'ai déjà signalé, les religions et les idéologies en général, furent créées pour affronter le mode de vie des sociétés agricoles et industrielles qui ne sont aujourd'hui plus au centre de la nouvelle culture. En raison de ce déficit, l'empire de l'égoïsme individuel et collectif règne en maître.

Dans chaque culture, on a constaté différents types de déséquilibres. Dans celles d'Europe et de l'Amérique du Nord, qu'on appelle l'Occident, il y a eu une prédominance de l'intelligence fonctionnelle au détriment des deux autres. En Amérique latine, en Afrique ou en Asie, dans l'ensemble, des déséquilibres très différents et même parfois opposés se sont produits.

Cependant, il est aujourd'hui impératif que nous recherchions une harmonie entre les trois intelligences, en donnant différents degrés d'importance à chacune des CCC selon la culture et la société, afin de mettre fin à la crise et d'achever la transition vers des démocraties créatives.

Les démocraties créatives ont toujours tendance à se diversifier

Celles-ci tendent toujours à se diversifier, à couvrir tous les cas envisageables. Cette diversification est fort nécessaire pour éviter les rivalités entre les cultures, les sociétés et les collectifs. Mais quand ces sociétés et ces collectifs rivalisent de la même manière et avec des objectifs identiques, comme dans un système écologique où tous les habitants voudraient vivre de la même manière, alors des conflits inévitables surgissent, difficiles à résoudre.

La transition culturelle

Ce déséquilibre de l'intelligence s'est accumulé tout au long d'une transition culturelle qui a commencé dans la Renaissance européenne et se trouve actuellement dans sa phase finale que, sans vouloir trop exagérer, j'ai décrit comme une question de vie ou de mort.

Le colonialisme

L'intelligence fonctionnelle, c'est-à-dire celle des sciences et des technologies, se sont alliées dès le début avec l'économie capitaliste et la politique impérialiste. Les puissances économiques et militaires l'ont poussée à conquérir et à coloniser le monde. La religion a également collaboré au processus de colonisation. Imposer une culture unique était, et l'est toujours, l'attitude colonialiste.

Avec ce pouvoir, on a asservi et détruit des cultures entières sans aucun ménagement. À partir d'une prétendue possession de la véritable humanité –qui, en réalité, n'était qu'un signe de l'incompréhension, de la domination et de la déprédation–, on est arrivé à traiter ces cultures presque comme des animaux, voire dangereux, à domestiquer, à asservir ou à éliminer. Un 85% de la population indigène de l'Amérique a été éliminée directement ou indirectement par les conquérants. L'humanité souffre encore aujourd'hui des conséquences néfastes de quatre siècles de colonialisme européen, origine de nombreux conflits d'une violence extrême.

Le dialogue interculturel en est encore à ses balbutiements

La conscience de la nécessité de préserver la diversité culturelle par le dialogue et la fertilisation mutuelle entre les cultures n'existait pas alors et en est encore à ses balbutiements.

Malheureusement, ce colonialisme est vivant dans l'attitude de supériorité des sociétés avancées, un colonialisme culturel, et parfois politique, qui constitue un obstacle sérieux au dialogue et à la symbiose subsidiaire au sein de chaque culture et entre différentes cultures.

Parmi les réactions à ce colonialisme figurent les intégrismes et le désespoir violent du terrorisme. Mais la sortie et le rejet du colonialisme occidental ne consistent pas à revenir en arrière ni non plus à exercer la violence, mais plutôt dans les possibilités qu'ont toutes les cultures d'avancer vers des démocraties créatives.

Le retour vers le passé n'est pas le chemin des démocraties créatives, mais au contraire, il en est l'adversaire. Le pouvoir de domination veut normaliser pour mieux contrôler, il s'oppose ainsi à la diversité de la liberté créative en l'accusant faussement de désordre et de division. Si cela avait un certain sens dans le passé agricole ou encore dans la société industrielle hiérarchisée basée sur la production et ses états autarciques, c'est maintenant un désastre pour le nouveau mode de vie basé sur la créativité. La diversité n'est pas contraire à la cohésion sociale, elle en est sa forme la plus libre, la plus créative et la moins conflictuelle possible.

La gestation de la crise axiologique

La mutuelle potentialisation entre ces trois puissances, technoscientifique, économique et impérialiste, sous le manteau de la raison, a été le moteur de la transformation culturelle dans tous les domaines de la vie au cours des cinq cents dernières années.

Les formes religieuses du passé et leurs systèmes de valeurs ont été incapables de diriger ces transformations. Les idéologies basées sur la rationalité ont oublié de cultiver la capacité libératrice et se sont donc avérées trop rigides pour faire face, avec efficacité, à la complexité et aux crises d'un changement continu créé par la croissance accélérée des technosciences.

Les vestiges des valeurs du passé que nous maintenons encore aujourd'hui sont incapables de diriger la croissance technoscientifique et son impact sur la société, nous laissant aux mains des puissances de domination et de profit. La profonde crise de l'humanité dans laquelle nous vivons, s'est générée en raison de l'absence d'une culture des intelligences axiologique et de libération généralisée dans l'éducation elle-même.

La phase finale de la transition

En suivant l'hypothèse formulée sur l'émergence d'un nouveau mode de vie basé sur la créativité, nous pouvons affirmer que nous sommes dans la phase finale et décisive de la transition culturelle.

Nous sommes confrontés à une société d'évolution technoscientifique et sociale constante. Nous devons vivre une mutation culturelle, la plus rapide, profonde et dangereuse qui soit survenue à l'histoire de l'humanité.

Je me limiterai à indiquer ci-après quelques aspects importants de cette mutation. En résumé, nous vivons encore le passage d'un mode de vie organisé autour de la productivité industrielle et de la concentration hiérarchique du pouvoir à un mode de vie fondé sur la culture sociale majoritaire et harmonieuse de l'intelligence créative et sur la distribution subsidiaire du pouvoir.

La mutation culturelle

Cette mutation, dans son aspect le plus fondamental, est le passage des cultures statiques préindustrielles aux accélérées cultures dynamiques actuelles, en passant par l'état intermédiaire des cultures industrielles. Cela implique la pleine conscience d'être les responsables du monde dans lequel nous vivons, personne ne peut échapper à cette responsabilité. Un changement de mentalité radical est nécessaire : il nous faut passer d'être de grands prédateurs insatiables, grâce à nos connaissances, à devenir des créateurs responsables grâce aux CCC, et d'une intelligence, intéressée par le pouvoir de domination et de profit, à une intelligence harmonieuse et amoureuse au service du bonheur social.

Depuis les sociétés statiques préindustrielles, fondées sur les mythes et la soumission à une hiérarchie féroce, on arrive, après des millénaires, à des sociétés industrielles basées sur des idéologies rigides, datant seulement de quelques siècles. Et depuis seulement quelques décennies, nous sommes passés à des sociétés qui se savent elles-mêmes dans un changement continu et imprévisible produit par la créativité et l'innovation technoscientifiques accélérées.

Si l'agriculture de Caïn, dans le récit biblique qui nous parle de la transition d'une culture à l'autre, a tué le bétail d'Abel, la mutation actuelle entraîne encore plus de crises et de dangers car son impact sur la vie humaine est beaucoup plus grand.

En définitive, la mutation culturelle actuelle consiste à mettre la simplicité de la créativité au premier plan de la vie pour, à partir d'elle, comprendre et agir efficacement dans notre monde complexe : passer d'une intelligence intéressée par le pouvoir de domination et de profit à une intelligence amante, au service du bonheur social.

Notre destin devrait être ce que j'ai appelé les démocraties créatives. Dans celles-ci, le symbole de la réalité ou de la vérité ne peut plus être une entité spirituelle, l'autorité suprême, ni la raison parfaitement déterminée des sociétés industrielles, mais le symbole de la réalité qu'elles doivent prendre est la liberté créative, car c'est d'elle que nous vivrons dans l'avenir.

Il y a toujours eu des changements, mais dans le passé basé sur des mythes, ils ont toujours été évités dans la mesure du possible, et l'on croyait, dans le stade industriel, qu'ils étaient sous le contrôle de la raison. La mutation profonde se produit lorsque le changement est continu, accéléré et, souvent, imprévisible, nous confrontant comme jamais auparavant à l'inconnu et exigeant une grande créativité. Quoique cette mutation ne commence à se produire que dans certaines sociétés, son progrès incessant oblige toutes les cultures à s'y adhérer pour trouver leur voie vers leur propre version de la démocratie créative selon leur idiosyncrasie. C'est l'unique manière pour que chaque culture, société ou collectivité caractérisées par un

dynamisme permanent, puissent préserver leur identité. En cas contraire, elles seront marginalisées jusqu'à finalement disparaître.

En général, il n'est plus possible de fonder la motivation, la cohésion et l'orientation de la société sur de grands récits partagés par une majorité sociale, comme l'ont fait les religions et les idéologies. Celles-ci tendaient à standardiser la société, ce qui permettait son contrôle par le pouvoir de domination. Actuellement, la priorité consiste à cultiver l'intelligence créative dans son intégrité harmonieuse en créant la diversité. En particulier, les intelligences axiologique et libératrice doivent être prises en charge avec tous les moyens que nous avons à notre disposition, puisqu'elles ont été, malgré leur importance vitale, les plus négligées.

Nous devons tendre, depuis les sociétés basées sur le pouvoir de domination et sur des relations hiérarchiques orientées vers la production, vers des sociétés créatives en symbiose subsidiaire. Le capitalisme et l'impérialisme, instruments de domination propres aux sociétés productives d'exploitation déguisées en démocratie, deviennent les grands adversaires des nouvelles économie et politique des démocraties créatives basées sur la liberté créative. Cela signifie un changement profond dans le modèle de la réalité et dans le mode de vie. Par exemple, le temps créatif n'est plus rigide, mécanique, asservissant et oppressant comme l'est le temps productif, mais devient un temps flexible, parcouru d'inspirations exempts de dates prédéterminées. Cela rend possible le passage d'une culture de la guerre, typique du pouvoir de domination, à une culture de la paix, fondée sur l'équilibre de l'intelligence créative. Cet équilibre remplace également l'alliance tricentenaire entre la technoscience, le capitalisme et l'impérialisme.

Nous devons transiter également de la concentration du pouvoir propre à l'autarcie des États, à la répartition du pouvoir dans l'ensemble du tissu social, sur la base du principe de subsidiarité. Pour ce faire, doivent exister des institutions mondiales dotées de moyens propres, et d'une réelle capacité de décision dans la société globale, capables de maintenir un dialogue démocratique avec les autres institutions et collectifs.

La politique profondément démocratique et l'économie devraient être basées non seulement sur le marché et sur la petite éthique des droits individuels mais, tout d'abord, sur une intelligence créative équilibrée, d'origine et de portée sociale. Cela implique également le passage d'individus et de collectivités similaires, compétitifs ou rivaux, à la diversification de groupes compétents et coopératifs.

Les CCC, cultivées seulement par des minorités, devrait être cultivées par la plupart des gens

Par conséquent, il nous faut transiter d'une culture des CCC exclusive des minorités à une culture d'application majoritaire ; passer du legs du métalangage religieux, typique des sociétés statiques soumises, à pouvoir hériter, dans un nouveau métalangage, du message pérenne des traditions religieuses et de sagesse. Car ce sont ces dernières qui ont étudié depuis des millénaires les procédures de culture des CCC.

Le passage de la petite éthique des droits individuels à l'intelligence axiologique collective

Nous devons également transiter de la considération du bonheur vu comme une question individuelle, à le considérer comme un objectif collectif. Pour cela il faut passer de la petite éthique des libertés et des droits individuels, des valeurs fixes spécifiques à une prétendue nature humaine, à une révolution éthique fondée sur l'intelligence axiologique en intradépendance avec les deux autres formes d'intelligence.

Le défi du changement continu et de l'imprévisible

Ces transitions caractéristiques d'une mutation culturelle sont les défis que posent les nouvelles cultures créatives. Parmi ceux-ci, nous mettrons l'accent sur le fait de pouvoir de vivre librement le défi du changement continu. Après des millénaires de soumission, vivant et pensant de manière statique, il ne sera pas facile de faire face à la liberté et au changement continu propres à la créativité. C'est une vie de liberté et d'ouverture continue à de nouvelles possibilités, à l'inconnu.

Vers la fin de l'alliance entre technosciences, économie capitaliste et politique impérialiste

Mais cela vaut la peine que nous le répétons : nous avons besoin d'une nouvelle alliance pour remplacer celle qui existe encore entre les technosciences, l'économie capitaliste et la politique impérialiste. Ce nouveau partenariat devrait être fondé sur l'amélioration de notre intelligence collective créative : créer plusieurs harmonies entre ses trois applications selon les cultures, les sociétés et les collectivités, à savoir, une véritable symphonie culturelle des démocraties créatives, fondées sur cinq outils de base, les capacités créatives constitutives de la condition humaine. J'insiste : pour la première fois, nous pouvons vivre de ce qui nous rend humains : la créativité.

De l'Homo sapiens à l'Homo quaerens

Où est la vie que nous avons perdue en vivant ?

Où est la sagesse que nous avons perdue dans la connaissance ?

Où est la connaissance que nous avons perdue dans l'information ?

De T.S. Eliot's Choruses from The Rock (1934)

La transition de l'Homo sapiens à l'Homo quaerens illustre la grande transition que nous vivons. En fait, les humains ne se distinguent pas des autres espèces animales –et on pourrait ajouter aujourd'hui des robots– parce qu'ils utilisent l'information ou la connaissance, ni non plus pour la certitude et la précision de leur manipulation.

Le qualificatif de sapiens n'est pas celui qui nous convient le mieux. La nouvelle culture est celle du savoir qui ne se sait pas et, donc, de celui qui fait face à l'inconnu, qui enquête et qui crée. La nouvelle société est plus une société créative qu'une société du savoir. Les animaux savent ce dont ils ont besoin pour survivre, grâce, sans doute, à leur programmation génétique. Et les robots nous dépasseront un jour dans tout ce qui est réductible au traitement de l'information, comme ils l'ont fait dans le calcul et dans l'algorithmique.

L'animal culture!

Nous devons comprendre que l'être humain est un animal culturel en permanente création, où la culture et le fonctionnement biologique interagissent fortement. Pour lui, les changements culturels profonds sont comme les changements d'espèces chez les animaux.

Ça a été la voie suivie jusqu'à la liberté créative humaine, accessible et gratifiante dans chacune de ses étapes, avec laquelle, créer, grâce à la participation de tous, la véritable démocratie des cultures créatives.

Dépasser l'Homo sapiens

En cela, le nom d'Homo quaerens nous convient mieux, le chercheur libre, coopératif et responsable, qui s'éloigne de toute possession et imposition, laissant en arrière l'Homo sapiens, celui qui sait, croit en son savoir, le possède et l'impose.

Ce qui nous distingue

Ce qui nous distingue et nous constitue en tant qu'espèce, ce sont les CCC. Celles-ci nous ouvrent à l'exploration d'un espace inconnu toujours plus ample et plus profond que le connu. C'est l'espace de la liberté créative de la réalité, qui nous constitue jusqu'à ce que nous puissions nous identifier avec elle, l'unité de l'humanité. Cette liberté est la source non-objectivable des CCC et de toutes les qualités humaines.

Pour arriver à laisser derrière nous le sapiens et nous en libérer vraiment, il sera d'autant plus important de comprendre le fondement de l'humain, notre liberté créative, cultivée à travers les CCC, que d'en connaître son histoire.

Ni l'Homo sapiens ni l'Homo Deus n'ont d'avenir

L'histoire a enregistré abondamment la cupidité et la violence de l'Homo sapiens : toutes les confrontations pour accumuler des biens, conquérir, coloniser, dominer, imposer des intérêts, des savoirs et des institutions.

Cependant, et par contraste, l'Homo quaerens a toujours les mains vides et disponibles pour la liberté créative de la réalité.

Même ce qui a été considéré comme notre meilleur instrument, la raison, a montré qu'elle doit être motivée et guidée par des valeurs. Dirigée par l'égoïsme, elle s'est avérée être un puissant instrument de domination et d'exploitation envers les minorités. Aujourd'hui encore, les projets et les raisons des anciens colonisateurs, aussi bons soient-ils, suscitent de grandes inquiétudes chez les colonisés.

Cet Homo sapiens du passé, mais encore dominant, n'a pas d'avenir. Et encore moins le projeté Homo Deus. Il ne pourra pas survivre au vortex du pouvoir et de la violence que lui-même a créé. Il n'est pas responsable de son énorme pouvoir d'impact planétaire. Les médias le montrent tous les jours au risque de nous désensibiliser.

Le nouvel espoir

Le nouvel espoir est une humanité qui assume pleinement son ignorance, son ouverture et son intérêt inconditionnel envers tout, ce qui la porte à se questionner et à s'interroger sans cesse, sachant qu'aucune réponse, soit-elle positive ou négative, ne peut la satisfaire, qu'elle ne trouvera en aucune la vérité, et que ses réponses, jamais définitives, ne sont que des vérités fonctionnelles pour le bien-être de tous et pour chanter l'amour et la beauté de ce qu'il y a. Ce sont seulement des réponses provisoires qu'elle ne peut imposer, seulement proposer, et qui la

conduisent à de nouvelles questions, puisqu'elle sent que la vérité est du côté des questions et du silence plutôt que des réponses.

L'attitude de l'Homo quaerens

L'attitude dominante chez l'Homo quaerens, le chercheur, est celle de l'ouverture, de l'écoute permanente, du dialogue inlassable, socialement et avec l'environnement. Une attitude qui évite autant de s'imposer que de subir une imposition quelconque.

C'est à partir de ce questionnement constant et de cette écoute qu'il construit son monde et résout ses conflits en créant des pactes, car il sent que la vérité n'appartient à personne, qu'elle est dans la non-dualité indicible. La connaissance même est pour lui un pacte social provisoire avec la réalité.

Il ne se voit pas comme le Seigneur de la Terre tel le sapiens, mais se sait Médiateur, libre et créatif, responsable du jardin terrestre, de ses créations. Existe-t-il un meilleur pragmatisme que celui-ci ? Témoin compatissant, réconcilié et en paix avec tout ce qu'il y a. En somme, l'Homo quaerens est une nouvelle espèce d'animal culturel conscient d'avoir une triple intelligence de la réalité.

Une mutation d'espèce culturelle

Nous devons transiter de l'humanité sapiens à la quaerens, sachant qu'aujourd'hui domine encore sapiens. Cette mutation des espèces culturelles coïncide avec le changement d'époque que les géologues ont proposé, le passage de l'Holocène à l'Anthropocène. C'est un changement qui, pour la première fois dans l'histoire de la Terre, a été provoqué avec une rapidité inhabituelle par l'humanité elle-même, d'où son nom. Cette mutation des espèces culturelles n'est pas un désir, un simple idéal car, en ce début de l'ère géologique, est en jeu la survie de l'espèce.

En tant qu'êtres humains, nous devons transiter depuis les cultures de recherche notamment technoscientifiques, où l'exploitation domine encore principalement en raison de l'accumulation d'argent, de la consommation débridée et du pouvoir fiscal, aux cultures créatives en constante conversation axiologique globale entre elles, et en mutuel service permanent. Ces cultures ne reposent pas sur des idées et des concepts tels que le projet de l'Illustration, mais sur une intelligence équilibrée, sur leurs CCC, notamment sur la reconnaissance de la réalité non-duelle.

En somme, il s'agit de s'orienter vers des cultures motivées, cohésives et guidées par l'intelligence créative, en particulier l'intelligence évaluative, dont l'objectif est le bonheur public.

Adhérer aux sociétés créatives et les promouvoir

Découragés comme nous le sommes, cela semble naïf, je le sais, mais l'alternative, les progrès technoscientifiques continus, les arrangements et accords de toutes sortes (économiques, politiques, émotionnels, ludiques, etc.), qui ne vont pas aux racines de la culture pour faire face aux terribles inégalités de toutes sortes, ne sont pas une bonne conjecture pour notre mécontentement, nos crises et nos violences. Nous devons adhérer – et entre tous les promouvoir – aux démocraties créatives réalistes mais pleines d'espoir et d'enthousiasme. Car personne ne nous en fera cadeau.

Des mains créatives à l'œuvre

C'est un espoir qui naît de notre capacité de liberté créative, dont les créations sont imprévisibles. Par conséquent, nous ne devons pas confondre cet heureux espoir avec des attentes presque toujours frustrées et néfastes pour la même créativité.

J'ai bon espoir dans les démocraties créatives, où nous pouvons tous vivre de ce qui fait de nous des êtres humains, notre liberté créative. Par conséquent, c'est à nous à les promouvoir parce que personne ne nous les donnera toutes faites. Les démocraties créatives, différentes selon les traditions culturelles, les sociétés et les collectivités où elles sont implantées, sont une possibilité que je n'ai fait ici qu'esquisser.

Mains créatives, au travail !